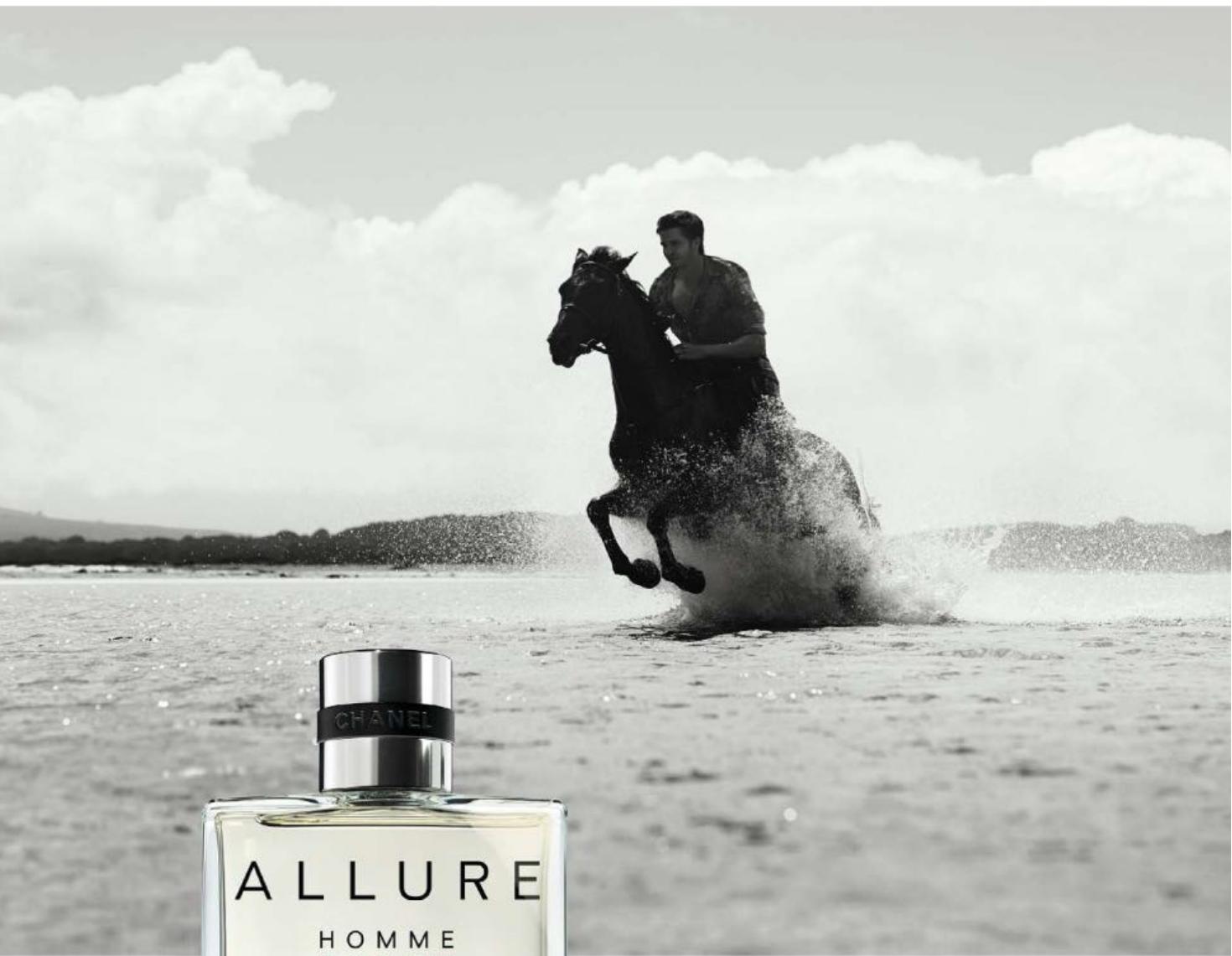


CHANEL

A black and white portrait of a man with dark, wavy hair and a light beard, looking off to the side. He is wearing a dark, open-collared shirt. The background is a bright, hazy sky with some dark, rocky shapes on the left.

BOUTIQUE EN LIGNE CHANEL.COM

La ligne de CHANEL - Tél. 0 800 735 035 jusqu'à midi, 02 12 12 12 12



LA COLOGNE SPORT

FORD ECOSPORT | TREND 1.0
ECOBOOST 125 CH

14990€*

- Air conditionné
- Système Audio CD
- Ordinateur de bord
- Jantes alliage 16"

SANS condition de reprise

UNE AUTRE FAÇON DE VOIR LE PRIX



*Prix maximum au 18/01/2016 du Ford EcoSport Trend 1.0 EcoBoost 125 ch BVM5 type 01-16, déduit d'une remise de 4 260 €. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute commande de cet EcoSport neuf, du 01/06/16 au 31/07/16, dans la limite des stocks disponibles dans le réseau Ford participant. Modèle présenté : EcoSport Titanium 1.0 EcoBoost 125 ch avec Peinture non métallisée Jaune Eclat et Jantes alliage 17", au prix déduit de la remise de 16 940 €.

Consommation mixte (l/100 km) : 5,4. Rejets de CO₂ (g/km) : 125 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

ford.fr



Go Further



7 GALLIENNE ET RUF
RAYONNENT À AVIGNON



16 BLANC-FRANCARD
SORT SON ALBUM DE L'ÉTÉ



20 À LONDRES
LA TATE MODERN
VOIT GRAND



97 ADN DE SYNTHÈSE
DANS CETTE FIOLE, ON STOCKE
1 MILLION DE FILMS

Regardez
l'incroyable
évolution des
capacités de
stockage.



100 CRÉATION
LE SÉDUISANT STYLE GETTY

GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09



culturematch

Festivals Avignon :	
le grand retour de la Comédie-Française.....	7
Grignan : Emile Zola, un amour très secret.....	10
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier.....	12
Cinéma La critique d'Alain Spira.....	14
Musique Dominique Blanc-Francard.....	16
Spectacles Un été 44 débarque à l'automne.....	18
A Paris, la Scala renaît de ses cendres.....	19
Art Londres fait la course en Tate.....	20
Le MoMA de San Francisco prend du volume.....	21

signéjoannsfar..... 22

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars..... 23

matchdelasemaine..... 26

actualité..... 37

matchavenir

Jean Bolot révolutionne l'archivage de données..... 97

vivrematch

Bijoux Sabine Getty, le charme précieux.....	100
Hommage Bill Cunningham, chasseur d'allure.....	102
Voyage Tickets express pour les J.O. de Rio.....	104
Auto Audi A4 2.0 TDI Ultra et Alexis Pinturault.....	108

jeux

Superfléché par Michel Duguet.....	103
Mots croisés par David Magnani.....	112
Sudoku	112

votreargent

Immobilier Comment réduire ses frais de syndic..... 110

votresanté

Arthrose Un implant pour régénérer le cartilage..... 111

matchdocument

Ouganda Pour l'amour de Wakaliwood..... 113

unjourunephoto

10 juin 1944 Oradour-sur-Glane..... 119

lavieparisienne

d'Agathe Godard..... 120

matchlejourou

Patrick Chesnais On me décele un cancer..... 122

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

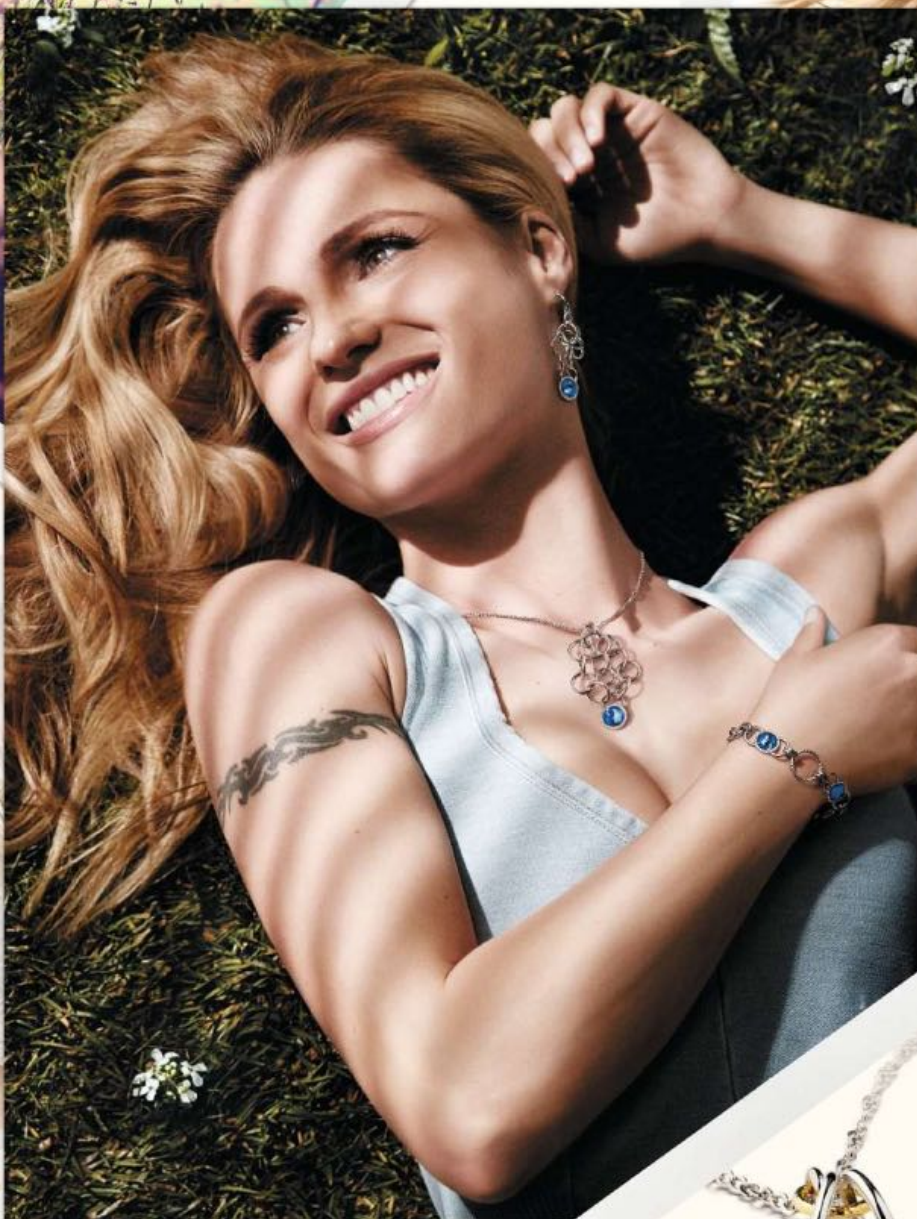
Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end** présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6H55.

www.morellato.com



Michelle & Lilly



Essenza - Bijoux rhodiés en argent

MORELLATO

VENICE 1930

culturematch

AVIGNON FAIT *La Comédie-Française fait son grand retour*
RAYONNER *au palais des Papes après vingt-trois ans d'absence,*
dans une recreation des « Damnés » de Visconti.
GUILLAUME GALLIENNE *Nous avons réuni l'administrateur de la troupe et le comédien*
principal de la pièce pour nous
raconter les coulisses de l'événement.
& ERIC RUF

PHOTOS MANUEL LAGOS CID



CE FUT LONGTEMPS UN RITUEL. Tous les deux ou trois étés, la troupe de la Comédie-Française s'installait en juillet au Festival d'Avignon pour créer un spectacle. Mais depuis presque un quart de siècle, la tradition s'était rompue. Changements de direction, incompréhensions et désaccords ont éloigné la prestigieuse troupe du rendez-vous phare du début d'été. Nommé en 2014 à la tête du Français, Eric Ruf a tenu à réparer cette injustice et s'est rapproché d'Olivier Py, patron d'Avignon, pour sceller les retrouvailles. Et pas des moindres ! « Les damnés » seront forcément l'un des temps forts de cette 70^e édition puisque le spectacle est mis en scène par Ivo van Hove, qui a choisi de donner le rôle principal – celui tenu à l'écran par Dirk Bogarde – à Guillaume Gallienne – oui, oui. Entre deux répétitions, nous avons coincé le héros et l'instigateur de cette création coup de poing.

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. Pourquoi la Comédie-Française était-elle absente du Festival d'Avignon depuis si longtemps ? Y avait-il une brouille entre vous ?

Eric Ruf. Pas du tout. Quand on venait d'y passer, il était normal que d'autres s'y produisent. Ensuite, cela dépend de la politique artistique des directeurs du Festival. Le duo qui officiait aux commandes d'Avignon, avant Olivier Py, proposait un théâtre plus expérimental, plus radical, plus postdramatique. Alors que notre grand cheval de bataille, à la Comédie-Française, c'est le théâtre de texte et de sens. Nous n'étions juste pas dans leur horizon. Quand Olivier Py est arrivé, il m'a tout de suite paru comme celui par qui nous pourrions revenir, car je lui connaissais un goût de la troupe, des grands textes, des grandes sagas. Si on estime qu'Avignon est l'exposition de ce qui se fait de mieux dans le théâtre, c'est bien que la Comédie-Française y soit.

Jouer dans la cour d'honneur, Guillaume, est-ce que cela vous fait peur ?

Guillaume Gallienne. Heureusement que ça fait peur ! L'enjeu pour nous est autant dans le projet avec Ivo van Hove que dans le fait d'être de retour à Avignon et de se produire dans la cour d'honneur. En répétition, je me disais qu'il ne pouvait pas y avoir de meilleur projet. Son ampleur physique, sa pensée scénographique, sa modernité, la vidéo, les caméramen, tout cela fait que c'est une proposition de la Comédie-Française que personne n'a jamais vue. Beaucoup de gens connaissent le long-métrage, mais la manière dont Ivo van Hove raconte ces "Damnés" est forcément en résonance avec l'époque contemporaine. Comme ce moment où je dis face au public : "Je m'attends à d'étranges événements pour cette nuit. Et ceux qui chercheront refuge dans la neutralité seront les perdants de la partie." C'est clair. Il y a beaucoup de choses assez extraordinaires et pas mal de choses d'une rare violence...

Eric, pourquoi avez-vous sollicité Ivo van Hove, le metteur en

scène du moment, qui signe d'ailleurs là sa première collaboration avec la Comédie-Française.

E.R. La Comédie-Française est un ancien théâtre, mais pas un vieux théâtre, car sa troupe est follement contemporaine. Je vais donc chercher des metteurs en scène qui possèdent une grande vision. Ivo van Hove est de cette trempe-là, il déploie notamment une incroyable intelligence narrative.

Dynamite-t-il la troupe ?

E.R. Je n'emploierais pas ce terme. En le rencontrant, j'ai été frappé par son calme, son élégance et son écoute scrupuleuse. Il propose une vraie lecture du texte. Avec son "Kings of War", par exemple, c'est la première fois que je comprends la

« JE SAIS QU'AVEC LES COMÉDIENS
DU FRANÇAIS JE NE PEUX PAS
TRICHER : ILS M'ALERTERONT AVANT
QUE JE NE DEVienne RINGARD ! »

GUILLAUME GALLIENNE

guerre des Deux-Roses. Quand il utilise la vidéo, ce n'est pas pour filmer en grand ce que l'on peut voir en petit – version pauvre, hélas, de plein de spectacles. Non, lui va filmer les dessous de l'iceberg, le contrechamp, ce qui ne peut pas se raconter. Ivo van Hove est quelqu'un qui n'utilise que des choses que l'on a déjà vues, mais dans une ordonnance totalement singulière.

Guillaume, cette manière de travailler vous déstabilise-t-elle ?

G.G. Ah non, au contraire, j'adore ! Depuis que je travaille avec Ivo, je ne suis d'ailleurs plus un acteur psychologique. C'est le théâtre qui me fait avancer, je n'ai plus besoin d'un signe autre que celui qui est inscrit.

Leurs metteurs
en scène
Rêvés

**GUILLAUME GALLIENNE**

« Declan Donnellan, mais aussi **Mats Ek**, Akram Khan ou Russel Maliphant, des gens qui ne viennent pas forcément du théâtre. J'aimerais aussi renouer avec l'idée d'un auteur qui écrirait pour nous. C'est quelque chose qui se faisait mais qui s'est perdu. »

**ERIC RUF**

« Je m'en amuse parce que je l'ai croisé récemment, mais c'est évidemment **Thomas Ostermeier**. A force de le solliciter je commence d'ailleurs par le connaître assez bien... Étonnamment, comme nous sommes la seule troupe de France, les metteurs en scène ont toujours un a priori craintif. Or dès qu'ils rencontrent nos comédiens, ils en tombent amoureux. »



« Le ciel, la nuit et la pierre glorieuse. Chroniques du Festival d'Avignon de 1947

à... 2086 », de La Piccola Familia, jusqu'au 23 juillet, jardin Ceccano.

« 2666 », de Julien Gosselin, jusqu'au 16 juillet, La FabricA.

« 6 A.M. How to Disappear Completely » du Blitz Theater Group, jusqu'au 10 juillet, opéra Grand Avignon.

« ¿ Qué haré yo con esta espada? Que ferai-je, moi, de cette épée? (Approche de la loi et du problème de la beauté) », d'Angelica Liddell, jusqu'au 13 juillet, cloître des Carmes.

« Le radeau de la Méduse », de Thomas Jolly, du 17 au 20 juillet, gymnase du lycée Saint-Joseph.

« Place des héros », de Krystian Lupa, du 18 au 24 juillet, l'autre scène du Grand Avignon-Vedène.

« Yitzhak Rabin : chronique d'un assassinat », d'Amos Gitai, le 10 juillet, cour d'honneur du palais des Papes.

« Karamazov », de Jean Bellorini, du 11 au 22 juillet, Carrière de Boulbon.

« Prima Donna », de Rufus Wainwright, 24 juillet, cour d'honneur du palais des Papes.

E.R. L'acteur psychologique est celui qui a besoin de faire comprendre sa réaction. Alors que ce que l'on attend, c'est qu'il nous la fasse vivre dans l'instant. Ivo van Hove répète extrêmement vite et donne l'impression aux acteurs qu'ils ont le temps de proposer et qu'ils participent au processus de création. C'est peut-être ça, la mise en scène : indiquer ce qu'on veut aux comédiens, en leur faisant croire que ce sont eux qui l'ont inventé ! [Il rit.]

Est-ce le genre de projets que vous développerez pour la Comédie-Française dans un futur proche ?

E.R. Je dois faire un panachage. Contrairement aux Anglais ou aux Russes, en France, on n'ose pas prendre de liberté face au répertoire. Cela peut, hélas, être infertile. Notre réflexe premier est de mettre un texte sous clé : on ne peut plus le regarder, on ne peut plus le faire respirer, ni le toucher.

Vous avez pourtant monté « Roméo et Juliette » cet hiver. On ne peut plus classique !



« LA COMÉDIE-FRANÇAISE EST UN ANCIEN THÉÂTRE, MAIS PAS UN VIEUX THÉÂTRE, SA TROUPE EST FOLLEMENT CONTEMPORAINE »

ERIC RUF

E.R. Il y a autant de spectateurs que de types de théâtre. Il faut donc que l'on confronte le grand répertoire aux choses plus contemporaines. Mais un texte est classique parce qu'il est d'une modernité absolue. S'il emmerde tout le monde, c'est justement qu'il n'a plus rien à dire aux époques qu'il traverse. Si quelqu'un ne voit pas chez Visconti la corrélation avec notre époque, c'est qu'il hiberne depuis vingt ans. La montée des extrêmes, l'inquiétude grandissante, sont des choses qui résonnent immédiatement.

G.G. Avec ce spectacle, on donne à voir des monstres abso- lus. Qui sont pourtant des gens que l'on peut croiser dans la rue, que l'on peut même trouver sympathiques. C'est la première fois de ma vie que je vois quelqu'un interpréter un chant nazi sans écran. C'est d'une violence sans nom. Cela rappelle à quel point cette monstruosité-là peut émerger soudainement. C'est fort à jouer, on est totalement dans notre mission de service public.

C'est donc un acte politique et militant ?

G.G. Le mot « politique » est réducteur, on pense tout de suite aux partis. Pour moi, c'est un spectacle humaniste, mais tragique. Qui incite à réfléchir et qui fait peur, très peur.

E.R. Le théâtre est là pour nous présenter un miroir, le moins déformant possible. Il nous expose ce que nous sommes capables de faire d'une façon complexe et riche. Et c'est en cela un élément important de la compréhension du monde.

Avouez qu'une telle création dans le contexte actuel n'est pas anodine. « Les damnés » évoquent la montée du nazisme

dans les années 1930.

E.R. Je ne veux pas faire croire qu'il y a eu une phase de militantisme dans ma démarche. C'est le monde qui nous rend pertinents. Il y a, hélas, beaucoup de gens qui brandissent le poing. Le théâtre s'instruit sur des intuitions, des rencontres. Et c'est comme ça qu'il raconte le plus.

Etes-vous tous deux de grands consommateurs de pièces ?

G.G. Oui, je vais en voir le maximum, les plus diverses possibles. Récemment, j'ai vu Michel Fau au théâtre Antoine et « La mouette » à l'Odéon. Mais je ne me cantonne pas au théâtre subventionné, j'essaie d'aller voir de temps en temps « Mon cul sur la com- mode » parce qu'on y apprend toujours quelque chose. Il y a des grandiloquences que je trouve touchantes, des efficacités qui rappellent la commedia dell'arte. Il y a aussi des choses nases, mais le fait de les voir m'aide à les éviter plus tard. J'essaie aussi de voir d'autres formes d'art, je m'intéresse aux ballets, aux opéras, aux expos et aux films, évidemment.

E.R. Moi, j'évite les premières pour ne pas être assis à côté des mêmes personnes. Mais je sors beaucoup, que ce soit au théâtre de La Loge, au Théâtre de la Ville ou en banlieue pour découvrir de nouveaux textes, de nouveaux comédiens...

Guillaume, la Comédie-Française vous a-t-elle apporté ce que vous en attendiez ?

G.G. Beaucoup plus ! En sortant des cours, j'étais un peu devenu la star parce que je jouais toujours les rois et les pères. Et j'avais composé un personnage qui était bien au-dessus de moi. Je craignais qu'on ne m'engage que pour ce que je savais faire. Au Français, on m'a vite fait comprendre que les rois et les pères, on les avait déjà. J'ai commencé par dire quatre vers dans l'acte IV des « Femmes savantes ». Mais l'addition des regards, des témoignages, des rencontres humaines, des vigilances des uns et des autres a fait que c'est aujourd'hui mon socle. Et cela dure depuis dix-huit ans... Regardez, par exemple, Eric Ruf a été mon prof, il est ensuite devenu mon mari dans « Lucrèce Borgia » ! [Il rit.] Je sais surtout qu'avec la troupe je ne peux pas tricher, qu'ils m'alerteront avant que je ne devienne ringard.

Et vous, Eric, observez-vous Guillaume plus particulièrement ?

E.R. Pas plus que tous les autres sociétaires. Mais avec lui, on se connaît suffisamment pour pouvoir tout se dire, peu importe que je sois acteur, scénographe ou administrateur. Vous savez, le terme compagnonnage est un joli mot, mais, quand on le vit au quotidien, il prend une tout autre saveur. ■ @BenjaminLocoge
« Les damnés » au Festival d'Avignon, jusqu'au 16 juillet, puis à Paris, salle Richelieu, dès le 6 septembre.



Brigitte Emile-Zola chez elle, à Paris. En médaillon : Zola avec ses enfants, Denise et Jacques, vers 1900.

EMILE ZOLA UN AMOUR TRÈS SECRET

Au Festival de Grignan, Brigitte Emile-Zola, l'arrière-petite-fille de l'écrivain, va lire les lettres du romancier à sa femme, Alexandrine. Une correspondance où plane la présence de sa maîtresse, mère de ses deux enfants.

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN

Paris Match. Beaucoup de gens connaissent le couple officiel formé par Emile et Alexandrine Zola mais ignorent qu'il avait un second foyer. Comment a-t-il rencontré votre arrière-grand-mère ?

Brigitte Emile-Zola. Alexandrine avait embauché Jeanne Rozerot, mon arrière-grand-mère, comme lingère. L'année suivante, elle donne naissance à Denise, votre arrière-grand-tante... Dans quelles circonstances sont-ils tombés amoureux ?

Emile et Alexandrine avaient passé l'été précédent à Royan, et Jeanne les avait accompagnés. Alexandrine était malade et avait suggéré à son mari d'aller se promener sur la plage avec la lingère... Au fil des jours, Emile et Jeanne sont tombés amoureux. Elle avait 22 ans. Lui 49. En décembre, il l'a installée dans un premier appartement à Paris. Denise, leur fille, est née en septembre 1889, puis Jacques, mon grand-père, en septembre 1891.

Alexandrine ne se doutait de rien ?

Au début, non. Jusqu'à ce qu'une lettre anonyme lui révèle la liaison de son mari qui durait déjà depuis deux ans. Dans un premier temps, elle a souhaité divorcer. Puis elle s'est radoucie et a demandé à rencontrer les enfants. Elle n'a eu par la suite qu'une seule exigence : que jamais, devant elle, son mari n'évoque la mère des enfants. Un souhait que Zola a respecté. Chaque fois qu'il partait rejoindre sa seconde famille, il disait simplement : "Je vais voir les enfants !" Il les adorait et s'en occupait beaucoup. Alexandrine a gardé son statut d'épouse officielle, celle qu'il présentait et avec laquelle il recevait dans leur propriété. **Pourquoi a-t-elle consenti à ce que Denise et Jacques portent le nom de leur père ?**

Un an avant sa mort Zola avait entamé une procédure pour que les

enfants portent son nom. Alexandrine lui avait promis qu'en cas de malheur elle s'occuperait de Jeanne et de ses enfants. C'est elle qui a décidé qu'ils s'appelleraient "Emile-Zola" et pas simplement "Zola", pour que leur nom passe à la postérité. Dès 1893, Emile avait écrit à Jeanne : "Il faudra bien que Denise et Jacques soient mes enfants pour tout le monde. Je veux qu'ils partagent tout le nom de leur père." **Emile Zola est mort brutalement par asphyxie, dans son appartement de la rue de Bruxelles, le 29 septembre 1902. Pour vous, c'est un assassinat ou une mort accidentelle ?**

Un assassinat ! En 1951, mon grand-père avait reçu la lettre d'un homme l'informant qu'il avait une grande révélation à lui faire : quelqu'un s'était confessé à lui. C'était un ouvrier qui travaillait dans un immeuble mitoyen à celui où habitait Zola, et il avait avoué avoir été payé par des anti-dreyfusards pour boucher la cheminée et asphyxier Zola.

A ce moment-là, il dormait avec Alexandrine, son épouse légitime...

Emile, en voulant se lever à demi inconscient, était tombé par terre, où il est mort. Alexandrine, qui dormait côté fenêtre, a, elle, réussi à survivre. Elle a pris une partie de l'héritage de son mari et a donné l'autre partie aux enfants.

Qu'est-ce qui vous a poussée à publier la correspondance de votre aïeul ?

**ALEXANDRINE
AVAIT PROMIS À SON MARI
QU'EN CAS DE MALHEUR
ELLE S'OCCUPERAIT
DE JEANNE ET DE SES
ENFANTS."**



J'avais 18 ans quand mon grand-père a disparu. Il m'avait fait promettre sur son lit de mort de publier les lettres d'Emile Zola à Jeanne puis à Alexandrine... mais pas avant le XXI^e siècle. Lui-même était médecin et avait passé sa vie à honorer la mémoire de son père en recevant chez lui les spécialistes de l'œuvre de Zola du monde entier. ■

«Lettres à Alexandrine. 1876-1901», d'Emile Zola, éd. Gallimard, 832 pages, 29,90 euros. Festival de la correspondance de Grignan, du 5 au 10 juillet. Lecture de Brigitte Emile-Zola le 7 juillet.

L'agenda

Expo / QUEL TABLEAU !

A l'heure où l'on fête les 240 ans de l'indépendance américaine, retour en peinture sur ce pan de l'histoire diplomatique entre la France, l'Angleterre et les Etats-Unis. **«Versailles et l'indépendance américaine», château de Versailles, jusqu'au 2 octobre.**



TV / FENÊTRE OUVERTE

A un mois des JO de Rio, Arte s'offre une programmation spéciale Jeux olympiques. **Un panorama complet, sportif, historique, sociétal, sur l'ensemble de la grille jusqu'au 21 août.**

Musique / ACCORDS PARFAITS

Quelque part entre Peter Dinklage et Janelle Monáe, l'électro-soul de la Britannique Laura Mvula n'en finit pas d'impressionner. Deuxième album placé sous le signe de fusion à chaud. **Laura Mvula, «The Dreaming Room» (Sony).**





LE SURÉQUIPEMENT EST UN ART.



GPS.



Toit ouvrant.



Sellerie Black Pearl.

ÉDITION SPÉCIALE SHOREDITCH. Disponible en 3* & 5** portes.
À PARTIR DE **295€/MOIS.** 36 MOIS. SANS APPORT. ENTRETIEN INCLUS.

Inclus dans l'édition :

GPS écran 6,5". Toit ouvrant panoramique.
Sellerie Black Pearl. Volant multifonctions. Bluetooth.
Rétroviseurs rabattables électriquement. Design inédit.



* Exemple pour une MINI ONE 102 ch 3 portes édition Shoreditch. Location Longue Durée sur 36 mois et pour 30 000 km intégrant l'entretien et l'extension de garantie. 36 loyers linéaires : 294,12 €/mois (Montant arrondi à l'euro supérieur). Offre réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'une MINI ONE 102 ch 3 portes édition Shoreditch jusqu'au 30/09/2016 dans les MINI STORES participants. Sous réserve d'acceptation par MINI Financial Services - Département de BMW Finance - SNC au capital de 87 000 000 € RCS Versailles B 343 606 448 TVA FR 65 343 606 448. Courtier en Assurances Immatriculé à l'ORIAS n°07 008 883 (www.orias.fr). Consommation en cycle mixte : 4,7 l/100 km. CO₂ : 109 g/km selon la norme européenne NEDC. ** Modèle photographié : MINI ONE 102 ch 5 portes édition Shoreditch. 36 loyers linéaires : 323,29 €/mois. L'extérieur de ce véhicule comporte des équipements de série ou en option en fonction de la finition.

Sans-culottes au soleil

Sur la plage, les pavés de l'été ont des accents révolutionnaires. La preuve en deux romans qui raviront le citoyen vacancier en mal d'aventures.

La Révolution, c'est comme l'Occupation, on n'en sortira jamais. Les écrivains y reviennent sans cesse. Le vent soufflait sur la France. Quel rêve pour un peuple mégalomane comme le nôtre : entre 1789 et 1815, on était vraiment le centre du monde. Cela dit, pas de blague : le cours des citations latines avait beau grimper au pinacle et le pays planer comme une montgolfière au-dessus de l'humanité, les gens, eux, poursuivaient leurs petits calculs. La rue Louis-le-Grand était devenue la rue des Piques, Saint-Denis s'était rebaptisé Franciade, les Leroy se faisaient appeler Laloi et l'église Saint-Gervais avait été transformée en marché, mais les boulangers restaient des boulangers, les palefreniers des palefreniers et les acteurs des sacrés comédiens.



«Le talent ou la vertu» raconte la Révolution vue depuis les coulisses de la Comédie-Française. Dès l'été 1789, la politique s'empare des théâtres. Lassés de devoir leur gloire à la protection des princes de la Cour, les comédiens veulent l'obtenir de leur engagement patriotique. Les rivalités entre Talma, Dugazon, Préville et Monvel valent les haines entre Robespierre, Brissot, Danton et Marat. Et le public est au diapason. Dans «Charles IX», la pièce de Marie-Joseph Chénier où triomphe Talma, il arrive que les spectateurs tentent de s'emparer de l'actrice jouant Catherine de Médicis pour planter sa tête au haut

d'une pique. Pétition et cabales circulent. Les acteurs sont élevés à la dignité d'«instituteurs du peuple» mais le choix du répertoire déclenche des drames. Brutus et Caius Gracchus entrent en conflit avec la belle fermière et l'Amant bourru. La République romaine est bien belle mais elle ne remplit pas les caisses et puis Talma agace avec ses grands airs, ses toges en drap de laine, ses bras et ses jambes nus. Il en rajoute avec son amitié pour Mirabeau, puis Danton. Sur scène, ses rivaux lui donnent la réplique en culotte et gilet, parfois même en perruque poudrée. Mais prudence, l'humour est dangereux. Incompatible avec la dictature d'opinion exigée par les Jacobins, il rappelle trop le persiflage cher à l'Ancien Régime. Un mot de travers et la bagarre générale éclate au parterre. Cela dit, pas de panique, après mille scènes, tous survivront au Grand Chaos. Ne restent que des souvenirs délicieux et cocasses dont ce roman, tapissé de poses patriotiques, fait son miel.

Et c'est partout pareil. Les grandes idées n'empêchent nulle part les petits calculs. Voir les grands profits. Aux Antilles aussi la Révolution sème la pagaille. Les 400 000 esclaves de Saint-Domingue sont entrés en révolte. Les royalistes tiennent des îles. Les républicains installent leurs guillotines. Anglais, Américains et corsaires bretons arment des flottes entières pour écouler le sucre et fournir en contrebande des munitions. «Le baiser de la tortue» suit les courses et les combats d'une flottille du golfe du Morbihan partie dix ans à l'aventure dans ces chaudes eaux. Menés par la famille de Kervillis, leurs navires ramènent un trésor inouï à l'Île-aux-Moines. Une déferlante d'aventures. Qui rebondit en 1986 quand un fonds d'investissement américain exige le remboursement de ce qu'il appelle des spoliations. Les allers et retours glissent entre les deux époques comme les vagues montent sur le sable puis le découvrent. Un thriller salé comme une fine de claire. ■



«Le talent ou la vertu», d'Isabelle Siac, éd. Belfond, 522 pages, 20 euros.
«Le baiser de la tortue», de Thierry Montoriol, éd. Gaïa, 456 pages, 22 euros.

DROIT DE RÉPONSE DE ARIANE CHEMIN, JOURNALISTE AU «MONDE» à la suite de l'interview de Michel Houellebecq

«Contrairement à ce qu'affirme Michel Houellebecq dans vos colonnes ("Paris Match" du 16 juin), c'est avec l'autorisation de son avocat qu'a été reproduit l'été dernier dans "Le Monde" un petit mot griffonné de la main de M. Houellebecq disant : "Les médias, pour moi, c'est fini", dans le cadre d'un long portrait que j'ai consacré à l'auteur de "Soumission". M. Houellebecq lui avait confié ce mot, durant un procès qui lui était intenté en septembre 2002 ; et son avocat l'avait d'ailleurs rendu public durant sa plaidoirie. Il a lui-même confié ce mot au "Monde" pour illustrer la série d'articles en suggérant de le reproduire avec la mention selon laquelle il vient de sa "collection privée". On est donc très loin du "non-respect de correspondance privée" et du vol reprochés par Michel Houellebecq.»



Le versement précis.



DDB - Saint Louis Sucre SAS au capital de 47 328 000 euros - 35, rue de la Gare - 75019 Paris - R.C.S. PARIS 602 066 749.



Réalisé avec pochoir.

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. WWW.MANGERBOUGER.FR

A Corée à crimes

Face à une série de meurtres atroces, un flic balourd doit faire la part du rationnel et de la superstition. Mais la mousson noie les discernements.

Quoi de plus paisible que le visage serein d'un vieil Asiatique en train de pêcher à l'aube dans une vallée où l'eau et le végétal forment un arc-en-ciel plein d'harmonie ? Et pourtant, dans cet éden, les doigts embrochent un ver de terre sur l'acier de l'hameçon. Dans cette scène d'introduction, tout est dit de notre condition d'hommes posés par on ne sait qui sur cette planète où cohabitent le sublime et l'atroce, le bien et le mal... Après nous avoir entraînés, menottes aux poignets, dans les ténèbres de deux polars urbains («The Chaser» et «The Murderer»), Na Hong-jin nous sert son nouveau film sous forme de mezzacoréens. Répartis dans des bols fumants, les ingrédients de ce thriller surnaturel sont à prendre avec des baguettes si vous voulez comprendre ce que vous dévorez des yeux. Mais, même concentrés comme des yogis méditatifs, vous finirez par vous emmêler les crayons. Et c'est bien le but de ce cinéaste au coup de caméra magistral (directeur de la photo, Alex Hong Kyung-Pyo). D'abord, il vous amorce avec des crimes épiques à la sauce «Seven» dans laquelle mijote un flic à la sergent Garcia. Peureux, maladroit, pas futé, il est la pincée de comédie de ce drame plus noir qu'un sang d'encre. Mais quand c'est au tour de sa fille d'être menacée, le rire devient jaune. Cette fois-ci, c'est un bol plein à ras bord de zombies carnivoraces et de personnages menaçants (un Japonais sataniste, un chaman expéditif, une dame blanche qui voit rouge...) qu'on vous jette au visage. Et vous

voici, le crucifix dans une main et un chapelet de mantras dans l'autre, dans une surenchère coréenne de «L'exorciste». Film à tiroirs dont on ne sait jamais s'ils sont ouverts ou fermés, «The Strangers» possède même l'étrangeté d'offrir une si grosse fin que chacun peut y picorer la sienne. «La vie est une rose dont chaque pétale est une illusion, et chaque épine une réalité», écrivait Musset. Disons alors que ce film de genre qui les mélange tous est un bouquet... ■ @SpiraAlain (En salle actuellement)



THE STRANGERS

De Na Hong-jin ★★☆☆

Avec Kwak Do-won, Hwang Jung-min, Kunimura Jun, Chun Woo-hee...



Chun Woo-hee et Kwak Do-won.

Découvrez la bande-annonce du film «The Strangers».



Critiques



L'OLIVIER

de Iciar Bollain

★★★★★
Avec Anna Castillo, Javier Guiterrez...

Depuis que ses enfants ont vendu son olivier séculaire, un vieil homme, coupé de ses racines, s'est plongé dans le mutisme. Pour le sauver, sa petite-fille décide de partir à la recherche de cet arbre ancestral vendu à une société allemande... En agrippant son scénario à plusieurs branches, ce roots-movie parvient à s'étoffer et à dépasser la simple saga familiale. A la fois règlement de comptes générationnel, remise en cause personnelle et dénonciation des multinationales indélicates, ce film espagnol roule à bonne allure grâce à ses interprètes dont la convaincante Anna Castillo. Dommage que les bons sentiments sucent un peu trop l'huile de cet olivier... A.S.



HIBOU

de Ramzy Bedia

★★★★★
Avec Ramzy Bedia, Elodie Bouchez...

Un brave type aussi distrait que transparent a la surprise de découvrir, perché sur son canapé, un magnifique hibou. Hululant de trouille, le bonhomme finit par accepter la bestiole. Mieux, il se fait faire un déguisement à l'image du volatile. Mais dans la rue personne ne remarque son accoutrement. Personne sauf une jeune femme costumée en panda... Pour son premier film, Ramzy fait dans la peluche absurde. L'artiste est sympathique et nous aurions aimé aimer son film. Mais, sans scénario consistant, sa comédie s'emmêle dans une naïveté consternante qui donne envie de fuir à tire d'aile. Dommage, ce «Hibou» aurait pu être chouette. A.S. (En salle actuellement)

DVD



BONNE BOUTEILLE

Faire la route des vins au Salon de l'agriculture, c'est un peu vain. Aussi un éleveur (Gérard Depardieu) embarque-t-il son fiston (Benoît Poelvoorde)

pour une vraie tournée hexagonale en taxi. Leur chauffeur (Vincent Lacoste) fera partie de cette virée alcoolique et érotique... Trois bons crus du cinéma français mis en bouteille par Benoît Delépine et Gustave Kervern, ça n'est pas de la piquette. C'est drôle et, en plus, il y a des bonus. A voir cul sexe !

«Saint Amour», de Benoît Delépine et Gustave Kervern, édité par Le Pacte, 15 euros.

un été tout compris by PEUGEOT

308 STYLE

Navigation offerte
Projecteurs antibrouillard
Rétroviseurs rabattables électriquement

208 STYLE

Écran tactile 7" avec Bluetooth
Aide au stationnement arrière
Rétroviseurs rabattables électriquement

À partir de
149€/mois⁽¹⁾
après un 1^{er} loyer de 2100 €

SANS CONDITION DE REPRISE

À partir de
219€/mois⁽²⁾
après un 1^{er} loyer de 2350 €

SANS CONDITION DE REPRISE

3 ANS

ENTRETIEN AVEC PIÈCES D'USURE
GARANTIE - ASSISTANCE

OFFERTS SUR TOUTE LA GAMME*

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL

Consommation mixte (en l/100 km) 208 : de 3,5 à 4,5 ; 308 : de 3,1 à 5. Émissions de CO₂ (en g/km) : 208 : de 90 à 104 ; 308 : de 82 à 114. En location longue durée sur 37 mois et pour 30 000 km. Exemple pour la location longue durée (LLD) (1) d'une Peugeot 208 Style 5p 1,2L PureTech 82 BVM5 ou (2) d'une Peugeot 308 Style 1,2L PureTech 82 BVM5 neuve, incluant la garantie, l'entretien et l'assistance offerts pendant 37 mois. Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable valable du 01/07 au 31/08/2016, réservée aux personnes physiques pour un usage privé pour toute LLD (1) d'une Peugeot 208 ou (2) d'une Peugeot 308 neuve dans le réseau Peugeot participant, sous réserve d'acceptation du dossier par PEUGEOT FINANCE - Loueur : CRÉDIPAR, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, ORIAS 07004921 - 12, avenue André Malraux, 92300 Levallois-Perret. Le PCP Maintenance peut être souscrit indépendamment de toute LLD aux conditions disponibles dans le réseau Peugeot participant. * Soit un contrat PCS maintenance offert pendant 37 mois et pour 30 000 km, valable pour toute Location Longue Durée (LLD) souscrite du 01/07 au 31/08/2016 sous réserve d'acceptation par CRÉDIPAR. Offre réservée aux particuliers pour la commande d'un véhicule neuf Peugeot, hors 2008, Nouveau SUV 2008, 4008, Bipper, Partner et Traveller.



Un homme de l'ombre

Dominique Blanc-Francard est ingénieur du son. Celui qui, en studio, sait trouver le bon son d'une batterie, d'une guitare ou d'une voix. Il a fait ses armes en tant qu'assistant entre 1970 et 1973 au mythique studio du château d'Hérouville, ce qui lui a permis de côtoyer David Bowie, Elton John ou Pink Floyd. « C'était la meilleure école, raconte-t-il, les séances avaient lieu tous les jours, je me contentais de pousser des boutons, mais je voyais déjà comment obtenir un son précis. » Il prend vite son envol et crée son studio, le Labomatic, situé près des Champs-Élysées. « Au début mon travail était de faire sonner des chansons pour qu'elles passent en radio. Peu à peu, je suis devenu réalisateur. » Il est notamment à l'origine du splendide « Engelberg » de Stephan Eicher.

Il est une mémoire de la chanson française

Ayant passé près de cinquante ans dans les studios, cet incroyable bavard possède des anecdotes sur les plus grands artistes contemporains. De Benjamin Biolay, il retient « l'excellence du musicien, et le garçon capable de disparaître en plein enregistrement, parce qu'il veut voir un match de basket ». D'Adamo il loue sa qualité de « fan de rock, de vrai connaisseur des classiques, qu'il fait pousser dans ses retranchements ». Il est fâché avec certains, sans citer de noms. « Mais quand je sens qu'il n'y a pas les bonnes chansons, la véritable motivation, je n'y vais pas. Ça ne sert à rien. Mon travail n'est pas de rendre une mauvaise chanson réussie, mais d'en embellir une bonne. »

TOUT CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR SUR...

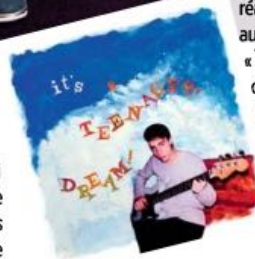
DOMINIQUE BLANC-FRANCARD

Il est l'ingénieur du son le plus demandé de France, collaborateur de Serge Gainsbourg, -M- ou Benjamin Biolay. Et publie un disque parfait pour l'été.

PAR BENJAMIN LOCOGE

Il a réalisé son rêve

Depuis quelques semaines, on peut trouver dans les bacs « It's a Teenager Dream ! », son deuxième disque, où il a convié ses amis chanteurs à interpréter les chansons qu'il adorait quand il était gamin. Françoise Hardy reprend « True Love Waits » de Buddy Holly, Carla Bruni se frotte à « To Know Him Is to Love Him » des Teddy Bears, Jean-Louis Aubert à « Bye Bye Love » des Everly Brothers. L'album est une totale réussite, faisant sonner ces titres des années 1950 ou 1960 comme s'ils avaient été enregistrés hier. « Ce projet m'a pris beaucoup de temps, je voulais que l'on entende ces chansons avec les moyens d'aujourd'hui. Je me suis passionné à les déconstruire pour mieux voir comment elles avaient été conçues. Jubilatoire. »



« It's a Teenager Dream ! » (Parlophone/Warner).

Ses fils sont des musiciens accomplis

Lainé, Hubert, officie dans Cassius, soit le plus grand groupe de musique électronique français au côté de Daft Punk. « Hubert mène sa barque. Mais j'héberge sa collection de disques dans mon studio, il avait besoin de place. » De quoi faire pâlir les amateurs de vinyles. Mathieu, son cadet, est connu sous le patronyme de Sinclair, chanteur à minettes au début des années 1990, hélas, alors qu'il est en réalité l'un des pionniers du funk à la française, au même titre que FFF. Sinclair chante d'ailleurs « The World We Knew » sur le nouvel album de son père et impressionne par ses talents de vocaliste. « Je suis fier de mes fils. Et pour boucler la boucle, j'ai demandé à mes deux petites-filles de chanter sur le disque. » Nina et Laïka donnent de la voix sur une version dansante et enlevée du « Be My Baby », des Ronettes. Un délice.

Francofolies 2016



Bernard Lavilliers reprend le pouvoir

Ce sera l'un des événements des 26^{es} Francofolies. Gérard Pont a réussi à convaincre le Stéphanois de recréer sur scène son disque « Pouvoirs », paru en 1979, véritable coup de poing à l'époque contre la France giscardienne, qui lui ouvrit de vraies sympathies à la gauche de la gauche. En plein enregistrement de son prochain album, Bernard Lavilliers a pourtant pris le projet à bras-le-corps afin de redonner vie à ces chansons pour la plupart oubliées. Seule « Fortaleza » fait encore partie de son répertoire actuel. Les Francos proposent également une création autour de Daniel Balavoine, par les Brigitte. Et déroulent le tapis rouge sur la grande scène à Mika, Louane, Maître Gims ou les Insus. Seul problème : la plupart des concerts affichent déjà complet... B.L.

Les Francofolies, du 13 au 17 juillet à La Rochelle.

GIVENCHY

Live
Irrésistible

LA NOUVELLE EAU DE TOILETTE



CADEAU
NOCIBÉ



LIBERTÉ N° 12 : Être tout simplement irrésistible

Ce mini mascara Noir Couture Volume* offert dès 60 euros d'achat dans la marque Givenchy.

Avec Nocibé, les surprises n'en finissent plus !

Retrouvez-nous sur nocibe.fr



NOCIBÉ
la beauté libérée

UN ÉTÉ 44 DÉBARQUE À L'AUTOMNE

La comédie musicale produite par Valéry Zeitoun sera à l'affiche du Comédia à Paris dès le mois de novembre. **PAR BENJAMIN LOCOGE**



La troupe d'« Un été 44 », de gauche à droite : Tomislav Matosin, Philippe Krier, Barbara Pravi, Sarah-Lane Roberts, Alice Raucoules et Nicolas Laurent.

C'est avant tout une histoire de heureux hasards. En avril 2015, Valéry Zeitoun, tout juste remis du succès des concerts des Vieilles Canailles réunissant Jacques Dutronc, Johnny Hallyday et Eddy Mitchell, rencontre Sylvain Lebel et Erick Benzi. Les deux musiciens ont l'idée d'une comédie musicale sur le débarquement allié de 1944 en Normandie, Lebel étant originaire de la région. « Je ne voulais pas me lancer dans une comédie musicale, raconte Zeitoun. Mais face à la qualité des chansons j'ai craqué. » Lebel et Benzi avaient préalablement réussi à convaincre les plus grands auteurs-compositeurs français. Au casting, Jean-Jacques Goldman, Charles Aznavour, Maxime Le Forestier, Alain Chamfort, François Bernheim ou encore Yves Duteil. « C'est comme un jeu de dominos, une rencontre en a amené une autre, souligne Zeitoun. Au final, nous avons 24 chansons très fortes. Mais parler seulement du débarquement me semblait



Maxime Le Forestier et Alain Chamfort.

un peu court. Il fallait aller jusqu'à la libération de Paris ».

Accompagné d'Anthony Souchet à la mise en scène, Zeitoun mise sur un propos fort en émotions. « J'assume le côté patriotique. La France actuelle est mal traitée, il est temps de lui dire qu'on l'aime. Si « Un été 44 » peut rappeler, voire apprendre, ce par quoi nous sommes passés, c'est gagné. » Le spectacle ne se contentera pas de raconter l'arrivée des GI sur les côtes normandes. « Nous évoquons aussi le début de la société de consommation, qui débouchera sur les Trente Glorieuses. » La troupe est composée de six chanteurs-comédiens et de quatre musiciens, la production ayant tenu à éviter les stars pour mieux faire vivre les personnages.

On croiera donc un GI, un soldat allemand dépassé par ce qui lui arrive et trois jeunes filles qui doivent affronter une époque complexe. « Toutes les chansons retracent des moments de cette période. Nous sommes accompagnés par le Mémorial de Caen, la référence absolue, afin que les plus jeunes découvrent en chantant une partie de leur histoire pas si lointaine. » Pour l'instant, « Un été 44 » s'est fait connaître par le biais de quelques showcases en Normandie et à Paris. « A chaque fois, poursuit Zeitoun, nous avons eu droit à une standing ovation. C'est la preuve que l'émotion passe. Nous ne nous contentons pas de faire danser des chanteurs perruqués sur des bandes préenregistrées. »

Malgré tout, « Un été 44 » va devoir affronter une forte concurrence à la rentrée, car pas moins de 13 comédies musicales sont programmées à Paris dès septembre. « Tout cela est sain. Je rentre de Londres où il y a 30 spectacles musi-

caux chaque soir; à New York, il y a 40 productions différentes. Le public ne se trompe pas, ce sont les meilleurs spectacles qui ont du succès. Moi, je ne me satisfais pas de quatre soirées à Bercy. Quand je vois les « Misérables » qui jouent partout dans le monde depuis vingt-cinq ans, il me semble que c'est le meilleur modèle possible. Si « Un été 44 » peut rester à l'affiche deux, trois ou quatre ou six saisons, j'aurai gagné mon pari. Il est temps que Paris devienne une scène importante pour les spectacles musicaux. »

Pour l'heure, les réservations affichent un démarrage plus qu'honnête, mais cela ne signifie pas un succès au final. « Nous faisons tout pour présenter le meilleur show, conclut Valéry Zeitoun. La clé de la réussite, c'est une bonne chanson, une bonne histoire, de bons interprètes. » Ironie du sort, en tant qu'ancien dirigeant d'Universal, Zeitoun aurait pu demander à son ancienne maison de disques de commercialiser l'album d'« Un été 44 ». C'est finalement Warner qui le publiera à la rentrée. « J'ai rencontré des gens qui ont immédiatement adopté les chansons. Et ça change tout. Le spectacle est plus important que tout le reste. » ■

@BenjaminLocoge

« Un été 44 » à partir du 4 novembre à Paris (Comédia), puis en tournée dès janvier 2017.

C'EST À L'AIDE D'UNE BANDE-ANNONCE DE DEUX MINUTES, FINANCÉE PAR SES SOINS, QUE VALÉRY ZEITOUN A CONVAINCU PRÈS DE 90 PARTENAIRES DE L'ACCOMPAGNER DANS CETTE AVENTURE.

Frédéric et Mélanie Biessy

A PARIS LA SCALA RENAÎT DE SES CENDRES

Tombée en décrépitude, la salle mythique des années 1920 retrouvera une nouvelle vie dès le printemps 2018.

PAR **BENJAMIN LOCOGE**

C'est un doux délire de deux amateurs de théâtre. Frédéric Biessy et Mélanie, son épouse, fréquentent les salles parisiennes depuis plus de trente ans. Monsieur a même fondé sa compagnie pour produire les spectacles qu'il aime :

ceux de Victoria Thierrée ou de Yasmina Reza. « J'ai vite été confronté au problème des théâtres à Paris : soit ils sont déjà loués, soit leur capacité n'est pas adaptée. » Biessy connaît la cartographie théâtrale de la capitale. Il avait repéré depuis longtemps cette Scala qui fit les beaux jours de Raimu ou de Fréhel dans les années 1920.

Construite en 1875 comme un théâtre à l'italienne au 13 boulevard de Strasbourg, la Scala fut pendant longtemps un fleuron du music-hall français. Avant la guerre, le théâtre fut racheté une première fois et reconfiguré en salle de cinéma Art déco. Une merveille dans son genre qui accueillait les avant-premières des films d'alors. Mais le boulevard de Strasbourg devint infréquentable dans les années 1970. Vendu en 1977, le lieu se transforma en cinéma porno. L'affaire marcha pendant près de vingt ans. L'arrivée de Canal+ et l'effondrement du cinéma érotique signèrent la fin de la Scala. « La Mairie de Paris a essayé de sauver la salle, mais sans pouvoir faire grand-chose lorsqu'elle fut rachetée par l'Eglise universelle du royaume de Dieu. »

Une fois le pot aux roses découvert, la municipalité a tout fait pour empêcher la secte de prospérer, en refusant les demandes de permis de construire. Abandonnée, la Scala demeurait un hangar vide, portant encore sur ses murs les traces d'un passé glorieux. Frédéric Biessy n'allait pas en rester là : non seulement il a convaincu sa femme

d'acheter les murs, mais il a lutté pendant deux ans avec la copropriété pour construire les issues de secours nécessaires à la réalisation de son rêve. Depuis février, la Scala de Paris est donc de nouveau en travaux, mais cette fois pour la bonne cause. Biessy ouvrira une salle de 550 places, dotée d'un restaurant. Et pourra préparer une programmation, dans un théâtre rappelant les Bouffes du Nord, rénové par le décorateur Richard Peduzzi. Le spectacle d'ouverture aura lieu en mars 2018 et sera une création de Yoann Bourgeois, intitulée « Scala ». Pour mieux faire revivre un lieu hanté et inspirant. ■

L'affiche de la revue de la Scala en 1905, illustrée par Jules-Alexandre Grün.



LE FILM PRÉFÉRÉ DES FRANÇAIS FÊTE SES 50 ANS !

BOURVIL

LOUIS DE FUNÈS

LA GRANDE VADROUILLE

UN FILM DE

GÉRARD OURY

**NOUVELLE VERSION
RESTAURÉE**



EN 4K DANS VOS CINÉMAS DÈS LE 13 JUILLET



© 1966 STUDIOCANAL. Tous droits réservés.

STUDIOCANAL



LONDRES

FAIT LA COURSE EN TATE

Le musée d'art moderne britannique s'agrandit pour rivaliser avec le MoMA et Pompidou. Rencontre avec Frances Morris, sa toute nouvelle directrice.

INTERVIEW ELISABETH COUTURIER

Paris Match. Vous êtes la première femme nommée directrice de la Tate Modern. Une petite révolution ?

Frances Morris. C'est un vrai changement, même s'il s'agit d'une promotion interne. Quand un directeur arrive, il doit d'abord comprendre le fonctionnement de l'institution avant de pouvoir réellement agir : la Tate représente quatre musées publics, deux à Londres, un à St Ives et le dernier à Liverpool... Or, en quinze ans, ici, nous avons connu trois directeurs venus de l'extérieur. On ne voulait pas revivre cette situation. C'est la raison pour laquelle j'ai posé ma candidature.

Le 17 juin, vous avez inauguré l'extension de la Tate Modern avec un bâtiment, la Switch House, réalisée par Herzog & de Meuron, les architectes de l'édifice principal. L'architecture de la Tate Modern contribue-t-elle à son succès ?

Nous ne savions pas que cela aurait un effet aussi considérable. En fait, le bâtiment propose un espace profondément démocratique. D'abord, vous l'abordez de plain-pied et non en grimpant un escalier. Un enfant peut entrer en courant dans le Turbine Hall, l'immense et spectaculaire hall d'accueil.



La troupe de Boris Charmatz présente un ballet dans le Turbine Hall, en 2012.



NOUS ACCUEILLONS PRÈS DE 5 MILLIONS DE VISITEURS PAR AN. AVEC CETTE EXTENSION NOUS POURRONS EN RECEVOIR 2 MILLIONS DE PLUS."

L'avant-garde anglaise au bord de la Loire



Pas besoin de franchir la Manche pour se familiariser avec l'art contemporain anglais des années 1970. Passionné par le mouvement Art & Language, le collectionneur Philippe Méaille présente un ensemble d'œuvres rarissimes dans le merveilleux château de Montsoreau construit à fleur d'eau, sur les bords de la Loire. Cerise sur le porridge : jusqu'à l'automne on peut y voir les sculptures, peintures et collages d'Agnès Thurnauer qui, elle aussi, joue avec les mots et les lettres. **E.C.**

«Agnès Thurnauer», château de Montsoreau (Maine-et Loire), jusqu'au 25 octobre.

«Palindrome, Gentileschi/Boschner», 2015.



Le Turbine Hall est donc le cœur du dispositif ?

Absolument, nous l'utilisons une fois par an pour une exposition d'envergure, mais aussi pour d'autres manifestations. Par exemple, nous avons organisé avec succès un festival autour de livres de photos. L'an dernier, nous l'avons transformé en "musée de la danse" pendant deux jours. Il y a toujours de l'activité dans cet espace : pour nous le musée du XXI^e siècle doit être une agora, une place civique dans laquelle les gens se rencontrent, se relaxent ou sont inspirés.

Avec cette extension, cherchez-vous à rivaliser avec le MoMA et le Centre Pompidou ?

Nous rivalisons déjà avec le MoMA et le Centre Pompidou ! Ce sont des modèles très importants. Nous ne sommes pas encore aussi grands que ces deux musées en termes de surface destinée à la collection permanente, mais avec cette extension nous nous en rapprochons. De plus, une grande partie de ce nouvel espace sera consacrée à des collaborations avec d'autres institutions.

Quel est le fil conducteur de la collection permanente qui se déploie désormais dans le nouveau bâtiment ?

Nous souhaitons raconter l'histoire de l'art de ces cinquante dernières années, mais en englobant les différents matériaux et manières de faire de l'art. Il ne s'agit pas de détruire les anciens modèles mais nous voulons montrer des pratiques en dehors du système du marché de l'art, comme les performances, les actions collectives, le cinéma, l'art numérique, l'artisanat. Et aussi élargir les zones de représentation. Nous répondons ainsi au fait que Londres est la ville la plus cosmopolite du monde.

Pensez-vous que la mondialisation oblige les chercheurs en histoire de l'art à revoir leur copie ?

Oui, parce que c'est nécessaire. Le monde entier fait partie de l'Histoire, et penser que l'art est au-dessus ou déconnecté de cette histoire est une erreur.

Mais les critères de sélection ne restent-ils pas occidentaux ?

Pour éviter cet écueil, nous avons diversifié notre équipe. Mes collègues ne sont pas tous européens, un de nos conservateurs est turc, un autre est né au Pakistan, un autre en Corée. Ils n'ont pas étudié en Europe. Leurs origines impliquent une autre manière d'aborder les choses. Nous devons absolument élargir la partie internationale de la collection qui compte actuellement 70 000 pièces dont une large majorité est britannique. ■

LE MOMA DE SAN FRANCISCO PREND DU VOLUME



L'institution a doublé ses surfaces d'exposition et se positionne comme le vaisseau amiral de la photo en Amérique.

PAR **BENJAMIN LOCOGE**

Fermé depuis trois ans, le Museum of Modern Art de San Francisco a ouvert ses portes au public en mai, dans un espace totalement transformé. Un bâtiment a été construit derrière l'ancien musée conçu par Mario Botta, permettant de doubler la surface d'exposition et de donner toute la place qu'elle mérite à sa sublime collection permanente. Le SFMOMA est

le musée du couple Donald et Doris Fisher, les fondateurs de la marque Gap, qui ont très vite pris goût à l'art contemporain. Ils ont acquis près de 1 000 pièces de la fin des années 1960 au début des années 1990, dont 270 sont exposées dans le nouvel accrochage. Grands amateurs de l'art allemand, les Fisher ont adoré le travail de Gerhard Richter, Sigmar Polke ou Anselm Kiefer et ont acheté leurs créations au moment où elles étaient abordables. «Aucune œuvre n'a été acquise par les Fisher au-delà de 1 million de dollars, souligne Neal Benezra, le patron du musée. Ils possédaient aussi de nombreuses toiles d'Andy Warhol, qu'ils ont apprécié bien avant l'explosion du pop art en salles de ventes.»

À la réouverture du SFMOMA certains critiques ont raillé l'absence de jeunes artistes et donc d'art très contemporain. Peu importe, le musée entend aussi axer son développement par le biais de ses collections de photos. Il vient de recruter le Français Clément Chéroux, ancien du Centre Pompidou, à la tête de ce département. Pour Corey Keller, l'une des curatrices, «notre collection est l'une des plus anciennes en Amérique, car nous l'avons démarrée dès 1935. Nous avons tissé de vrais liens avec les premiers collectionneurs et donné une visibilité au fonds d'images que nous possédons». Soit près de 18 000 œuvres, racontant l'Amérique moderne. «Nous sommes aussi tournés vers l'Europe. Paris est une ville qui exerce une fascination sur les photographes. Nous allons nous ouvrir sur le monde entier !» promet-elle. ■

[@BenjaminLocoge](#)

«Approaching American Abstraction»,
The Fisher Collection,
SFMOMA, San Francisco.



Par le réalisateur de
CHERCHEZ HORTENSE

«**ALLEZ-Y TOUT DE SUITE !**»

Version Fémina

«**HUPPERT ET BACRI
SONT MAGNIFIQUES !**»

L'Obs

«**UNE GRANDE REUSSITE !**»

Télérama

«**LE MEILLEUR FILM
DE BONITZER !**»

Transfuge



Isabelle
HUPPERT

Vincent
LACOSTE

Lambert
WILSON

Jean-Pierre
BACRI

Pascal
GREGGORY

Julia
FAURE

Agathe

BONITZER

**TOUT DE SUITE
MAINTENANT**

un film de
Pascal BONITZER

Scénario, adaptation, dialogues de **Pascal BONITZER** et Agnès DE SACY

OCS Le Monde

ACTUELLEMENT

VOUSÊTES-ANT.COM Télérama





Letizia en robe
Nina Ricci et Michelle
Obama, amitié de deux
femmes au top.

LETIZIA ET MICHELLE S'ENGAGENT POUR L'ÉDUCATION DES FILLES

Une reine, Letizia d'Espagne, une première dame, Michelle Obama, unies pour une mission commune : l'éducation des jeunes filles dans le monde. Au-delà de leurs élégantes tenues estivales, dans les jardins de la résidence du roi Felipe VI, la poignante réalité de leur combat. Faire comprendre, dans certaines parties du monde, qu'une fille qui ne va pas à l'école affecte l'économie et la sécurité d'un pays. Pour promouvoir le programme de sa fondation Let Girls Learn, Michelle Obama était venue accompagnée de ses deux filles, Malia et Sasha, et de sa mère, Marian Robinson. Avant de repartir aux Etats-Unis, la First Lady s'est prononcée en faveur de l'élection de Hillary Clinton :

« Nous pourrions élire une femme
présidente. » Marie-France Chatrier

[@MFCha3](#)

« J'ai finalement décroché mon permis après des années
passées à conduire avec un adulte en conduite accompagnée ! »

Lady Gaga. A 30 ans, il était temps ! Donne-t-elle son itinéraire avant de sortir, qu'on l'évite ?



**TEL PÈRE, TEL FILS**

Le traditionnel déjeuner « Père et fils » s'est déroulé au Café de la Paix. Issus du monde politique, de la presse, du cinéma ou des affaires, les invités ont célébré la famille et le lien particulier entre père et fils, comme **William Leymargie** avec **Géry** et **Sacha**, ses deux premiers enfants.

**LA BONNE VOIX**

Le 9 juillet, la comédienne **Emma Bazin** présentera au théâtre de L'Odyssée à Périgueux un spectacle au profit de la fondation de recherche Gustave-Roussy. À la gloire de **Raymonde Viret**, chanteuse lyrique et professeur de nombreux artistes sur scène, dont ses élèves **Maxime Le Forestier**, **Jacques Weber** et **François Morel**.

Avec

ARY ABITTAN

« L'homme a des faux airs de George Clooney. Brun ténébreux au regard perçant. Plutôt que de séduire les femmes, il préfère les faire rire, un besoin viscéral depuis l'enfance. Sa mère a été son premier public : « Quand elle riait, cela illuminait ma journée. » **A 42 ans, Ary vit de son métier, les rôles s'enchaînent et il prépare pour la fin de l'année son nouveau one-man-show.** Un succès tardif, après des années de galère dans de petites salles et les nuits blanches à travailler comme chauffeur de taxi dans le véhicule de son père. « Parfois, quand je passais devant l'Olympia, je rêvais d'y voir inscrit mon nom. » Dans la cour des grands désormais, il s'amuse comme un enfant quand il tourne avec **Clavier** et **Reno**. Chez lui, le public aime la fragilité et la gravité derrière la farce. »

Les gens aiment**ALESSANDRA SUBLET,
VIRGINIE EFIRA
ENVOÛTÉES PAR MICKEY**

À Disneyland Paris, de nombreuses personnalités assistaient au coup d'envoi de « Mickey et le Magicien », nouveau spectacle qui mêle danses, chant et illusions (à l'Animagique Theater), jusqu'au 8 janvier 2017.

Magique toujours, le monde de Disney a encore ensorcelé son public de stars : **Arthur**, **Sonia Rolland** et **Jalil Lespert**, **Michaël Youn** et sa compagne **Isabelle Funaro**... Après le spectacle, tous se sont éparpillés pour profiter des distractions du parc.

**LE PAPE
FRANÇOIS EN VF**

Surprise du Saint-Père, en route pour l'Arménie, lorsque **Caroline Pigozzi** lui a remis la version française de son livre d'interviews, dont notre vaticaniste a rédigé la préface. « Je croyais avoir juste été traduit en espagnol », lui a confié le Pape, en recevant l'ouvrage qu'il lui a ensuite dédié.



Patagonie & Terre de Feu



EDITION 2017

ARGENTINE - URUGUAY - CHILI
du 6 au 23 janvier 2017 depuis Paris

DERNIÈRES CABINES DISPONIBLES




Embarquez avec



*Croisières
d'exception*

- > Un itinéraire magnifique à faire au moins une fois dans sa vie : Buenos Aires, Ushuaïa, le Cap Horn, les fjords chiliens...
- > Un encadrement francophone et aux petits soins depuis Paris
- > Des conférences exclusives d'Emmanuel Le Bret (*Historien*), Luc Moreau (*Glaciologue*) et Pascal Picq (*Anthropologue*)
- > Un tarif avec vols depuis Paris à partir de 4790 €/pers. seulement
- > Offre spéciale : 300 € de réduction par personne pour toute réservation avant le 31 juillet 2016 avec le code : **EVASION**

En partenariat avec Celebrity  Cruises®

Votre itinéraire



DEMANDEZ LA BROCHURE

Connectez-vous sur
www.croisiere-patagonie.fr

Appelez au 01 75 77 87 48
Du lundi au vendredi de 10h à 13h et de 14h30 à 18h.

Complétez, découpez et renvoyez ce coupon à :

Croisière Patagonie 2017 - 77 rue de Charonne - 75011 Paris

☐ Mme ☐ M. Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Date de naissance : Tél. :

Email :@.....

☒ Oui, je bénéficierai d'un prix spécial (- 300 €/pers.) en cas de réservation avant le 31 juillet 2016.

Conformément à la loi "Informatique et Liberté" du 6 janvier 1978, nous vous informons que les renseignements ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et que vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de rectification des données vous concernant.

Itinéraire sous réserve de modifications de l'armateur - Cette croisière est organisée par Média UP détenteur de la marque Croisières d'exception / Licence n° IM075150063

* Prix par personne en cabine Int. catégorie 11 base double incluant les vols A/R depuis Paris, les transferts, la pension complète, les conférences, les taxes et pourboires
Programme garanti à partir de 50 inscrits - Saut cas de force majeure - Création graphique : nuitdepeleline.fr - Crédits photos : © Celebrity Cruises, © istock



*Croisières
d'exception*



PW160707



Ce souverainiste convaincu appelle à rompre tous les traités qui lient la France à l'Union européenne.

Le président de Debout la France, qui sera candidat en 2017, veut réinstaurer le contrôle des frontières.

« L'EUROPE EST EN TRAIN DE MOURIR ET NOUS FERA MOURIR » Nicolas Dupont-Aignan

PAR VIRGINIE LE GUAY

Paris Match. Une panique teintée de regret s'est emparée des Anglais après le Brexit. Voulez-vous ça en France ?

Nicolas Dupont-Aignan. Ne vous laissez pas intoxiquer par les européistes fanatiques qui, comme en 2005 lors du "non" français à la Constitution européenne, ont tenté par tous les moyens de s'asseoir sur la volonté des électeurs. Assez de caricatures, la livre remonte déjà, tout comme la Bourse. La City restera un centre financier mondial.

Rien n'est aussi simple : la sortie effective du Royaume-Uni pourrait prendre deux ans...

Le chemin va être long mais, au bout, quelle liberté ! Ne cédon

la manipulation ni au faux affolement. Tout cela est du théâtre surjoué. Le peuple anglais est redevenu maître de son destin et il a eu raison. Cette Europe que nous subissons tous est devenue folle.

Militez-vous pour un Frexit ?

Je ne vais pas aussi loin que Marine Le Pen dont

la position est excessive et irréaliste. Mais il faut changer tout de A à Z, car l'Europe telle qu'elle est organisée est en train de mourir et nous fera mourir par sa bureaucratie folle. La France doit rompre tous les traités actuels qui la lient à l'Union européenne et renégocier une Europe simplifiée et allégée, essentiellement fondée sur la coopération. Ce qu'on a fait avec l'avion Airbus ou la fusée Ariane, nous devons le faire avec un petit nombre d'Etats dans quantité de domaines : énergie propre, lutte contre le cancer, révolution numérique... Pour le reste, chaque pays doit retrouver la maîtrise de ses lois, de son budget et de ses frontières.

L'avenir de l'Europe sera-t-il au cœur de la présidentielle ?

D'un côté, il y aura le Front national qui veut le Frexit. De l'autre, les partis de gouvernement qui ont signé tous les traités et qui font semblant de vouloir changer ce qu'ils ont créé. Il est vain d'attendre de ceux qui ont construit le système qu'ils le combattent. Par exemple, Nicolas Sarkozy qui amuse la galerie en proposant un Schengen 2 mais qui ne veut pas rétablir les frontières nationales.

Quelle doit être la position française vis-à-vis de l'Europe ?

François Hollande est sorti des écrans radar à Bruxelles. La France doit à nouveau parler fort. Donner un coup de pied dans la fourmilière, menacer de sortir pour obtenir des changements substantiels. Sinon, elle n'aura rien, et tout continuera comme avant. D'autant que nous allons avoir avec la primaire un spectacle affligeant.

Pourquoi affligeant ?

Tous ces vieux crocodiles, dont certains sont condamnés par la justice, qui ont déjà exercé le pouvoir, ruiné la France, failli à leurs responsabilités, et qui osent se représenter comme si de rien n'était ! Nous sommes le seul pays démocratique à recycler ainsi indéfiniment notre classe politique. Ce marigot va enfumer les Français pendant la campagne, leur promettre tout pour finalement ne rien changer.

Comment vous ferez-vous entendre, vous qui n'avez fait que 1,79 % en 2012 ?

C'était il y a cinq ans ! Aujourd'hui, les sondages me donnent entre 5 et 8 %, et ce n'est qu'un début. Vous serez surpris par le programme politique que je proposerai en septembre. Les Français en ont par-dessus la tête des mensonges et de l'impuissance publique. Ils veulent autre chose. ■

@VirginieLeGuay

LE PRONOSTIC DU SECRÉTAIRE D'ETAT
THIERRY MANDON POUR LA PRÉSIDENTIELLE

« En 2017, ce sera le tour de Bayrou. Il sera devant nous et devant Sarkozy »

L'él



Sarkozy manque de femmes

« On a un problème de casting chez les femmes », s'inquiète un Républicain. Avant son entrée en campagne, Nicolas Sarkozy a fait l'inventaire. Sur quelles élues pourrait-il s'appuyer ? Depuis le départ de Nathalie Kosciusko-Morizet du giron sarkozyste et l'élection de Valérie Pécresse à la région Ile-de-France, les proches de l'ex-président cherchent. Pour l'heure, ils n'en voient que deux ou trois qui soient ministrables : la juppéiste Virginie Calmels, la filloniste Isabelle Le Callennec et l'ex-ministre de la Justice Rachida Dati.

« Vous êtes mon vrai père »

Nicolas Sarkozy/Edouard Balladur

« C'était plutôt mon grand-père que mon père »

Jean-Luc Mélenchon/François Mitterrand

« Il y avait un côté un peu paternel entre lui et moi »

François Bayrou/Jean Lecanuet

« Je me sens un peu orphelin »

Manuel Valls/Michel Rocard

« Il me regardait toujours comme le jeune parlementaire qu'il avait pris sous son aile »

François Fillon/Philippe Séguin

LES PÈRES SPIRITUELS DES POLITIQUES

L'indiscret de la semaine

SI PHILIPPINE M'ÉTAIT CONTÉE

Femme d'action aux grands moyens qui n'avait pas de cour, phénomène rare dans son univers privilégié, la pétillante Philippine de Rothschild, disparue en août 2014, s'intéressait autant à l'art et à la création qu'à ses affaires. Le vin ne rime-t-il pas souvent avec la culture ? Longtemps pensionnaire de la Comédie-Française, celle qui avait abandonné les planches en 1988 pour la direction de l'affaire familiale Baron Philippe de Rothschild SA continua toute sa vie de courir les spectacles. Et rien ne lui aurait fait rater la création d'une nouvelle pièce de théâtre. C'est donc dans cette logique que ses enfants, Philippe Sereys de Rothschild, Camille Sereys de Rothschild et Julien de Beaumarchais de Rothschild, ont lancé la fondation d'entreprise qui porte son nom pour révéler de nouveaux talents parmi scénaristes et auteurs dramatiques, mais aussi dans l'art lyrique ou la danse. Cette initiative a été inaugurée en 2016 par le soutien à deux grandes expositions au château du Roi-Soleil, « Versailles et l'indépendance américaine », et celle de l'artiste contemporain Olafur Eliasson. Enfin, loin de la cour, dans son château Clerc Milon, au cœur du Médoc, le mécénat familial a récompensé, le 6 juillet, deux jeunes talents du corps de ballet de l'Opéra de Bordeaux : Ashley Whittle et Claire Teisseyre. Une façon élégante de faire résonner le nom d'une attachante personnalité à la lignée prestigieuse qui déclinait sa passion sous toutes les formes. ■ Caroline Pigozzi



Philippine de Rothschild sur ses terres bordelaises.

Le livre de la semaine

« SECRETS D'AFRIQUE. LE TÉMOIGNAGE D'UN AMBASSADEUR »

de Jean-Marc Simon, éd. du Cherche-Midi



Le récit des quarante ans d'Afrique de Jean-Marc Simon s'inscrit dans la lignée des témoignages des grands ambassadeurs de France pour qui le continent noir faisait jadis partie des premiers choix de carrière. L'auteur revendique dans son livre cette passion, tout comme son engagement : en mai 68, il défilait au sein de l'Union des étudiants gaullistes et, deux ans plus tard, dans la foule des anonymes, il assistait aux obsèques du Général. Un engagement qui lui vaudra sous François Mitterrand d'être muté au Pérou ! Jusqu'à son dernier poste, ambassadeur en Côte d'Ivoire pendant la guerre civile, il aura promené le même flegme dissimulant l'abnégation d'un grand serviteur de l'Etat et une volonté sans faille. Dans son livre, il conte toute-fois avec un humour pince-sans-rire les situations parfois ubuesques auxquelles il a été confronté et dévoile la face cachée des interventions militaires françaises. Il nous livre le portrait des présidents africains, autocrates ou dictateurs suivant les époques, qu'il a fréquentés, et donne des pistes pour aider la France à garder ses liens avec une Afrique en plein décollage économique. ■ Patrick Forestier



DAVID DOUILLET

Député des Yvelines, secrétaire général adjoint des Républicains, ex-ministre des Sports

47 ans

16 377 abonnés Twitter

« Je réformerais l'impôt sur le revenu, qui deviendrait obligatoire pour tous, même si cela amène à payer un euro symbolique. Je supprimerais l'ISF afin que les exilés fiscaux reviennent recapitaliser la France. Je donnerais aux entreprises la liberté d'organiser le temps de travail comme elles le souhaitent. Je rendrais l'adhésion à un syndicat obligatoire pour tous les salariés. Je réformerais l'administration, qui ne serait plus punitive mais protectrice vis-à-vis des entrepreneurs. Pour toute nouvelle norme adoptée, deux normes anciennes seraient abrogées. »



Le Foll, ministre footballeur

Pour se détendre et oublier le chahut dans ses meetings, le porte-parole du gouvernement jongle avec un ballon dans le parc de son ministère. Stéphane Le Foll, qui a longtemps joué dans son club sarthois de Sillé-le-Guillaume au poste de milieu de terrain, regarde les matchs de l'Euro à la télé plutôt que dans les tribunes officielles.

LE MATCH DE L'EXÉCUTIF HOLLANDE REMONTE... UN PEU



Approuvez-vous ou désapprouvez-vous leur action à leurs postes respectifs ?

JUILLET 2016	ÉVOLUTION /JUN		JUILLET 2016	ÉVOLUTION /JUN	
18	+2	Approuvent	27	-1	
82	-1	N'approuvent pas	73	+1	
-	-1	Ne se prononcent pas	-	-	

Pour chacune des appréciations suivantes, dites-moi si elle correspond bien ou mal à l'idée que vous vous faites des personnalités ci-dessus à leur poste.

JUILLET 2016	ÉVOLUTION /JUN	JUILLET 2016	ÉVOLUTION /JUN	
51	+2	38	+1	Dirige bien l'action de son gouvernement
21	-1	37	-1	Est une personnalité qui doit jouer un rôle important à l'avenir
21	-1	29	+1	Est proche des préoccupations des Français
21	+1	28	-3	Dit la vérité aux Français
13	-1	22	+3	Est capable de sortir le pays de la crise

LES FRANÇAIS EN PARLENT

Pour chacun des sujets suivants, dites-moi s'il a animé, cette semaine, vos conversations avec vos proches, chez vous ou au travail ?

- 74 La victoire du « Brexit » au Royaume-Uni.
- 74 Les trois attentats ayant eu lieu à l'aéroport Atatürk d'Istanbul en Turquie.
- 72 Les manifestations contre le projet de réforme du Code du travail de Myriam El Khomri.
- 67 Le parcours de l'équipe de France de football à l'Euro 2016.
- 62 Le débat sur l'avenir de l'Union européenne.
- 37 La hausse du chômage en mai.
- 36 La victoire du « oui » au référendum sur la construction d'un aéroport à Notre-Dame-des-Landes en Loire-Atlantique.
- 33 La situation politique et militaire en Syrie.
- 33 Les baisses d'impôts annoncées par le chef de l'Etat François Hollande.
- 32 L'élection présidentielle américaine de 2016.
- 30 Le départ du Tour de France de cyclisme 2016.
- 20 La campagne pour la primaire des Républicains à la présidentielle de 2017.
- 17 L'organisation d'une primaire par le PS pour la présidentielle de 2017.

L'ANALYSE

DE BRUNO JEUDY

Le chef de l'Etat stoppe l'hémorragie. Après six mois de baisse consécutive, la cote de popularité de François Hollande remonte de 2 points (18 %) dans le baromètre Ifop-Fiducial pour Match et Sud Radio. Une petite décrispation pour le chef de l'Etat puisque la part des Français qui « n'approuve pas du tout » son action recule de 4 points. A neuf mois de la présidentielle, la situation du président sortant reste complexe. Il est en effet minoritaire dans toutes les catégories, sauf auprès des sympathisants socialistes (55 %, +1). Ce léger mieux est à mettre, peut-être, sur le compte du Brexit. Encalminé sur le terrain intérieur, le président retrouve un peu de visibilité sur la scène européenne ; 51 % (+2) des Français jugent qu'il défend bien les intérêts du pays. Ce répit ne change toutefois pas grand-chose pour 2017. A la question « souhaitez-vous sa réélection l'an prochain ? » 86 % répondent non. Plus inquiétant, 68 % de ses électeurs de 2012 ne comptent pas récidiver.

Si ça va un (tout petit) peu mieux pour la tête de l'exécutif, Manuel Valls continue de s'enfoncer. Le Premier ministre perd un point (27 %) et bat son record d'impopularité. S'il se maintient auprès des électeurs PS (+8), il recule au Front de gauche (-6) et chez les écologistes (-1). Preuve que son intransigeance sur la loi travail est au cœur des reproches. Cela fait maintenant quatre mois que le projet El Khomri empoisonne la relation de l'exécutif avec les Français. Seules 38 % des personnes interrogées jugent que Manuel Valls dirige bien l'action du gouvernement. ■

@JeudyBruno

L'OPPOSITION

Selon vous, l'opposition ferait-elle mieux que le gouvernement actuel si elle était au pouvoir ?

	LES RÉPUBLICAINS		LE FN	
	JULIET 2016	ÉVOLUTION/ JUN	JULIET 2016	ÉVOLUTION/ JUN
Mieux	23	+1	18	+2
Moins bien	25	-3	50	-2
Ni mieux ni moins bien	50	+1	31	=
Ne se prononcent pas	2	=	1	=

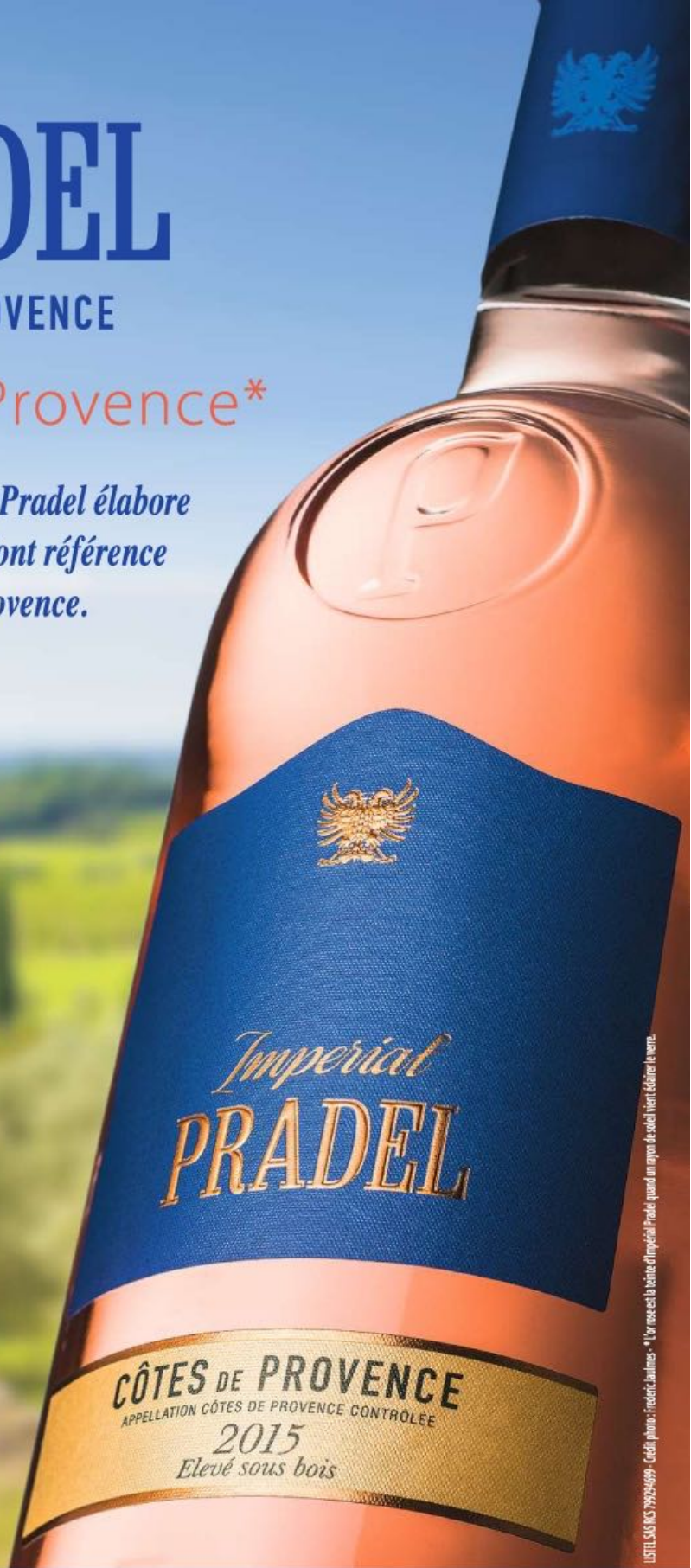
Tableau de bord réalisé par Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio. Il a été réalisé sur un échantillon de 938 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone les 3 et 4 juillet 2016.

PRADEL

CÔTES DE PROVENCE

L'or rose de Provence*

*Depuis plus de 60 ans, Pradel élabore
et signe les vins qui font référence
en Côtes de Provence.*



LISTEL SAS RCS 39246499 - Cédex 90010 - Frédéric Jaurès - * L'or rose est la teinte d'Imperial Pradel quand un rayon de soleil vient éclairer le verre.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Après avoir mis dix minutes à entrer dans cet immeuble du centre-ville de Lille, Benjamin Cliquennois et Rachid Elkheng, 25 et 35 ans, sont bloqués devant une porte à code. «La politique c'est ça, être enfermé dans le sas d'un immeuble, plaisante Rachid. En Marche! est à l'arrêt!» Ce samedi, ils font du porte-à-porte pour le mouvement lancé en avril par Emmanuel Macron. Leur objectif: recueillir le témoignage de 100 000 Français afin de faire

LES « MARCHEURS » DE MACRON VISENT LA PRÉSIDENTIELLE

*Près de 14 000 personnes sont
En Marche! dans l'Hexagone pour recueillir
des témoignages de Français.*

PAR **MARIANA GRÉPINET**

un « diagnostic » du pays. « La vraie politique, ce n'est pas s'asseoir sur une chaise et dire ce qu'on pense, c'est écouter les gens, même quand ce qu'ils disent ne vous plaît pas », tranche Benjamin, coordinateur lillois. **A la dixième porte frappée, enfin, quelqu'un lui ouvre. « Je ne suis pas du tout pour le libéralisme, je suis un homme de gauche », lâche un quinquagénaire qui lui claque la porte au nez après avoir entendu le nom de Macron.** Au bout du couloir, un infirmier de 27 ans accepte de répondre. Benjamin, qui avait un temps envisagé d'adhérer à l'UMP, déroule ses huit questions et prend des notes sur son Smartphone dans une application dédiée. Ce qui marche en France ? « L'hôpital. » Ce qui ne marche pas ? « La loi travail et le chômage, mais ça, il y en a toujours eu. » Son meilleur moment depuis 2015 (hors



A Lille, les militants souhaitent que le ministre se déclare candidat à la présidentielle.

vie intime et amoureuse) ? « Le dégel du point d'indice des fonctionnaires. »

En quatre semaines, dans les secteurs représentatifs de la population qui lui ont été affectés par la start-up Liegey Muller Pons (qui avait travaillé pour François Hollande en 2012), Benjamin a toqué à 415 portes: 90 se sont ouvertes, mais seules 34 personnes ont

accepté de répondre. Ce qui le marque le plus ? « La tristesse du peuple français », répond-il, désappointé. Macron, lui, doit présenter un retour de cette enquête à la fin de l'été via « un rapport » qui permettra de mettre au point « un plan d'action progressiste ». Diplômé d'une grande école d'ingénieurs, Benjamin avait créé sa société avant de devoir mettre la clé sous la porte et de devenir commercial. Il aime la démarche de Macron : écouter puis apporter des réponses. Toutefois, comme la cinquantaine de participants à la réunion organisée avant le porte-à-porte, il souhaite que le ministre clarifie sa situation. **« J'aimerais qu'il quitte le gouvernement pour avoir une plus grande liberté de parole et, s'il sent de l'adhésion, qu'il porte le projet à la présidentielle »,** dit aussi Christophe Itier, référent

du mouvement pour la région. Dirigeant associatif et président du Mouvement des entrepreneurs sociaux, ex-adhérent PS, il loue « la démarche transpartisanne de Macron ». Et d'ajouter : « Aujourd'hui il est dans un temps intermédiaire ; il est ministre, soumis au devoir de réserve, même s'il met le système en tension. » Il assure qu'« un pas supplémentaire » sera franchi le 12 juillet à la Mutualité lors du premier grand meeting d'En Marche ! qui réunira les adhérents et les soutiens. « Ça va créer une dynamique, veut croire

**LE MOUVEMENT
SE TARGUE D'AVOIR
50 000 ADHÉRENTS**

Christophe Itier. Et puis, à partir de septembre, il y aura des groupes de travail sur l'Europe, le travail, la liberté, la justice. Ça va se structurer au niveau national et en région. » Le mouvement se targue d'avoir 50 000 adhérents, dont 4 000 dans les Hauts-de-France. On y trouve des profils variés : des déçus du PS comme cette élue de Dunkerque, un cadre dans l'industrie pharmaceutique « obligé de travailler en Belgique car il n'y a plus de boulot en France », une chef d'entreprise à la retraite, « présente pour la dimension européenne », ou cette mère qui a connu « la dégringolade sociale » après avoir dû renoncer à son travail d'auxiliaire de vie pour s'occuper de son enfant atteint d'une maladie génétique. Une jeune femme résume les deux heures de réunion : « Ce qui nous rassemble aujourd'hui, c'est de voir en Emmanuel Macron un potentiel leader politique. » ■

Twitter @MarianaGrepinet



« LA SEULE CHANCE POUR HOLLANDE DE L'EMPORTER, C'EST UN TICKET AVEC MACRON »

Pour l'entourage du chef de l'Etat, le ministre de l'Economie doit faire campagne pour le président sortant. « Un ticket avec lui, c'est sa seule chance de l'emporter, estime un fidèle. Hollande voit que les Français ont un problème avec la politique. Ce qui marche, c'est le travail du dimanche, les autocars. Ça parle à la vie des gens. » Un autre proche compare Macron à Mitterrand : « Sa vraie identité, ce n'est ni la banque ni l'argent, c'est un homme de littérature et de philosophie, comme Mitterrand. Mais il connaît mieux l'économie que lui. » Ce vieil ami, qui n' imagine pas le ministre se présenter contre Hollande, lui a glissé : « En 2042, tu auras l'âge qu'avait Mitterrand en entrant à l'Elysée. » **M.G.**



49[€]_{,95}
au lieu de 97,70*[€]

49%*
de réduction



Radio portable à 2 bandes : FM/MW • Poignée de transport • Prise auxiliaire pour MP3
Alimentation secteur : 230V-50Hz Cordon intégré • Alimentation 4 piles de 1.5V
de type R14 (non fournies) • Dimensions : H 131 mm x L 188 mm x P 87 mm

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR www.radioportable.parismatchabo.com OU AU 01 75 33 70 44

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80€)
+ la radio portable (24,90€) au prix de **49,95€ SEULEMENT**
au lieu de ~~97,70€~~ **SOIT 49% DE RÉDUCTION.**

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

Nº :

Expire fin :     Date et signature obligatoires

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

Cette version 2 mois et réservée aux nouveaux adhérents de France Antenneparis, dans la limite des places disponibles.

Pour pouvoir également, si vous le souhaitez, acquiescer également chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80 € (soit 10 exemplaires pour 28,00 €), vous pouvez également vous procurer, à la vente, 10 exemplaires de Paris Match au prix unitaire de 2,80 € (soit 10 exemplaires pour 28,00 €). Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 5 semaines environ, le 1^{er} numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre radio **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informations et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant.

Pour toute interpellation, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, vous suffirez de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre 8.324.286.319. Tel : 01 73 73 70 44.

☐ Mme ☐ Mlle ☐ Mr

Nom : _____

Prénom :

N°/Voie : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse :

Code postal : Ville :

Je laisse mon numéro de téléphone et mon adresse email pour le suivi de mon abonnement

Nº Tel: HFM PMND4

Mon e-mail :

MLED : ☐ le souhaite être informé(e) des offres commerciales de Match.

MLP : ☐ j'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match

Ma date de naissance : J J M M A A A A

**DUEL
MATCH**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé**»



Le 2 juillet, à l'Apollo Théâtre, à Paris, avec de jeunes militants socialistes.

Christiane Taubira PRÉPARE SON RETOUR

L'ancienne garde des Sceaux a démissionné il y a bientôt six mois pour cause de divergence sur la déchéance de nationalité. Mais ce n'était pas pour prendre sa retraite...

PAR CAROLINE FONTAINE

Elle est partout et nulle part à la fois. Etrange Taubira, qui a disparu des écrans radars, n'est plus dans les médias, mais que l'on peut voir clôturant la journée consacrée à l'égalité au Mouvement des jeunes socialistes (MJS), à la tribune du festival Solidays, discourant dans un amphi rempli d'étudiants, se recueillant devant une plaque fraîchement posée à la mémoire d'Henri Salvador, parlant dans une salle de classe d'un lycée de province, assistant à une pièce de théâtre, déambulant dans un musée... **En six mois, elle n'est retournée qu'une fois en Guyane pour une visite éclair. D'abord souffler.** «Ce ministère est une essoreuse», rappelle Dominique Raimbourg, le président de la commission des lois à l'Assemblée.

Christiane Taubira, 64 ans, a remis de l'ordre dans ses affaires et fait sa demande de retraite à l'Assemblée nationale. Elle n'a plus de mandat, plus de secrétariat, juste un officier de sécurité. Une petite bande de bénévoles, plutôt jeunes, issus de ses anciens cabinets, se chargent de refuser les nombreuses demandes d'interviews, de tenir son agenda, d'organiser ses déplacements... Comme prévu, elle se consacre surtout aux moins de 30 ans. Son livre «Murmures à la jeunesse», paru huit jours après son départ du gouvernement, a déjà été vendu à 160 000 exemplaires. **Partout où elle va, elle est assaillie de demandes de selfies, de personnes qui l'interpellent...** «Elle est tellement populaire que tout prend trois fois plus de temps que prévu», résume Jean-Luc Romero, président de l'Association pour le droit de mourir dans la dignité à laquelle elle vient d'adhérer.

Elle va dans les lycées, les facs, les écoles – Sciences po, Essec, Centrale... En France comme à l'étranger. Cette semaine, l'ancienne députée de Cayenne sera de nouveau aux Etats-Unis. Il y a un mois, à l'invitation de Violaine Lucas, professeure de lettres et conseillère régionale socialiste, elle était dans un lycée de Saint-Nazaire : «On sentait qu'elle avait quelque chose de vital à dire aux jeunes, raconte l'enseignante. Je lui ai dit qu'elle avait une responsabilité morale, presque historique, de revenir parce qu'elle représente la gauche, quelqu'un qui ne transige pas avec ses convictions.»

A L'AUTOMNE, ELLE LANCERA SON MOUVEMENT

Christiane Taubira continue à discuter avec les politiques. Elle a pris un thé avec l'aubryste François Lamy, échangé avec Arnaud Montebourg qu'elle avait soutenu à la primaire de 2011, même si elle le voit moins qu'au temps du gouvernement. «Il n'y a pas eu de dîner avec elle», assure Aurélie Filippetti, la compagne du chanteur du made in France. L'ex-garde des Sceaux suit l'activité du Parlement. Elle a ainsi envoyé un SMS de soutien à Pascal Cherki, un autre à Cécile Untermaier, lors de la suppression des tribunaux correctionnels des mineurs à l'Assemblée. Et elle reste très présente

sur les réseaux sociaux. A propos de l'interdiction de la manifestation du 23 juin, elle a écrit sur sa page Facebook : «Conquises, nos libertés publiques sont un bien précieux et méritent plus d'efforts pour être sauvegardées et exercées.»

Elle consulte de nombreux intellectuels, farfouille dans les librairies pour trouver des auteurs – des économistes, des sociologues, des anthropologues, des connus et des moins connus – qu'elle demande ensuite à rencontrer. **«Elle espère créer une dynamique autour de quelques idées fortes», explique un conseiller.** En privé, Christiane Taubira s'inquiète de «l'impossible équation de 2017». Elle a beau retourner les données dans tous les sens, elle ne voit pas «comment la gauche pourrait être victorieuse». Alors, elle cherche. «Elle est en retrait, pas en retraite», précise le frondeur Christian Paul. Du côté de l'Elysée, on veut croire que la candidate à la présidentielle de 2002 «n'ira pas contre Hollande», dit un ministre. Pas sûr qu'il ait raison. Christiane Taubira attend la rentrée dans l'espoir que la situation politique s'éclaircisse. D'ici là, pour la première fois depuis longtemps, elle retournera un bon mois en Guyane. Ensuite, elle se rendra dans des universités canadiennes et américaines. A l'automne, elle va, selon un proche, «se structurer» : elle lancera son mouvement, probablement sous la forme d'une association – pas un parti, elle déteste ça. «Elle veut aider les jeunes à se faire entendre», confie un ancien conseiller. Christiane Taubira n'a pas dit son dernier mot. Elle ne sait toujours pas comment, mais elle l'a promis à son entourage : en 2017, il faudra compter avec elle. ■ @FontaineCaro

Paris Match. Du pacte de responsabilité aux déclarations d'amour aux patrons, les entreprises ont-elles été bien traitées par François Hollande?

Stanislas de Bentzmann. Le bienfait de ce quinquennat, c'est que les socialistes libéraux au pouvoir ont cessé de prendre l'entreprise en otage de la lutte de classes. Ils ont ringardisé la droite étatiste, qui n'avait que peu libéralisé l'économie. Avant, les chefs d'entreprise étaient presque toujours de droite car la gauche les détestait. Aujourd'hui, c'est moins vrai.

Stanislas de Bentzmann « NOS POLITIQUES ONT UNE VISION DÉPASSÉE DE L'ÉCONOMIE »

Le président et cofondateur de Devoteam, groupe de services et de conseil informatique, vient de quitter la tête de CroissancePlus. Il revient sur ses trois années de mandat à la tête de ce lobby patronal.

INTERVIEW ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

L'arrivée de Manuel Valls à Matignon a marqué un changement. L'économie était alors dans une situation catastrophique, tétanisée par le choc fiscal et réglementaire du début du quinquennat. En revanche, j'ai trouvé ridicules les "déclarations d'amour" du Premier ministre : nous souhaitons des relations d'adultes, professionnelles et respectueuses.

Pourquoi la reprise économique met-elle autant de temps à se confirmer?

Notre économie est en échec, et cela vient de la situation politique et sociale du



pays. Nos politiques ont une vision keynésienne "court-termiste" et dépassée de l'économie. Ils empruntent pour construire des ronds-points et des lignes TGV. Ils pensent que cela permettra de donner du travail au secteur du BTP, qui embauchera, ce qui relancera l'activité. C'est une vision du XX^e siècle qui

nous a conduits à la faillite. Si Emmanuel Macron a tant séduit les chefs d'entreprise, c'est grâce à sa compréhension du monde de demain, dans lequel l'entreprise se situe déjà.

Quel est ce monde de demain?

Nous vivons, avec l'économie collaborative, la troisième vague de la révolution digitale. Le patronat est très frileux parce que cette économie bouscule certaines entreprises et remet en cause des rentes. Le rapport capital/travail change : le travail prend le dessus. Il

y a vingt ans, pour créer un géant mondial, il fallait des dizaines de milliards d'euros. Aujourd'hui, vous créez Uber avec quelques millions. Les jeunes entrent dans cette nouvelle économie, pendant que la classe politique traite les vieux problèmes.

Par quoi avez-vous été surpris en fréquentant le monde politique?

Les politiques sont si attentifs à leur popularité et à leur réélection qu'ils ne peuvent pas prendre des décisions impopulaires. J'ai également souvent pensé de plusieurs ministres qu'ils n'avaient pas le niveau pour

gérer une telle complexité. Certains mettraient en faillite un bureau de tabac ! Le choix de nommer des ministres qui ne connaissent rien au sujet de leur portefeuille est désastreux et montre le peu de considération et d'attentes que l'on a de leur action. La droite est dans la même logique.

Mais les entreprises ne sont pas irréprochables. Quid des rémunérations stratosphériques des patrons?

Plafonner les salaires dans un système ouvert et libre ferait fuir les entreprises à l'étranger. Je pense qu'il n'y a qu'une doctrine valable : confier les rémunérations des dirigeants aux votes des assemblées d'actionnaires.

Avez-vous choisi votre candidat pour l'élection présidentielle?

Pour moi, aujourd'hui, un seul programme peut relancer notre économie et permettre le plein-emploi, c'est celui de François Fillon. Il est détaillé, puissant, et il annonce la couleur. ■ [@aslechevallier](#)



L'EURO DE FOOTBALL RECORD DE PARIS SPORTIFS

Six ans exactement après l'entrée en vigueur de la loi sur la libéralisation du marché des paris et jeux de hasard en ligne, l'Euro de football en France permet au secteur de battre un record. Les quarts de finale terminés, 237,1 millions d'euros ont été misés depuis le début de la compétition (114,1 en ligne, sur les sites des 12 acteurs agréés, et 123 dans les 25 000 points de vente de la Française des jeux). C'est déjà plus que lors de la Coupe du monde en 2014 (109 millions d'euros parés en ligne) et que lors de l'Euro de 2012 (31 millions).

Le foot est le sport le plus apprécié des parieurs (presque uniquement des hommes, jeunes), avec plus

de la moitié des montants misés sur Internet l'an dernier. Emmanuel de Rohan-Chabot, patron de ZEBet.fr (10 % de parts de marché d'une activité dominée par Betclix.fr), explique : « Le marché est passé de 200 millions à 3 milliards d'euros en six ans, avec une accélération incroyable ces derniers mois. La moitié des enjeux concernent le pari en direct. L'Euro amène des clients nouveaux. Les Français jouent beaucoup en supporters. » En effet, les matchs des Bleus ont été les plus plébiscités pendant les poules. Pour les huitièmes, Angleterre-Islande a cependant battu France-Irlande (6,8 millions contre 6,2). Pour les quarts de finale, France-Islande a raflé 13,5 millions. ■ A.-S.L.

BREXIT

LE CASSE-TÊTE DES ANGLAIS DE BRUXELLES

*Parlementaires, assistants, fonctionnaires...
près de 2 000 Britanniques pourraient perdre
leur job européen.*



AGENCES**

3 des 36 agences européennes sont situées au Royaume-Uni

Collège européen de police : environ **30 personnes**

Agence européenne des médicaments : **840 personnes** (experts et scientifiques inclus)

Autorité bancaire européenne : environ **160 personnes**



PARLEMENT EUROPÉEN

73 parlementaires britanniques, leurs **243 assistants** locaux* et **172 assistants accrédités*** au Parlement
289 fonctionnaires britanniques



1 994

eurodéputés et fonctionnaires britanniques sur le départ



COMMISSION EUROPÉENNE

1 commissaire démissionnaire (Jonathan Hill aux services financiers, à la stabilité financière et à l'union des marchés des capitaux)

1 164 fonctionnaires britanniques (3,5 % de l'ensemble)

2 directeurs généraux britanniques

PAR **CAROLINE FONTAINE ET ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER**

Très vite, ils ont fait les comptes. À peine les résultats du référendum britannique connus, dans la nuit du 23 au 24 juin, Bruxelles a sorti sa calculette. Il faudra bien des années pour mesurer les conséquences du Brexit, mais pour les institutions de l'Union européenne, elles devraient être plus simples : les Britanniques partent, adieu les Britanniques ! Quoique, l'équation risque d'être un peu plus compliquée que prévu. Le traité de Lisbonne, ratifié en 2009, prévoit juste que l'Etat qui s'en va « ne participe ni aux délibérations ni aux décisions du Conseil européen et du Conseil » le concernant. Dès le 24 juin au matin, le président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, et Martin Schulz, son homologue au Parlement, ont pris la plume pour rassurer

les fonctionnaires britanniques. Ce dernier écrivait : « Je vais travailler avec les présidents des autres institutions européennes pour m'assurer que l'on puisse tous continuer à compter sur vos exceptionnels talents, expérience et engagement. »

Difficile pourtant d'imaginer qu'à terme, les postes ne soient pas réservés aux nationalités qui restent dans l'Union. Alors, ceux qui sont en couple avec d'autres Européens réfléchissent déjà à prendre la nationalité de leur conjoint. Même incertitude pour les parlementaires et leurs nombreux assistants. « C'est encore un de ces "nobody knows" ! confie Jean Lambert, eurodéputé Vert. On pourrait rester là jusqu'à la fin des deux ans de l'article 50 ou jusqu'à la fin de notre mandat. Mais est-il toujours approprié que les Britanniques

président des comités ? Doit-on prendre part aux prochains votes du Parlement ? » Nigel Farage, le patron démissionnaire du Ukip, pourtant leader du camp favorable à la sortie du Royaume-Uni et les 21 eurodéputés de son groupe comptent rester. D'autant plus que leur départ entraînerait la disparition du très eurosceptique groupe Europe de la liberté et de la démocratie directe. Les institutions ne sont pas les seules concernées. « Pour la société civile, c'est aussi une très grande perte, s'inquiète Jean Lambert, car elle n'aura plus accès aux organismes européens. On va perdre en expertise et en crédibilité. » Une seule certitude donc, l'influence des Britanniques sur la scène européenne et internationale va décliner.

[@FontaineCaro](#) [@aslechevallier](#)

* Au 31 décembre 2014, n'ont pas été comptabilisés les stagiaires et les prestataires de services ** Les salariés des agences sont des agents contractuels. Sources : Commission européenne et Parlement européen.



DU 27 AOÛT AU 11 SEPTEMBRE 2016

28^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU PHOTOJOURNALISME

© YANNIS BEHRAKIS/REUTERS Grèce, septembre 2015



AVEC LA PARTICIPATION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION



VENDREDI 8 JUILLET 9H-9H30

DANY BOON

La voix française du Bon Gros Géant

EN EXCLUSIVITÉ DANS "LAISSEZ-VOUS TENTER"

Retrouvez tous les infos sur RTL.fr
et sur le compte Twitter [@LVT_RTL](https://twitter.com/LVT_RTL).

RTL
PARTENARIAT

match de la semaine

NICOLAS DUPONT-AIGNAN

« L'EUROPE EST EN TRAIN DE MOURIR
ET NOUS FERA MOURIR » 26

POLITIQUE CHRISTIANE TAUBIRA
PRÉPARE SON RETOUR..... 32

EUROPE BREXIT : LE CASSE-TÊTE
DES ANGLAIS DE BRUXELLES 34

reportages

MICHEL ROCARD

L'ÉTOFFE D'UN PRÉSIDENT 38

Par Caroline Fontaine avec Bruno Jeudy
C'ÉTAIT UN HOMME REVENU DE TOUT,
MÊME DE LA MORT..... 46

Par Manuel Valls
SYLVIE ROCARD, SA FEMME, SE CONFIE 47
Interview Caroline Pigozzi

DESCHAMPS LA CLÉ DU SUCCÈS 50
Par Patrick Mahé

NICOLAS SARKOZY FRANÇOIS BAROIN,
L'ATOUT CHIRAQUIEN 58
Par Bruno Jeudy

ELIE WIESEL LA MÉMOIRE VIVANTE 62

BRUXELLES, BOUC ÉMISSAIRE 64
Par François de Labarre

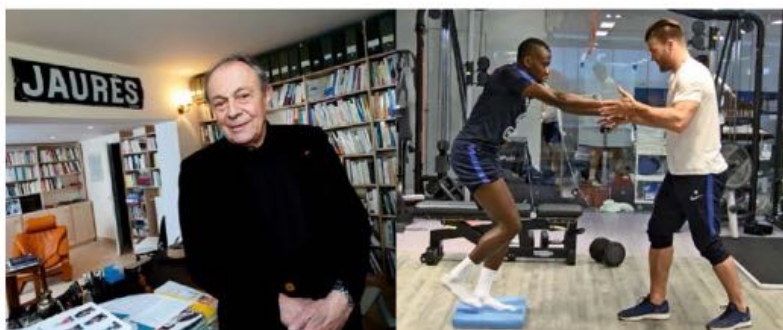
CHARLOTTE AUX PREMIÈRES
LOGES DU BONHEUR..... 66

MARION BARTOLI
AU BOUT DE SES RÊVES 72
Par Marie-France Chatrier

1936 L'ÉCHAPPÉE BELLE..... 78
Par Valérie Trierweiler

STANLEY WEBER LE BEAU GOSSE..... 86
Interview Caroline Rochmann

L'IRRÉSISTIBLE ARMADA 90
De notre envoyée spéciale Pauline Lallement



L'HOMMAGE DE LA FRANCE
À MICHEL ROCARD, EN DIRECT CE JEUDI
SUR **PARISMATCH.COM**.

EURO 2016 : TOUTE L'ACTUALITÉ
DE L'ÉQUIPE DE FRANCE EN CONTINU
AVEC NOUS SUR INTERNET.



SUR NOTRE SITE WEB, PORTRAIT DE JOHN CASABLANCAS, LE CRÉATEUR DE L'AGENCE
ELITE, L'HOMME QUI A INVENTÉ LES SUPER TOP MODELS.



EN VIDEO SUR **PARISMATCH.COM**
LE DÉFILÉ SCHIAPARELLI HAUTE COUTURE
AUTOMNE-HIVER.

BRIGITTE BARDOT EN 1965. LES TRÉSORS
DES ARCHIVES DE MATCH SONT SUR
INSTAGRAM. @PARISMATCH_VINTAGE.



Credits photo : P. 7 : M. Lagos Cid. P. 8 et 9 : M. Lagos Cid, J. Weber, J. Jopson, DR. P. 10 : AKG Images, F. Berthier, RMN Gerard Blot, DR. P. 12 : Leemage, DR. P. 14 : DR. P. 16 : C. Delfino, DR. P. 18 et 19 : M. Lagos Cid, DR. P. 20 et 21 : M. Lagos Cid, DR. A. Thurnauer, H. Kam Courtesy Sfora. P. 23 : Abaca, Newspictures. P. 24 : N. Aliagas, J. Platti, Abaca, J. Domine/Abaca, DR. P. 26 : Starface, Gamma-Rapho, Sipa, Newspictures, B. Giroudon, V. Capman, Res, IPS, D. Plichon. P. 38 et 39 : D. Simon/Gamma-Rapho. P. 40 et 41 : M. Simon/Gamma-Rapho. D. Simon/Gamma-Rapho. P. 48 et 49 : AC Poulou/AFR. Ludovic/REA. P. 50 et 51 : M. Yalcin/Anadolu Agency/AFR. P. 52 et 53 : L. Vu/MPP/Bureau233. C. Moreau/Bestimage. P. 54 et 55 : G. Bigot/FFF, DR. P. 56 et 57 : PHC/Panoramic/Starface. G. Le Goff/Panoramic/Starface. P. 58 à 61 : S. Valérie/E-Press. P. 62 et 63 : BH Rollins/AFR/Sipa. M. Ngan/AFR. D. Lizenberg/Outline. P. 64 et 65 : C. Folher/Divergence. P. 66 et 67 : Borde-Veren/Bestimage, DR. P. 68 et 69 : P. Perusseu/Bestimage, DR. Borde-Veren/Bestimage. P. 70 et 71 : P. Perusseu, DR. Borde-Veren/Bestimage. P. 72 et 73 : V. Clavieres, Bestimage, M. Richard/Pressephoto. P. 76 et 77 : H. Tulko, A. Parsons/Polaris/Starface. V. Clavieres. P. 78 et 79 : R. Dazy/Rue des Archives. P. 80 et 81 : Lapi/Roger-Viollet, Talandier/Rue des Archives, Coll. Roger-Viollet. P. 82 et 83 : PVDE/Rue des Archives. P. 84 et 85 : Photo Rapi/Roger-Viollet, Keystone, R. Capa/Magnum Photos, AFP. Laifite-Mourad/Secours Populaire, Secours Populaire. P. 86 et 87 : S. Vincent, DR. P. 88 et 89 : S. Vincent, DR. P. 90 à 95 : C. Granier-Deforne/Rapportage by Getty Images. P. 97 : Rue des Archives, Getty Images. P. 98 : AFP/AFR. P. 100 et 101 : M. Saggier, R. Faier 2015, DR. P. 102 : Sipa. P. 104 : G. Kowet/Leif-REA, DR. Getty Images. P. 106 : DR. Getty Images. P. 108 : C. Choleux. P. 110 : DR. K. Wandydz. P. 111 : E. Bonner, Getty Images. P. 113 à 116 : R. Fournier/Divergence. P. 119 : E. Bonner, Getty Images. P. 120 : H. Tulko. P. 122 : P. Fouquet, DR.

Retrouvez sur **parismatch.com** l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur **RFM** dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com

MICHEL ROCARD L'ÉTOFFE D'UN PRÉSIDENT

Prendre de la hauteur et tenir un cap en composant avec les vents. Michel Rocard a piloté sa vie publique comme le planeur, son autre passion... Militant socialiste depuis son plus jeune âge, il incarnait pourtant une idée noble de la politique, faite de convictions et de parler vrai, une certaine idée de la gauche, décentralisatrice et réformiste. Il rêvait d'un destin présidentiel. Il fut, à défaut, le Premier ministre le plus populaire de la V^e République. Lorsqu'en 2009 il a mis fin à quatorze ans de mandat de député à Strasbourg, le fervent européen se donnait un nouvel horizon : la défense de la planète. Samedi 2 juillet, Michel Rocard, atteint d'un cancer, a définitivement pris son envol.

**L'ANCIEN
PREMIER MINISTRE
A MARQUÉ LA
FRANCE. MAIS
IL LUI MANQUAIT
LA RAGE DE
VAINCRE
POUR ATTEINDRE
LE SOMMET**





*Il aimait naviguer et
faire du vol à voile, comme
ici en septembre 1991.*

PHOTO
DANIEL SIMON

AMOUREUX DE LA VIE ET DES FEMMES, CE SÉDUCTEUR AIMAIT RÉUNIR SON CLAN

L'homme de raison savait aussi écouter son cœur. Et charmait par son intelligence, son humour et son art du récit. Il fut l'un des premiers hommes politiques à assumer ses fonctions au bras d'une deuxième épouse, puis à annoncer son divorce – le second – à la presse. « Je n'ai pas eu l'image parentale d'un couple réussi », confiait-il en évoquant une mère autoritaire et un père physicien absent qui n'acceptera jamais la vocation de son fils. Michel Rocard s'est longtemps cherché une nouvelle famille. Il aura trois femmes et quatre enfants. C'est avec Sylvie que l'ancien Premier ministre avait posé ses derniers bagages... dans une maison pleine d'animaux, à une heure de Paris, où il recevait sa tribu.



*Michel Rocard et Loïc, 6 ans,
le fils qu'il a eu avec Michèle. Pendant des
vacances en Bretagne, en août 1980.*

*A la barre de son voilier « Epsilon »,
dans le golfe du Morbihan avec sa femme
Michèle, en août 1980.*





*Aux côtés de Sylvie, sa troisième épouse,
dans leur maison de la vallée de Chevreuse,
avec une partie de la meute, en 2011.*



*Trois générations réunies : à sa droite, Sylvie ; derrière lui, son fils aîné, Francis,
marié à Claudie (à gauche sur le canapé), et leurs trois enfants : Claire, 12 ans, Louise
(debout), 18 ans, Clément, 21 ans, sur les genoux duquel est assise Lila, 7 ans,
une des petites-filles de Sylvie. A genoux, à g. : Anne-Catherine Pelissier, la fille de Sylvie.*



*En 1969, devant une antenne
du PSU dont il est le secrétaire
général et l'un des fondateurs.*



*Bière et cigarette. Dans un café proche de
l'Assemblée nationale, juste après sa défaite
aux élections législatives de 1973.*



*A Matignon,
où il est en fonction
de 1988 à 1991.*



Avec Pierre Mendès France, lors d'un rassemblement de l'Union nationale des étudiants de France (Unef), à Paris en mai 1968.



Les meilleurs ennemis. Avec François Mitterrand, en campagne pour sa réélection à la présidence de la République, dans la vallée de l'Hérault, en 1988.

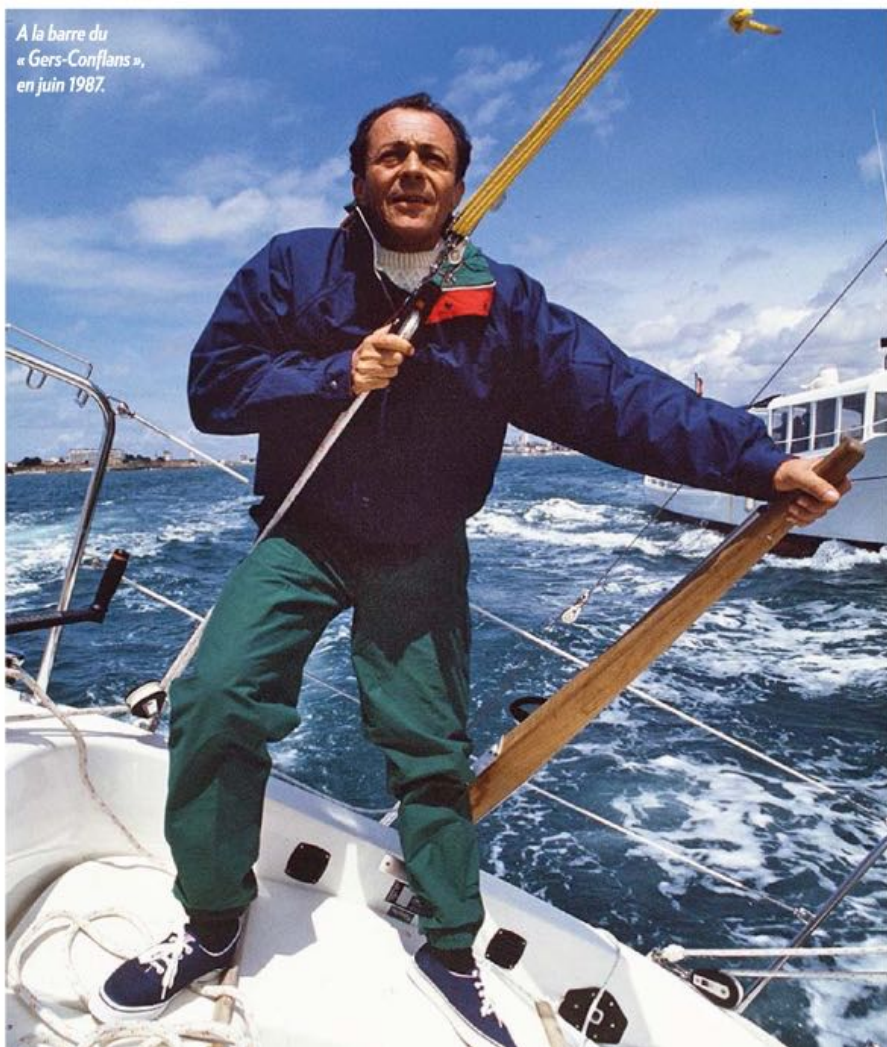
SA VISION MENDÉSISTE DE LA GAUCHE L'AURA TOUJOURS SÉPARÉ DE MITTERRAND

Il est l'héritier d'une des plus grandes figures morales de la politique. Comme Mendès France, il dénonce les agissements de la France en Algérie et élabore une pensée éloignée du marxisme. Michel Rocard est le héraut d'une «deuxième gauche» sociale-démocrate, celle que François Mitterrand n'acceptera jamais. Entre les deux hommes, le combat prend une tournure personnelle. Par deux fois, le maire de Conflans-Sainte-Honorine retire sa candidature à la présidentielle, en faveur de son rival. Nommé Premier ministre en 1988, il dira de Matignon que c'était l'enfer. Il y accomplira pourtant de grandes réformes, dont la création du RMI et de la CSG, et ramènera la paix civile en Nouvelle-Calédonie. En 1994, le Parti socialiste, qu'il dirige depuis moins d'un an, enregistre une débâcle aux européennes. Michel Rocard démissionne: «La pire faute politique de ma vie.» Un départ qui signe la fin de ses espérances sur la scène politique française.



Avec l'explorateur polaire Paul-Emile Victor, sa femme Colette et leur fils Teva, en Polynésie, le 1^{er} janvier 1992.

A la barre du « Gers-Confians », en juin 1987.



INDIFFÉRENT AUX SIGNES DU POUVOIR, IL EST RESTÉ JUSQU'AU BOUT CURIEUX DES AUTRES

De la voile, qu'il a pratiquée au large de la Bretagne, à l'analyse de la finance ou de l'économie, sa carrière politique n'a jamais bridé ses autres passions. Pour les causes qu'il jugeait utiles, Michel Rocard n'avait pas peur de dialoguer avec l'autre bord. En 2009, Nicolas Sarkozy lui confie la coprésidence d'une commission chargée de mettre en œuvre le « grand emprunt » pour les investissements d'avenir, aux côtés d'Alain Juppé. Avec lui, il publiera un livre-débat : « La politique telle qu'elle meurt de ne pas être ». Mais celui qui a écrit une trentaine d'essais avait aussi l'étoffe d'un aventurier. Ecologiste convaincu, il était devenu l'ambassadeur des pôles arctique et antarctique. Et avait foulé la banquise à 80 ans.



Lors d'une journée de dédicace à la Forêt des livres, à Chanceaux-près-Loches, pour son ouvrage sur la crise : « Mes points sur les i », en août 2012.

J'ai eu la chance de connaître très jeune et très vite celui pour lequel je m'étais engagé en politique. J'ai découvert Michel Rocard en 1978. J'avais 16 ans et l'union de la gauche venait de perdre les élections législatives. Ce soir-là, à la télévision, le nouveau député de la 7^e circonscription des Yvelines déclarait qu'il n'y a pas de fatalité à l'échec de la gauche. Deux ans plus tard, mon bac en poche, je m'engage au Parti socialiste pour soutenir sa candidature à l'élection présidentielle... à laquelle François Mitterrand se présentera finalement. Notre première vraie rencontre date de l'hiver 1981, à l'occasion d'une réunion des Amis de Michel Rocard. La première chose qui m'impressionne à ce moment-là, c'est sa facilité d'accès et sa chaleur. Un trait de caractère que j'ai pu vérifier les années suivantes quand, à partir de 1985, je fais partie de son état-major politique pour y représenter les jeunes rocardiens. Son intelligence était indubitablement supérieure, mais sa façon d'être n'était jamais intimidante. Il n'érigeait pas de barrière. C'était, par exemple, un homme qui tutoyait. A 20 ans, je me retrouve donc à dire « tu » à celui pour lequel je me suis engagé et qui, un jour, pourrait

C'ÉTAIT UN HOMME REVENU DE TOUT, MÊME DE LA MORT, À LAQUELLE IL AVAIT ÉCHAPPÉ EN INDE

PAR MANUEL VALLS

être président de la République ! Autant François Mitterrand avait un don pour instaurer de la distance, autant, avec Michel Rocard, une espèce de camaraderie naturelle, de lien direct s'installait. Entre nous, très vite, il y a eu une relation amicale, chaleureuse. Je ne cherchais pas un père, j'étais dans un engagement politique. J'ai grandi avec lui et il m'a vu grandir, prendre mes marques, m'éloigner parfois, le retrouver ensuite.

En 1985 a lieu la première université d'été des jeunes rocardiens. Démissionnaire du gouvernement, Michel Rocard souhaite se relancer pour la présidentielle de 1988. Nous, les jeunes, sommes le premier étage de la fusée. Ses supporters, ses troupes de choc, pleins de ferveur, libres et parfois impertinents, presque plus déterminés que lui à souhaiter qu'il accède aux responsabilités. Il y a, entre lui et nous, une relation de grande franchise. Nous sommes fascinés par cet intellectuel aux allures de chef scout, ce qui correspond bien à son parcours.

J'ai 26 ans quand il est nommé à Matignon. Pour moi, l'inespéré se produit : il me demande de le suivre. Michel



Manuel Valls et Michel Rocard à l'université d'été des jeunes rocardiens dans la station savoyarde des Arcs, en septembre 1985.

savait être déconcertant. Je me rappelle particulièrement ce jour où, tandis que je l'accompagne dans sa voiture, il me lance, tout de go : « La politique, tu sais, ce n'est pas un métier. Tu devrais songer à reprendre tes études. » Il était sincère, il y avait en lui cette part de paradoxe. J'avais beaucoup moins accès à lui que, plus tard, à Lionel Jospin. C'était un autre temps. Il n'y avait pas encore de téléphone portable... Michel Rocard a dû souvent utiliser le 49.3. Ma tâche consistait, entre autres, à le prévenir quand le texte arrivait à l'Assemblée nationale, afin qu'il puisse actionner le fameux article. Alors, je décrochais le téléphone situé dans la porte de Bronze, à l'Assemblée nationale, et je le réveillais en plein milieu de la nuit. Tirer de son lit le Premier ministre à 2 heures du matin... Je n'en menais pas large ! Mais je n'ai jamais senti chez lui la moindre mauvaise humeur, la moindre contrariété. C'était un homme de devoir. En trente ans de vie politique, je ne l'ai jamais vu piquer une colère, être désagréable ou blessant.

En tant que fidèle de la première heure, sa distance m'a parfois surpris. Mais mon entrée au gouvernement l'a amené à porter un autre regard sur moi. Il y avait une forme de fierté de part et d'autre. De la tendresse aussi, même si nous n'étions pas d'accord sur tout. Quand j'ai été nommé à la tête du gouvernement, j'ai eu pour lui, comme pour Lionel Jospin, une pensée toute particulière. Je me souviens de notre premier déjeuner à Matignon, lui, l'ancien Premier ministre, moi, le nouveau. C'était émouvant. Il ne m'a pas donné de conseils mais m'a parlé de politique économique, de son souhait de voir la Grande-Bretagne quitter l'Union européenne, de l'Iran : les conversations, avec lui, n'étaient jamais badines ! Il y a deux ans, nous avons fêté son anniversaire dans sa maison de la vallée de Chevreuse. C'était un autre Michel Rocard, au milieu de ses animaux. Nous avons ri de ses chats, nombreux, qui grimpaient partout, y compris sur la table. Il y avait de la douceur, une forme d'apaisement. C'était un homme revenu de tout, même de la mort, à laquelle il avait échappé de justesse, en Inde. Il a pu compter sur le soutien aimant de Sylvie.

L'automne dernier, nous avons planté ensemble un arbre dans le jardin de Matignon : chaque Premier ministre y a le sien, mais celui de Michel était mort. Cette fois, nous avons moins parlé de politique. Il était en train d'écrire un « Dictionnaire amoureux de Matignon ». Nos échanges ont porté sur le parc, ces appartements où lui, moi et bien d'autres avons vécu des choses personnelles. Nous nous sommes amusés que deux maîtres d'hôtel, Thierry et Claude, soient toujours à Matignon alors qu'ils y étaient déjà en 1988 quand Michel occupait les lieux. Finalement, il gardait de cette époque de meilleurs souvenirs que ce qu'il avait pu en dire auparavant. ■

SYLVIE ROCARD, SA FEMME, SE CONFIE

« J'AI VÉCU PENDANT QUINZE ANS AUPRÈS D'UN ÊTRE CULTIVÉ, BRILLANT, ÉLÉGANT. AVEC LUI, JE N'AI PAS VU LE TEMPS PASSER »

INTERVIEW CAROLINE PIGOZZI

Paris Match. Quand avez-vous connu Michel Rocard ?

Sylvie Rocard. Il y a vingt-deux ans, je venais d'entrer comme conseiller du président de La Poste quand André Darrigand me dit : "Je suis rocardien, mais malheureusement je ne connais pas l'ancien Premier ministre." Je lui ai alors répondu : "Moi non plus, mais si vous désirez déjeuner avec lui, je m'organise." Deux heures après, c'était conclu. Un jour inoubliable que ce 29 juillet 1994, au restaurant du George-V. Je portais un tailleur blanc, impeccable. Michel Rocard est arrivé accompagné de Jean-Paul Huchon ; moi, avec mon patron. On l'a écouté expliquer la réforme de La Poste et des PTT, celle d'Air France... Je le regardais, fascinée, avec des yeux comme des soucoupes. Il n'avait pas le physique d'Alain Delon mais tout ce qu'il racontait, c'était l'histoire de France. En partant, mon président m'a demandé de lui écrire un mot pour lui exprimer combien il était ravi. J'ai obéi, faisant néanmoins en sorte qu'il comprenne que j'espérais le revoir. Dix lignes qui m'ont pris trois heures... et le message est passé ! Moins d'une semaine après, il m'invitait à déjeuner au Dôme. Quel souvenir que ce 4 août ! Par hasard, François Hollande se trouvait à une autre table, ce qu'il m'a rappelé par la suite. Avec Michel, on a commencé à se voir toujours plus, puis on s'est mariés en 2002 et j'ai choisi comme témoin André Darrigand.



Le jour de son mariage avec Sylvie Pellissier, sa troisième épouse, à la mairie du XIV^e arrondissement de Paris, le 20 avril 2002.

Quel a été votre moment le plus fort ?

Lorsque Michel m'a annoncé, en 2001, à 7 heures du matin : "Je suis à la rue, je n'ai plus rien, peux-tu me recueillir ?" Puis, une fois chez moi, il a ajouté d'une voix tendre : "Tu m'as recueilli comme tu le fais avec tes animaux." Toutefois, par pudeur et par respect pour l'entourage, nous évoquions rarement nos vies antérieures.

Pourquoi Rocard était-il si séduisant ?

Il était tellement intelligent et pétillant, avec un tempérament d'aventurier ! On était capables, en quelques minutes, de décider de se retrouver au bout du monde. Charmeur, Michel aimait beaucoup les femmes. Quand je l'ai épousé, j'ai eu tendance à croire que, en raison de son âge, et dans la dernière ligne droite, il ne continuerait pas à avoir l'œil qui frise en croisant une autre dame. Mais leur avis comptait : il n'avait pas du tout une attitude de macho. Attentif à leurs propos, il les trouvait souvent pleines de bon sens, et il leur parlait vrai. D'ailleurs, il avait une sensibilité plutôt féminine. Michel m'a apporté la paix, la sérénité, une protection que je n'avais jamais éprouvée, ayant eu une enfance chaotique...

Quelles furent ses dernières joies ?

Des satisfactions politiques quand Nicolas Sarkozy l'a nommé, aux côtés d'Alain Juppé, responsable de la mission du "grand emprunt". Cela lui a fait très plaisir. Il est même allé plaider pour ce plan de relance jusqu'à l'université de Shanghai. Être aussi choisi par le chef de l'Etat comme ambassadeur des pôles lui a donné l'occasion de découvrir, bien que cela l'ait éprouvé physiquement, l'Arctique et l'Antarctique la même année. Je crois que personne auparavant ne s'était rendu de cette façon au Nord et au Sud. **Cet homme à femmes était-il démonstratif ?**

Pour accepter de vivre entouré de 45 animaux, ne fallait-il pas avoir vraiment le cœur large ? N'était-ce pas là une



A la réception donnée pour le mariage, après la cérémonie, autour de Sylvie et Michel Rocard, Lise Toubon (à g.), Judith Pizar et Jacques Toubon.

réelle et profonde preuve d'amour de sa part ? A Saint-Rémy-l'Honoré, à la lisière de la forêt de Rambouillet, nous cohabitons avec 14 chiens et 32 chats, sans compter les poules, les lapins... En tant que famille d'accueil de la Fondation Bardot, dans laquelle je m'implique depuis des années, nous adoptions ces bêtes dont personne ne voulait plus. Par ce biais, Michel a découvert combien la misère touchait aussi les animaux, c'est pourquoi il s'est beaucoup attaché à eux. Parmi cette "arche de Noé", il avait deux chouchous : Milou, un chien ressemblant à celui de Tintin, et Sita, un bâtard de lévrier venu de Russie, toujours derrière notre porte. J'allais oublier son altesse Vladimir, qui prenait quotidiennement ses repas avec nous ! Un chat gris, un peu moche, trouvé dans un trou mais au port altier d'Aristochat !

Pour qui battait son cœur ?

D'abord pour la France, bien sûr, à laquelle il a consacré sa vie ; et après, je pense, pour moi. Il me confiait souvent : "Tu m'as redonné la pêche pour repartir après le tunnel de 1994 qui a duré jusqu'en 2001." époque où l'on ne s'intéressait plus beaucoup à Michel. Souvent il me remerciait. D'ailleurs, dans la dédicace d'un de ses livres récents, "Si la gauche savait", il m'a écrit : "Tu m'as aidé beaucoup plus que tu ne le crois." Mon mari n'avait pas d'orgueil démesuré, c'est aussi cela qui faisait de lui un grand homme, (Suite page 48)

simple, modeste, sans histoires. Il a quand même été touché que François Hollande lui remette, en octobre 2015, la grand-croix de la Légion d'honneur.

Sa plus belle qualité ?

J'ai vécu pendant quinze ans auprès d'un être étonnant, extrêmement cultivé et brillant, s'intéressant à tout, doté d'une mémoire et d'une agilité intellectuelle incroyables, maniant les idées avec brio. Stimulant, élégant, ne piquant pas de colères, jamais vulgaire. Il me laissait très libre et me protégeait en étant toujours à mes côtés. Avec Michel je n'ai pas vu le temps passer. Personne, désormais, ne jouera plus ce rôle. C'est ce qui va me manquer. Il représentait à la fois un petit nuage et un merveilleux rayon de soleil. J'étais portée par lui et à l'abri de tout.

Comment viviez-vous ?

On se réveillait vers 7 heures. A 8 heures, conduit par son chauffeur, il prenait la route pour rejoindre son bureau, rue Lamennais, près de l'Etoile. Il aurait fallu qu'il ne puisse plus tenir debout pour rester une journée entière à la maison. D'ailleurs, il y est encore allé il y a quinze jours. Son existence était rythmée par ses activités, qui n'arrêtaient jamais. C'est comme cela que nous nous retrouvions surtout le soir et le week-end. **Quel est votre plus joli souvenir récent auprès de lui ?**

On ne parlait plus en voyage depuis sa maladie. Néanmoins, il y a deux ans, nous sommes allés en Corse. Je lui ai montré le petit cimetière de Monticello et lui ai annoncé que c'est là que j'aimerais être enterrée. J'y avais de jolis souvenirs et le paysage est sublime. Quand il a vu cet endroit magnifique il a eu le coup de foudre et s'est exclamé : « Là, je viens avec toi. » Il avait un sentiment particulier pour l'île de Beauté et il pensait que la République n'avait pas été très clément avec elle. A côté de notre tombe, il y aura un olivier ; c'est Soulages qui va dessiner notre pierre tombale. Michel n'était pas croyant mais, empreint d'une rigueur et d'une austérité protestante, il voulait qu'on l'enterre après un office religieux au temple. Surtout, il désirait faire passer des messages entre les diverses religions. Même au seuil de la mort, ce personnage exceptionnel ne pouvait s'empêcher de fourmiller d'idées et de projets...

Que voudriez-vous que l'on dise désormais de Michel Rocard ?

Que c'était un homme de paix et de dialogue. Une personne très honnête, dans tous les sens du terme. ■ Caroline Pigozzi

IL POUVAIT ÊTRE CASSANT MAIS NE SAVAIT PAS PLANTER PROFOND LES COUTEAUX. MICHEL ROCARD N'ÉTAIT PAS UN TUEUR

PAR CAROLINE FONTAINE ET BRUNO JEUDY

A la question « Comment allez-vous ? » il avait répondu de sa voix inimitable, brûlée par des décennies de gauloises fumées à la chaîne : « Comme un cancéreux en traitement. » C'était le 30 mai dernier, pour l'une de ses toutes dernières interviews (Paris Match du 2 juin 2016). Fidèle à lui-même, Michel Rocard répondait sans langue de bois aux questions, y compris quand il s'agissait de nommer la maladie qui galopait déjà dans ses veines. Il s'était levé pour nous accueillir, et sa démarche souple semblait contredire la brutalité de ses paroles. Chez lui, l'intelligence est restée intacte jusqu'au bout, donnant le change d'un corps qui flanchait. L'ancien Premier ministre de François Mitterrand était un vieux monsieur charmant, d'une extrême courtoisie. Un peu intimidant, aussi. Il avait le regard perçant et bienveillant, un regard malicieux qui semblait, au crépuscule de sa vie, traversé d'une nouvelle gravité. Lui, l'optimiste, l'était de moins en moins. Le mois dernier, devant nous, il s'inquiétait d'heures sombres à venir pour la France et l'Europe. L'ancien patron du PS a traversé le siècle et la gauche avec panache, empruntant, souvent malgré lui, des chemins de traverse sur la grande route des géants du socialisme.

UNE JEUNESSE FRANÇAISE

Michel Louis Léon Rocard naît le 23 août 1930, à Courbevoie, dans les Hauts-de-Seine. « Hergé avait inventé le professeur Tournesol avec deux modèles, nous confiait-il récemment : l'un, l'immense Suisse Piccard, ingénieur hydrographe ; l'autre, un inventeur un peu fou, cinglé, extra-humain, enfin... différent. Voilà ce que j'ai comme paternel ! » Yves Rocard, né en 1903, est un physicien célèbre, un des pères de la bombe atomique française, un homme rendu sourd par une scarlatine mal soignée contractée dans sa petite enfance. Il épouse une institutrice savoyarde et protestante, Renée Favre, pour qui il se convertit. Quelques jours avant le mariage, deux amis d'Yves viennent la trouver. « C'est elle qui me l'a raconté, nous détaillait son fils. Ils lui ont dit : "T'as tort, fille. Faut pas épouser Rocard, il a épousé la science ! Il ne s'occupera jamais d'autre chose, surtout pas d'une femme et d'enfants." Elle n'a pas écouté et a été assez malheureuse – enfin, j'en suis tout de même le produit, donc je suis content que ça se soit terminé comme ça ! » C'est à elle que sa sœur et lui doivent leur éducation protestante, son attention « aux droits de l'homme » et son « refus de la guerre ».

LA DÉCOUVERTE DU SOCIALISME

Michel Rocard s'inscrit, par convention familiale – dans sa famille on est polytechnicien (ou normalien) de père en fils –, en classe préparatoire scientifique. Il file à Sciences po, en profitant de plusieurs semaines d'absence de son père, qu'il prévient d'une lettre. Retour du courrier : « T'es un con, c'est dommage, pas loin d'une catastrophe, on en reparle à mon retour. Salut. » De cette conversation, Rocard se souvenait près de soixante-dix ans plus tard, comme si elle venait de se dérouler. « Il me dit : "Tu vas apprendre à baratiner, à parasiter les autres, les



Avec François Hollande, alors premier secrétaire du PS, lors d'un meeting politique en 2004 à Marseille.

empêcher de créer. Dans ces conditions, j'ai honte, je te coupe les vivres. Et comme j'aimerais que tu apprennes quelque chose qui te résiste pour qu'enfin tu cesses de baratiner, je t'embauche comme tourneur-fraiseur dans les laboratoires de l'Ecole normale supérieure." C'est là que le contremaître Bertin, militant trotskiste engagé dans les Brigades internationales en Espagne, initiera le jeune Rocard au socialisme. En 1949, Rocard a 19 ans; il rejoint la mouvance de la SFIO et s'éloigne encore un peu plus de son père – gaulliste – dont il va pourtant tenter, le reste de sa vie, de reconquérir la reconnaissance et l'estime.

L'ENTRÉE EN POLITIQUE

Sur les bancs de Sciences po, il se fait un ami définitif, un fumeur invétéré et séducteur comme lui : Jacques Chirac, qu'il aurait tant aimé affronter lors de la présidentielle de 1988. Mais, comme souvent pour Rocard, rien ne se passe comme prévu. En 1956, il entre à l'Ena, promotion 18-Juin. Il en sort pour intégrer le prestigieux corps de l'Inspection générale des finances. Il part en Algérie, où il dénonce les camps de regroupement organisés clandestinement pour lutter contre le FLN. « Si je deviens militant politique, c'est d'abord à cause de la guerre d'Indochine puis celle d'Algérie », nous confiait-il. C'est à cette époque que se nouent, mais il ne le sait pas encore, son destin comme l'énigme de sa vie. Rocard écrit du garde des Sceaux, qui refuse 80 % des demandes de grâce des condamnés à mort algériens, qu'il est « un assassin ». L'homme en question s'appelle François Mitterrand. Il sera le bourreau des ambitions politiques de Rocard. Leur implacable face-à-face va rythmer l'histoire de la gauche. L'« archaïque » Mitterrand contre le « moderne » Rocard. En 1960, le jeune idéaliste participe à la création du PSU dont il devient, sept ans plus tard, le secrétaire national. Le « baratineur » est sur les rails. Il théorise la « deuxième gauche », une gauche participative, décentralisatrice, citoyenne. En 1968, Rocard a 37 ans, Mitterrand en a 51, et le jeune ringardise le vieux lors de meetings tenus avec son comparse Dany Cohn-Bendit. Le futur chef de l'Etat lui en gardera une rancœur tenace. L'année suivante, Rocard est candidat à la présidentielle pour les Socialistes unifiés. Il fait 3,61 % des voix, mais est élu député des Yvelines. En 1977, il gagne la mairie de Conflans-Sainte-Honorine et prononce, au congrès du PS

à Nantes, un discours qui marque officiellement sa rupture avec Mitterrand. La première bataille de cette guerre s'achève en 1979, par la défaite – ce ne sera pas la dernière – de Rocard face à Mitterrand au congrès du PS à Metz.

L'HOMME QUI NE SAVAIT PAS TUER

En 1980, Rocard croit son heure arrivée. Depuis sa mairie de Conflans, il se déclare candidat à la présidentielle. Une fois de plus, il lui manquera cette dose de férocité pour « tuer » son concurrent. Mitterrand, qui sait la victoire à portée de main, mesure le danger que représente ce jeune coq imprévisible. Le sphinx du socialisme gardera sa vie durant la cicatrice de cette peur-là. Et Rocard, pourtant favori des sondages, rentre dans le rang, comme il le fera aussi en 1988. « Trop gentil », regrettent ses amis. S'il peut être dur, cassant, sévère, méchant même, il ne sait pas planter des couteaux trop profond. Ce n'est pas un tueur. La gauche au pouvoir, il doit se contenter de seconds rôles : le Plan puis l'Agriculture, sous Mauroy et Fabius. Mitterrand le tient à distance. En 1986, opposé à l'introduction de la proportionnelle, Rocard claque la porte. Opposé, au fond, au calcul consistant à utiliser, déjà, le FN pour faire baisser la droite. Les principes plutôt que le pouvoir : et si tout Rocard tenait dans cette formule et dans cette démission-là ? Mitterrand, lui, s'accroche. Invente la cohabitation. Se représente... et gagne, en 1988. La politique jusqu'au bout. Mélange de ruse et de brutalité. Mais cette fois il ne peut faire autrement que de nommer son éternel rival à Matignon. « Les Français le veulent mais Rocard, au bout de six mois, on verra à travers », pronostique-t-il. Le Premier ministre s'abîme, souffre de douloureuses coliques néphrétiques, mais travaille et réforme : le revenu minimum d'insertion (RMI), la contribution sociale généralisée (CSG), la loi sur le financement des partis politiques... Et, surtout, il réussit à résoudre la violente crise en Nouvelle-Calédonie.

LES BATAILLES PERDUES

Le plus populaire des Premiers ministres de la V^e République sera finalement congédié comme un domestique, ultime vengeance d'un président rancunier. Lui, le savant de la politique, est remplacé, le 15 mai 1991, par Edith Cresson. Des années plus tard, il confiera à sa biographe, Sylvie Santini* : « En 1991, il me hait, je le sais, mais moi je le méprise. »



Lors de la remise du rapport « Juppé-Rocard » sur les investissements d'avenir, à l'Elysée en 2009. Face à eux, de g. à dr. : Valérie Pécresse, Eric Woerth, François Fillon, Nicolas Sarkozy, Xavier Darcos et Nathalie Kosciusko-Morizet.

Rocard, le gros bosseur très cartésien, contre Mitterrand, le dandy avec ses côtés magouilleur et manipulateur : le divorce était écrit dès le départ. Après l'enfer de Matignon, le calvaire continue. Il perd son siège de député des Yvelines en 1993. Le début de la fin. Le PS est exsangue mais Rocard en devient premier secrétaire et appelle à « un big bang ». Encore trop pour Mitterrand. Aux européennes de 1994, depuis l'Elysée, le président fabrique et téléguide contre son vieux rival un ultime missile : Bernard Tapie. Rocard fait 14 % et, de dépit, quitte la rue de Solferino. « La pire faute politique de ma vie », dira-t-il plus tard... Sénateur puis député européen, il continue une vie politique engagée, mais en sourdine. A partir de janvier 2009, pour la troisième partie de sa vie, le sage Rocard écrit des livres, se bat pour l'environnement, prône la semaine de 32 heures, distribue les bons et surtout les mauvais points...

L'HÉRITAGE

Au fond, il n'aura gouverné que trois ans mais a laissé des réformes durables et importantes. L'homme qui parlait vite n'aura pas mâché ses mots. Il aura tenté, en vain, de réconcilier la gauche avec l'économie. Introduit du réalisme et un peu de cet esprit social-démocrate dans le logiciel des socialistes français. Moins habile que Mitterrand pour les coups torus électoraux, trop « honnête homme » pour mentir, trop réaliste pour faire rêver une nation, Rocard n'aura pas réussi à imposer sa ligne. Il savait exercer le pouvoir, mais pas le conquérir : « Je ne sais pas faire le tapin », nous confiait-il au milieu des années 1990, après sa défaite aux législatives. Chantre d'un socialisme exigeant et moral, il est mort sans avoir vu la fin de la guerre des roses. ■

* « Michel Rocard, un certain regret », de Sylvie Santini, éd. Stock.



DESCHAMPS LA CLÉ DU SUCCÈS

COMME JOUEUR, IL A REMPORTÉ
LE MONDIAL 98 ET L'EURO 2000.
COMME ENTRAÎNEUR, IL RÊVE D'OFFRIR
À LA FRANCE L'EURO 2016



Didier Deschamps peut sourire. Après des semaines de doute et de jeu à géométrie variable, il a trouvé la solution grâce à cette victoire sur les valeureux Islandais le 3 juillet: cinq buts d'anthologie. Contre deux dans les filets tricolores, qui font tache. Si la France attaque avec panache, elle oublie parfois de défendre... Mais le spectacle est là. Les multiples exploits de Griezmann, Payet, Giroud ont encore une autre vertu: ils font oublier un Benzema qui se vante de bronzer à Dubaï. C'est la réussite de l'entraîneur qui a osé se passer d'un inamovible avant-centre, mêlé à une affaire judiciaire. Exit la polémique, place au foot!

Le sélectionneur français congratule son plus solide défenseur, Laurent Koscielny, qu'il ménage: il sort à la 72^e minute du match.

PHOTO MUSTAFA YALCIN

AUTOUR DE LUI, IL A SU BÂTIR UNE ÉQUIPE DE COPAINS SOLIDAIRES

*Olivier Giroud (auteur de deux buts !)
étreint Patrice Evra après
le triomphe contre l'Islande.*



C'est le plus réjouissant des albums de famille. L'équipe de France est un clan soudé. Epouses, compagnes et enfants applaudissent aux premières loges : c'est un vrai « bloc équipe » de charme. Pour chacun des 23 joueurs, la fédération attribue 10 places par rencontre. « Leurs

proches participent au bien-vivre des joueurs, donc à leur équilibre, explique un cadre : c'est indispensable pour leurs performances. » Pour les vacances, ces dames ont été alertées : pas de départ avant le 12 juillet. Au cas où l'on ferait la fête après la finale du 10.



Dimitri Payet, ses fils Noa, Milan, qui porte un maillot « papa », et Pharell.



Antoine Griezmann, un but, deux passes décisives, félicité par Erika.



Didier Deschamps et sa femme, Claude: vingt-sept ans de vie commune.



Olivier Giroud avec sa mère et Jennifer.



Kingsley Coman, le benjamin de l'équipe, et Sephora.



Bacary Sagna et Ludivine.



Hugo Lloris et Marine.

Costumes impeccables le 27 juin pour Coman, Digne et Cabaye.



Partie de cartes pour Pogba dans l'avion qui les ramène de Lyon après la victoire contre l'Irlande.



LA COHÉRENCE DU GROUPE SE RENFORCE DANS LE COCON DE CLAIREFONTAINE

Confiants. De g. à dr. : Costil, Jallet et, pouces levés, Giroud et Koscielny.

A la table de poker, qui remplace le gazon, Koscielny fait son annonce.



Evra avec un haltère de 16 kilos.



Koscielny massé par le kiné Denis Morcel.



Pour fêter ses 20 ans, Coman fait des étincelles au petit-déjeuner.

Ces images révèlent l'intimité des Bleus dans leur refuge du domaine de Montjoye, qui n'a jamais aussi bien porté son nom. Studieux, rieurs, détendus: les 23 vivent dans une ambiance comme on n'en avait plus vu depuis les années Platini. La preuve, Paul Pogba invite dans sa chambre Antoine Griezmann pour étudier à la télévision toutes les péripéties du match Portugal-Pologne. Une grande complicité technique. Le soir, c'est poker. On ignore le montant des enjeux. Le seul chiffre connu est celui de la valeur marchande de l'équipe: près de 700 millions d'euros.



Un vestiaire nickel avant l'entraînement: Mangala, Sagna, Matuidi, Sissoko.



Thermos de maté pour Griezmann.



Séance télé tout confort pour Pogba et Griezmann.

Gignac travaille son gainage sur un « gym ball ».



POUR DIDIER, UN MATCH AMICAL, ÇA N'EXISTE PAS. MÊME À LA PELOTE BASQUE, IL SE BAT SUR CHAQUE POINT. IL JOUE POUR GAGNER

PAR PATRICK MAHÉ

Avant de prendre une décision, Didier Deschamps ne mesure pas son temps. Il examine en silence les options et les conséquences. Et quand il a tranché, c'est irrévocable. Juin 2016, Metz. Le match amical France-Ecosse se termine sur un flateur 3-0, une mise en jambes pour les tricolores, en préparation de l'Euro qui débute quelques jours plus tard. Une ambiance euphorique règne sur le banc de l'entraîneur : l'équipe s'est montrée convaincante. Soudain, Guy Stéphan, l'entraîneur adjoint, fonce sur Didier Deschamps, brandissant son portable.

Le visage grave, il le positionne sous le nez du boss : « Didier, tu es au courant ? Tu ne nous as rien dit ! » Sur l'appareil, s'affiche une photo de la façade de sa maison de Concarneau. Un tag barre le mur blanc : « Raciste ! » Déjà, le cliché partagé sur les réseaux sociaux a enflammé le Net. C'est Claude, la femme de Didier depuis près de trente ans, une jolie Bretonne au caractère bien trempé, qui a repéré le Tweet et l'a relayé à Stéphan. Consternation dans le staff des Bleus. Didier reste de marbre. A peine serre-t-il un peu trop la mâchoire.

La boule puante lancée par Karim Benzema, « Il a cédé à la partie raciste de la France », fait visiblement des émules. Eric Cantona, l'ancienne gloire de Manchester United, et l'humoriste Jamel Debbouze avaient ouvert le bal, émettant de surréalistes spéculations autour d'un choix qui ne serait pas représentatif « des quartiers ». Benzema en avait rajouté une couche, visiblement pour tenter de justifier sa non-sélection. Mauvais procès. Ce n'est pas non plus l'affaire du chantage à la « sextape », contre son coéquipier Mathieu Valbuena, qui explique l'éviction de l'attaquant du Real Madrid. C'est plutôt un petit « scoop » de « Libération », révélant, fin mars, son implication dans une affaire de « blanchiment en bande organisée »... Deschamps en a l'amère confirmation et lâche : « Il ne m'a pas tout dit... » Le sort de Benzema est scellé. Le 25 mars, face au président Le Graët, qui défend encore le joueur (« Tous les pays nous l'envient »), le sélectionneur assène : « On ne prend pas Karim. »

Autre époque, même détermination. Nul n'a oublié ce jour béni de l'Euro 2000 et ce but vainqueur de Trezeguet en finale. Après la Coupe du monde 1998, c'est un Euro providentiel conquis, à Rotterdam, pendant la prolongation ! Dans la fièvre ambiante, Roger Lemerre, successeur d'Aimé Jacquet, profite de ce moment de grâce pour relancer son capitaine. En effet, Deschamps est alors plus ou moins contesté par le reste de l'équipe. Les références trop appuyées sur son âge, 31 ans, l'atteignent plus qu'il n'y paraît.

Au milieu des hurlements des supporters et de l'euphorie générale, Lemerre interpelle « son » joueur : « Allons, tu ne vas pas gâcher la fête. Viens à Séoul ! » D'un ton sans réplique, Deschamps rétorque sèchement : « J'ai une famille. Je suis à bout. Ça suffit ! » Les caméras tournent. Un spécialiste de la lecture labiale décrypte ses propos.

Depuis lors, il ne parlera plus, hors interview, qu'en masquant ses lèvres derrière la main ! Nombreux sont ceux, entraîneurs ou joueurs, à imiter aujourd'hui ce réflexe.

Stéphan, qui connaît son « DD » sur le bout des crampons, sait que le sélectionneur maîtrise seul ses sorties. Sans préavis.

Jeune entraîneur, il brave les dirigeants de l'AS Monaco, un club qu'il a pourtant conduit en finale de la Ligue des champions : un exploit. De même, il quitte la Juventus de Turin avant de sentir l'usure de sa charge. Enfin, il a su faire une croix sur un joli pactole de 7 millions d'euros d'indemnités en claquant la porte de l'Olympique de Marseille, englué dans un « tout à l'ego » nauséabond. Stéphan, son adjoint, a lui aussi fait sa valise presto. A l'OM, Deschamps touchait plus de 300 000 euros par mois. En 2012, il signe avec la FFF pour la moitié de cette somme. Stéphan suit, divisant lui aussi son salaire par deux.

Au surnom débile de « la Dèche », Deschamps oppose un solide « la Gagne », son véritable moteur

En cette fin de printemps 2016, l'adjoint et ami s'inquiète que le « tag » injurieux laisse des traces qu'aucun Kärcher ne saurait cicatrifier. Et si, lassé des attaques personnelles, Didier renonçait ? De sa propre initiative, à l'insu de Deschamps et du président Le Graët, Stéphan compose le numéro du portable de Raphaël Raymond, patron de la rubrique football à « L'Equipe ». Il s'enflamme : « Comment voulez-vous que Didier ne soit pas touché ? Indignez-vous ! »

Car, loin des allégations fantasmées qui ont pollué la préparation des Bleus, Deschamps concocte une génération très « black label ». Avant même les forfaits de dernière minute, il avait déjà coché les noms de Steve Mandanda (né à Kinshasa), Patrice Evra (Dakar), Bacary Sagna et Mamadou Sakho (Sénégal eux aussi), Raphaël Varane et Gaël Clichy (d'origine martiniquaise), N'Golo Kanté et Lassana Diarra (malienne), Blaise Matuidi (père angolais), Moussa Sissoko, Eliaquim Mangala, Kingsley Coman, etc. Et si Nabil Fekir, aux racines maghrébines, n'y était pas, cela tenait aux conséquences d'une



1 2

vilaine blessure contractée avec l'équipe de France ! Dès le renoncement de Varane, il a tenu à rappeler le Franco-Marocain Adil Rami, qui venait pourtant de polémiquer à la télé.

Il est ainsi, Deschamps. Bardé de certitudes, mais capable de pragmatisme. Et même de passer l'éponge... dans l'intérêt collectif. Le groupe, c'est son idéal. En revanche, s'il estime qu'un joueur, aussi doué soit-il, enfonce le code de bonne conduite, il ne cède pas. Malgré l'insistance de leur agent commun, Jean-Pierre Bernès, il écarte Samir Nasri de la Coupe du monde 2014 pour cause de dilettantisme lors d'un Ukraine-France (2-0) quasi décisif. Deschamps annoncera lui-même au joueur : « Clairefontaine, c'est fini. » Dès lors, surmontant la prétendue crise, il va rebâtir une sélection qu'il entend conduire vers la « gagne ». Entre les débuts de l'aventure, deux ans plus tôt, au Brésil, et l'Euro, la moitié de son équipe type est au tapis. Out Varane, Mathieu, Debuchy, sur blessure. Out Benzema, pour incompatibilité. Out Valbuena, pour méforme morale et physique... La sordide affaire de la « sextape » aura eu pour effet d'éliminer le buteur et son pourvoyeur en ballons d'attaque ! Et voilà Sakho, « guerrier » d'arrière-garde, exclu pour une vraie fausse accusation de « dopage ». L'UEFA reconnaîtra l'erreur et lèvera l'injuste suspension... mais trop tard, au lendemain de la communication de la liste des 23 sélectionnés !

Rien ne sera épargné à Deschamps : en plein stage, en Autriche, Lassana Diarra, subtil milieu relayeur, traîne la patte. A 21 h 30, il toque à la porte de Deschamps. Or, à minuit, le sélectionneur doit livrer la fameuse liste à l'UEFA : « Désolé, coach, ça ne va pas... Ça ne va pas le faire. » Deschamps ne bronche pas. Il convoque sur-le-champ le médecin des Bleus, Guy Stéphan, Philippe Tournon, le chef de presse, et, pour remplacer le blessé, rappelle le « joker » Schneiderlin, qui

se repose en famille dans son Alsace natale. Constat médical établi, il fait relire le communiqué de presse à Diarra lui-même, qui en approuve les termes. A 23 h 45, sans dérogation possible, la liste est livrée à l'UEFA. Signée Deschamps. Le reste est plus technique. Faut-il jouer en 4-3-3 fétiche, en 4-2-3-1 ? Faut-il exiler Payet sur un côté ? Laisser Griezmann en « faux numéro 9 » ou placer Pogba à gauche et Matuidi à droite ? Qui en pointe ? Giroud ou Gignac ? Les bretteurs de tribunes s'en donnent à cœur joie. Soixante millions de « sélectionneurs » spéculent sur la Toile. C'est leur plaisir.

Deschamps phosphore et laisse dire. Pour lui, seule la victoire est jolie. Mais quand la joie collective est là et que vibre le public, c'est bonus ! A la veille de l'héroïque défi islandais, il regarde sur écran géant la première mi-temps d'un Allemagne-Italie à suspense, en compagnie de son staff, puis gagne sa chambre du Pullman, à Bercy, où il voit en solitaire la prolongation et les tirs au but. Soulagé, il note que Gomez et Khedira sont blessés, Schweinsteiger incertain et Hummels suspendu : ces guerriers manqueront à « l'invincible Mannschaft ». Seule sa femme Claude pourra le rejoindre avant de se coucher et recueillir quelques commentaires fugaces. Il ira l'embrasser dimanche soir en tribune, après la victoire. Puis, de nouveau, il rentrera dans « sa bulle » : l'urgence du défi allemand.

Depuis 2012, Deschamps veille à tout. Rien ne le déstabilise. Au surnom débile de « la Dèche », qui le poursuit depuis son premier vestiaire, il oppose un solide « la Gagne », son véritable moteur. « Je ne l'ai jamais vu lâcher un seul point dans la moindre partie de trinquet [pelote basque] », jure Bernès. « Amical » est pour lui un mot banni quand il s'agit de match. Il ne joue que pour gagner. Son palmarès parle pour lui. ■

1. Le « dab » de Pogba après son but contre l'Islande : une célébration inspirée de la danse hip-hop. **2.** La fan-zone de Lille exulte après le second but de Giroud : 17 millions de téléspectateurs ont suivi le match France-Islande.

A photograph of Nicolas Sarkozy and François Baroin on a train. Sarkozy is in the foreground, seen from the back of his head and shoulder, looking towards Baroin. Baroin is in the background, smiling and looking back at Sarkozy. They are surrounded by train seats with striped headrests. The train's interior lights and windows are visible in the background.

NICOLAS SARKOZY FRANÇOIS BAROIN, L'ATOUT CHIRAQUIEN

PHOTOS SÉBASTIEN VALENTE



En route pour la conquête. Les divergences sont officiellement oubliées, notamment sur la laïcité : le patron des Républicains affichait sa proximité avec le Pape, tandis que le sénateur de l'Aube prônait l'interdiction des crèches de Noël dans les mairies. Si dix ans séparent les deux hommes, leurs parcours se ressemblent : avocats, élus très jeunes, l'un et l'autre ont été ministres de l'Intérieur et de l'Economie. En 1995, à 30 ans, François Baroin devenait porte-parole de la campagne de Jacques Chirac. Aujourd'hui, il espère décrocher Matignon en soutenant Nicolas Sarkozy. Une mauvaise nouvelle pour le maire de Bordeaux.

LA GARDE RAPPROCHÉE DE CHIRAC DEVAIT ÊTRE DERRIÈRE JUPPÉ. MANQUERA À L'APPEL CELUI QUE L'ANCIEN PRÉSIDENT APPELAIT SON « FILS »

François Baroin et Nicolas Sarkozy dans le TGV qui les ramène de Lille, le 8 juin. Derrière eux, Christian Jacob, président du groupe LR à l'Assemblée nationale.

LA SEULE LIGNE ROUGE POUR LE SÉNATEUR DE L'AUBE, CE SERAIT LE RAPPROCHEMENT AVEC LE FRONT NATIONAL

PAR BRUNO JEUDY

Le 21 juin à Berlin, lorsque Angela Merkel accueille Nicolas Sarkozy et sa délégation de parlementaires dans son bureau au siège de la CDU, elle a prévu une petite surprise pour ses amis français. Bien renseignée, la chancelière souhaite un bon anniversaire à l'ancien ministre François Baroin qui fête, ce jour-là, ses 51 ans. Le nouveau bras droit de Nicolas Sarkozy apprécie le geste. Ravi, l'ex-président en profite pour glisser cette confiance en forme d'aveu à Angela Merkel : « Je ferai tandem avec François. » Sans attendre les élections de 2017 en France et en Allemagne, le couple « Merkozy » renoue avec sa complicité d'antan. Même si la chancelière, fidèle à sa prudence légendaire, ne met pas tous ses œufs dans le même panier, puisqu'elle recevra Alain Juppé le 18 juillet à Berlin.

En attendant, Nicolas Sarkozy commence à dévoiler son jeu pour reconquérir l'Élysée. L'une de ses cartes maîtresses, croit-il, est donc ce cavalier

chiraquien. Leur rapprochement n'est pas une surprise. Après s'être combattus en 1995, l'un du côté de Jacques Chirac (il en était le porte-parole) et l'autre de celui d'Edouard Balladur, ils ont fini par faire la paix. A vrai dire, la guerre n'a jamais été totale entre eux. Nicolas Sarkozy a longtemps tenu son cadet pour un « cossard » plutôt que pour un concurrent direct. A la veille de la présidentielle de 2007, François Baroin lui tient tête et fait même le forcing pour le déloger du ministère de l'Intérieur, que Jacques Chirac lui a promis pour prix de sa fidélité. Le futur président de la République n'apprécie pas cette mesquinerie. La sentence tombe devant l'auteur de ces lignes : « Un mois à l'Intérieur, cinq ans à l'extérieur. » Finalement, la peine sera raccourcie, puisque le maire de Troyes accepte d'entrer dans le gouvernement de François Fillon en 2010. En Sarkozie, sa progression est plus rapide qu'en Chiraquie. Après le Budget, il hérite du ministère de l'Economie. François Baroin tombe sous le charme de Sarko. « J'ai adoré travailler avec lui », écrit-il dans son livre « Journal de crise », publié en 2012. Dès la défaite, il sait qu'en 2017 il soutiendra Nicolas Sarkozy si celui-ci repart au combat. D'abord parce qu'il estime que ce n'est pas le tour de sa génération. Ensuite, il a un vieux compte à régler avec Alain Juppé, qui lui aurait toujours, dit-il, mis des bâtons dans les roues. Enfin parce que François Fillon a échoué

en 2012 à conquérir l'UMP. « Ce fut une injustice. J'aime beaucoup François. Je l'ai beaucoup soutenu mais son tour est passé », confie-t-il. Plutôt que numéro un, c'est la place de numéro deux qu'il vise. « Le pays est à genoux et Sarko est le seul à avoir l'énergie pour le redresser. Il est l'homme de la situation dans le chaos que connaît la France. » Va pour Sarko, donc. Et François Baroin ne retiendra pas ses coups. D'autant moins que l'ancien président lui a promis Matignon. Et cela malgré leur opposition sur bien des sujets : de l'identité nationale au port du voile à l'université, en passant par l'interdiction des repas halal dans les cantines scolaires... « On a des divergences, et alors ? On est là pour rassembler, confie le maire de Troyes à Match. Je ne vais pas aller à l'Ina pour effacer les cassettes de nos désaccords. On ne peut pas tout pardonner aux autres et rien à Sarko. » Appliqué, François Baroin suit les conseils de son nouveau chef : il fait la paix avec Laurent Wauquiez. « Leur déjeuner fut très convenu », rapporte un ami commun. Les deux hommes ne partiront pas en vacances ensemble mais s'accordent sur un « deal » : à Baroin, Matignon, et à Wauquiez, le parti. Pour le reste, ce sera chacun dans son couloir. « La ligne rouge, c'est le rapprochement avec le FN », prévient le sénateur de l'Aube.

Le tandem Sarkozy-Baroin commence à se déployer à l'étranger et sur le terrain en France. Le 12 juillet, ils

1. Déjeuner complice en route pour Lille, le 8 juin. **2.** Nicolas Sarkozy et François Baroin (au centre) arrivent à Berlin, le 21 juin. **3.** Avec une délégation parlementaire pour parler Europe et relancer le couple franco-allemand. **4 et 5.** Au conseil national du parti Les Républicains, le 2 juillet, échange crispé avec Alain Juppé dans l'ascenseur (4) et moment de détente avec son équipe (5) : de g. à dr., Laurent Wauquiez, Luc Chatel et François Baroin.



battront la campagne ensemble pour un premier meeting à Bastia. «François est un ami, répète l'ancien président. Il apporte modération et enracinement local grâce à son réseau des maires. On va faire une belle équipe avec Laurent (Wauquiez) et Eric (Woerth)», se réjouit-il. «Le soutien de Baroin aide à la décrispation de l'image de Sarko. Cela ouvre son jeu», estime Eric Ciotti, le député des Alpes-Maritimes, qui vient lui-même d'officialiser son ralliement au patron des Républicains après un détour chez François Fillon. L'ex-Premier ministre a mal vécu cette défection puis en a pris son parti: «Sarkozy prend François pour faire du Chirac, ça ne marchera pas.»

A moins de cinq mois de la primaire présidentielle, le patron des Républicains met en place son casting: François Baroin, Laurent Wauquiez, qui devrait partager la direction du parti avec Eric Woerth, l'actuel secrétaire général, pendant la campagne. Il s'appuiera aussi sur de nouvelles têtes: Gérald Darmanin, jeune (33 ans) vice-président de la région Hauts-de-France, devrait prendre la direction de sa campagne, et le Niçois Eric Ciotti en sera le porte-parole. Une équipe qui risque de tirer à hue et à dia, avec des personnalités qui n'ont pas grand-chose en commun: «Je ne suis pas centriste mais je veux être central. D'avoir des gens sur ma gauche et sur ma droite, ça ne me gêne pas», réplique Nicolas Sarkozy.

Mercredi 29 juin, dans l'Eurostar qui l'emmène à Londres, l'ex-président jubile en découvrant les résultats du dernier baromètre Sofres/«Figaro Magazine», dans lequel il fait un bond de 17 points auprès des sympathisants des Républicains, tandis qu'Alain Juppé chute de 14. «Je ne suis pas mort. Vous

allez enfin cesser de me dire que mon retour est raté, lance-t-il. Je n'ai jamais cru qu'on m'attendait les bras ouverts. J'ai toujours su que les dix-huit mois de travail acharné finiraient par payer.» A l'entendre, Nicolas Sarkozy ne voit plus comment la victoire pourrait lui échapper. Et qu'importe si aucun sondage d'intentions de vote à la primaire ne prédit à ce jour sa victoire. Goguenard, il ironise sur ce «pauvre Alain» qui devient «fébrile». «Son agressivité est à contre-courant.» «Il lit trop la presse qui en a fait le favori. Il a même le soutien du «Figaro»!» grince-t-il. Et les autres concurrents? Le patron des Républicains les exécute d'une phrase. François Fillon? «Il a pris le rôle d'Iznogoud.» Bruno Le Maire? «Il dit qu'il est jeune et nouveau, et quand il a fini il répète qu'il est nouveau et jeune!»

Pour Sarko, c'est une prise de guerre

En se rendant le premier dans la capitale anglaise moins d'une semaine après le Brexit, Nicolas Sarkozy a marqué des points et démontré son sens du mouvement. S'il a dû ferrailler devant un auditoire de 1000 expatriés peu convaincu par la proposition d'un référendum sur son projet de nouveau traité, l'ancien chef de l'Etat était ravi: «Je n'ai pas biaisé. Le boulot c'est d'être là, d'essayer de convaincre. Si j'avais été président, je serais venu immédiatement.» François Hollande est toujours au cœur de ses critiques. «Je l'ai trouvé perdu, samedi dernier [25 juin] à l'Elysée», raconte-t-il. De Nuit debout à la contestation du projet de loi El Khomri en passant par les casseurs, les séquences du printemps auront été ravageuses pour l'exécutif. Et auront

permis à Nicolas Sarkozy de retrouver des couleurs. Comme si la CGT était au fond le meilleur agent électoral de l'ancien président...

Galvanisé par sa remontée dans les sondages, il a profité de son dernier conseil national, samedi 2 juillet, pour faire des adieux tonitruants à la présidence de sa famille politique. Sans pour autant confirmer sa candidature à la primaire présidentielle des 20 et 27 novembre. Cette annonce viendra à son retour de vacances, entre le 20 et le 25 août. «Une haie après l'autre», insiste son entourage, ménageant un pseudo-suspense. Faire d'un non-événement un grand raout médiatique a toujours été l'une des marques de fabrique de la communication sarkozyste. Samedi, il a en tout cas célébré son bilan à la tête du parti. «Je me souviens de l'état dans lequel j'ai trouvé ma famille politique. Cela faisait honte à tant de militants!» s'est-il exclamé. Ce qui n'est pas faux, même s'il s'est bien gardé de rappeler la «vague bleue» des municipales sous la présidence de Jean-François Copé. Nicolas Sarkozy a pris un malin plaisir à titiller les nerfs de ses concurrents. Ciblant Juppé, Le Maire et NKM, il les a accusés de ne pas jouer collectif. «C'est facile d'être sur le trottoir et de parler à quelques journalistes, c'est moins facile de s'exprimer parmi les siens! Mais c'est à l'intérieur du parti qu'on dit les choses, pas à l'extérieur!» Devant ses supporters, il s'est enfin permis cette mise en garde gonflée à propos de la primaire: «Il est inacceptable qu'on se batte entre nous. On n'a pas besoin de se faire de la pub en attaquant les membres de sa famille.» A la veille de l'entrée en campagne, François Baroin juge que tous les voyants sont au vert: «En six mois, on est passé du «tout sauf Sarko» au «pourquoi pas lui?» Un verrou est en train de sauter.» ■ Avec Ghislain de Violet

@JeudyBruno @gdeviolet



Elie Wiesel

LA MÉMOIRE VIVANTE

Il tenait à ce que ce soit le mémorial de l'Holocauste Yad Vashem de Jérusalem qui annonce sa mort. Rescapé, à 16 ans, des camps d'Auschwitz et de Buchenwald, Elie Wiesel ne les avait pourtant jamais vraiment quittés. Un prix Nobel de la paix, reçu en 1986, avait récompensé cet infatigable porteur de mémoire dans sa lutte intraitable contre les négationnistes. Son premier livre, « La nuit », récit glaçant de son expérience de la Shoah, sera la source d'une œuvre abondante : près d'une cinquantaine de romans, essais et pièces de théâtre. Né à Sighetu Marmatiei, en Roumanie, il a 15 ans lorsqu'il est raflé, en 1944, avec toute sa famille. Il voit sa mère et « la chevelure blonde » de sa petite sœur disparaître dans la file des sélectionnés pour la chambre à



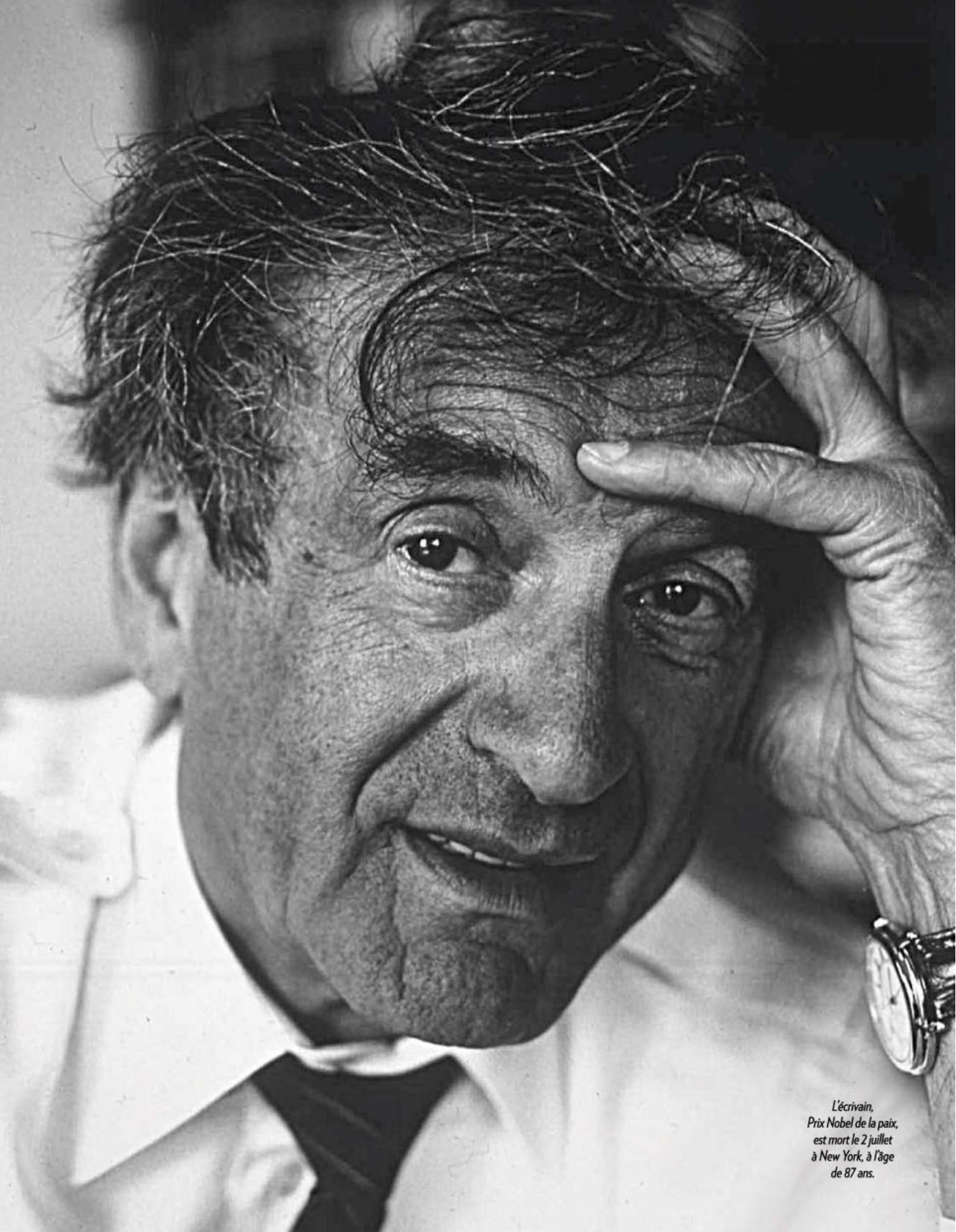
Avril 1945. Un groupe d'enfants et d'adolescents libérés du camp de Buchenwald. (Elie Wiesel, dans le cercle rouge.)



5 juin 2009. Buchenwald. Avec le président Obama et la chancelière Angela Merkel, devant le mémorial.

gaz dès leur descente du train. Elles sont séparées de ses deux grandes sœurs ; lui reste avec son père qui, malade, sera achevé à Buchenwald, devant lui, par un officier SS. La foi du jeune juif orthodoxe vacille. « J'étais l'accusateur. Et l'accusé : Dieu. » Une partie de sa littérature sera consacrée à ce questionnement de l'Éternel, qu'il ne reniera pourtant jamais. « Je crois en Dieu. Malgré Dieu. » Militant inlassable des droits de l'homme, il a lutté contre toutes les violations des libertés élémentaires, autant pour les Indiens du Nicaragua que pour les réfugiés cambodgiens, les Kosovars ou les Kurdes... Ce défenseur intransigeant d'Israël proclamera néanmoins le droit des Palestiniens à un État. En 2006, Ehud Olmert lui avait proposé, en vain, la charge honorifique de président.

**RESCAPÉ DES CAMPS DE LA MORT, OÙ IL A VU
SON PÈRE ASSASSINÉ SOUS SES YEUX, IL A CONSACRÉ
SA VIE À LUTTER CONTRE L'OUBLI**



*L'écrivain,
Prix Nobel de la paix,
est mort le 2 juillet
à New York, à l'âge
de 87 ans.*

« La Commission européenne, d'accord. Quel bâtiment ? » La question nous laisse perplexe. Nous restons silencieux tandis que le taxi quitte la gare du Midi. Le soleil brille, mais déjà nous oublions le ciel pour nous concentrer sur notre mission : comprendre ce qui se passe à Bruxelles. Non pas depuis quelques jours, mais depuis des décennies. Comment d'une idée aussi lumineuse a-t-il pu germer une telle machine infernale ?

La voiture s'arrête devant un majestueux bâtiment dressé face à l'enfilade de drapeaux disposés en arc de cercle. Le palais Berlaymont est le siège de la Commission européenne. Il a été construit dans les années 1960, à la va-vite, par les Bruxellois pour damer le pion à d'autres villes rivales. Cette structure métallique aux ailes suspendues – une prouesse architecturale à l'époque – rassemble 3000 fonctionnaires européens, dont le président de la Commission, les 27 commissaires et leurs nombreux conseillers.

routard» de l'«Euro-monde» bruxellois, dont la configuration paraît parfois orwellienne.

C'est l'avis de Gino*, serveur dans un restaurant italien depuis cinq ans. « Ils sont 40000 », nous dit-il. Dans son regard défile une armée de zombies en costumes gris. « On les sert, on ne leur demande pas ce qu'ils font, poursuit son patron. Ils ne nous en parlent pas. On ne s'en mêle pas car, sans eux, on mettrait la clef sous la porte. »

Plus d'un tiers de la population de Bruxelles travaille directement ou indirectement pour les institutions européennes. Fonctionnaires (40000 postes), lobbyistes (15000), diplomates (5000) et journalistes accrédités (1000) représentent une population de plus de 60000 personnes, l'équivalent de la ville de Troyes. Ou, pour Gino, la ville de Savone. « Eh, bien sûr qu'ils sont toujours contents, poursuit-il. Brexit ou pas Brexit ! Si j'avais le même salaire qu'eux, moi aussi je serais content ! » De

BRUXELLES BOUC ÉMISSAIRE

POUR LES EUROPÉENS, LA CAPITALE BELGE
EST DEVENUE LE SYMBOLE D'UN SUPER-ÉTAT
TENTACULAIRE ET TECHNOCRATIQUE.
NOTRE REPORTER S'Y EST ÉGARÉ

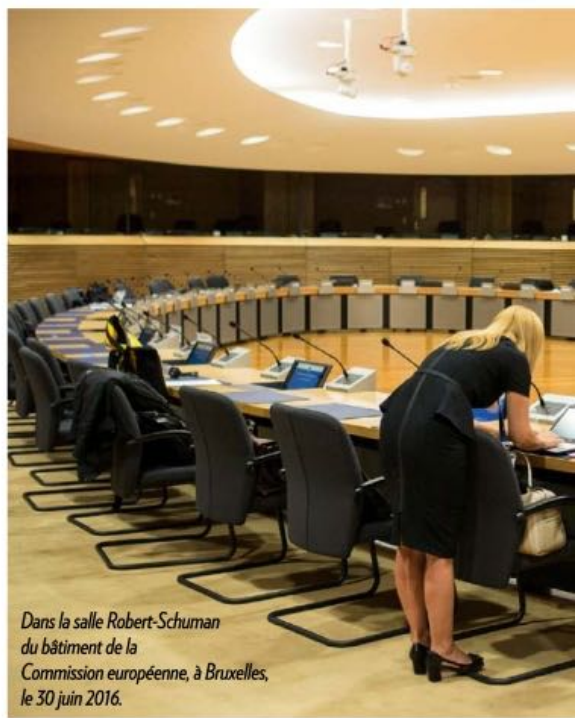
PAR FRANÇOIS DE LABARRE

La veille de notre arrivée, l'Union Jack était hissé, puis baissé au milieu des drapeaux bleus. Certains y ont vu une cérémonie d'adieu au Royaume-Uni. C'est en fait une coutume pour accueillir un chef d'Etat ou de gouvernement, en l'occurrence David Cameron, qui venait rencontrer Jean-Claude Juncker, le président de la Commission. A Bruxelles, il faut connaître les règles pour comprendre. Même quand il s'agit de simples levers de drapeaux...

Un vigile nous bloque l'accès. Nous partons en quête d'un laissez-passer dans le quartier européen, un archipel de complexités. Des monuments massifs se mêlent à une myriade de bâtiments plus discrets, flanqués d'un logo étoilé. Leur fonction n'est pas toujours indiquée. A l'usage des néophytes, l'Association de la presse internationale propose un « Guide 2016 pour les journalistes à Bruxelles ». On y trouve les coordonnées des missions diplomatiques, think tanks, lobbies, etc. Un vrai « Guide du

folles rumeurs circulent sur leurs traitements. Certains chauffeurs percevraient des salaires de ministre.

Pendant la campagne du Brexit, le « Daily Mail » a publié un article sur les gabegies au sein de l'institution européenne. Hôtels de luxe, jets privés, vacances dans des palaces : 35 millions d'euros de « dépenses discrétionnaires » en 2014. Une équipe de communicants aurait dilapidé plus de 25000 euros en taxis. Shocking ! Pas autant qu'une haute fonctionnaire française, Agnès Saal : 40000 euros de taxis en dix mois. « Le nombre de fonctionnaires européens reste inférieur à celui des agents de la Ville de Paris », constate un diplomate. Vrai, mais dans cet univers confiné, tout agace. « TROP de décisions sont prises derrière des portes closes », explique l'eurodéputé allemand Sven Giegold (Verts). Comme la plupart des habitants de ce quartier, il alterne l'anglais et le français, qu'il manie presque aussi bien que l'allemand. « Prenons un exemple : le



Dans la salle Robert-Schuman
du bâtiment de la
Commission européenne, à Bruxelles,
le 30 juin 2016.

glyphosate, c'est l'herbicide le plus utilisé en Europe. Lorsque les Etats membres débattent sur le renouvellement de son autorisation, c'est à huis clos ! »

Nos responsables politiques profitent de la confidentialité des échanges, parfois, pour s'offrir de jolis coups de com. Ainsi, lorsque Ségolène Royal annonce que la France votera contre le renouvellement du glyphosate, elle sait déjà que ce vote n'aura pas lieu. Les Etats membres ont déjà décidé, en catimini, de prolonger l'autorisation d'usage du produit pour dix-huit mois...

Pour comprendre Bruxelles en quelques jours, il faut d'abord observer les types de population du quartier européen. Les fonctionnaires, premiers adeptes des salad bars, prennent de courtes pauses à l'heure du déjeuner.

C'est parmi eux que se trouvent les auteurs de ces directives et règlements si souvent jugés abscons. « A une époque,

ILS SONT 40 000. UNE ARMÉE DE ZOMBIES EN COSTUMES GRIS



l'administration faisait un peu la loi, admet un diplomate. Ils savaient pousser leurs textes auprès des commissaires pour les faire voter. Aujourd'hui, le rapport de force est inversé, les politiques ont repris le dessus. » L'Union européenne a bien cherché à corriger ses erreurs. Une volonté de simplification a été impulsée sous la présidence de Romano Prodi, en 2002. Son successeur, José Manuel Barroso, sous la pression des Britanniques, lançait en 2013 Refit, un programme pour une réglementation « affûtée et performante ». Puis Jean-Claude Juncker, président de la Commission depuis 2014, s'est présenté à son tour comme le champion de la simplification administrative. Malgré ces efforts, le couplet sur les directives absurdes continue de pimenter les discours moqueurs, présentés à Bruxelles comme « populistes ». Ultime exemple en date, la semaine dernière, Nicolas Sarkozy évoque le règlement sur la « courbure de l'angle des concombres ». Celui-ci remonte à... juin 1988.

On compte à Bruxelles un journaliste pour quinze lobbyistes. Ces derniers sont partout, dans les bars d'hôtel, la rue et les restaurants. Là aussi, la Commission européenne a cherché à apporter plus de transparence. Depuis mars, les commissaires sont tenus de publier sur leur site Internet la liste des lobbyistes qui défilent dans leur bureau. « Du coup, nous explique un vieux routier de la Commission, beaucoup de rendez-vous ont lieu à l'extérieur, de façon informelle, et les lobbyistes adorent organiser des fêtes ! » Cet expert s'interrompt pour pointer deux personnes en pleine discussion sur le trottoir. « A gauche, c'est une conseillère, Margrethe Vestager [la très puissante commissaire européenne à la concurrence]. Dans quelques jours, elle va rendre

une décision très importante pour Apple. Des sommes colossales sont en jeu. Ce serait intéressant, maintenant, de savoir avec qui elle parle... » La troisième population, ce sont les diplomates. L'« Euro-monde » est un terrain de jeu où chaque Etat cherche à masquer ou à minimiser son influence sur des décisions impopulaires. « Personne ne sait, par exemple, que c'est la France et l'Allemagne qui ont pesé le plus dans les négociations pour empê-

cher le contrôle des hedge funds [des fonds d'investissement non réglementés] », nous apprend Sven Giegold.

Les journalistes, eux, se retrouvent chaque jour au palais Berlaymont pour le « midday », une réunion où des porte-parole présentent les travaux en cours. « Aujourd'hui, nous confie l'un de ceux qui ont assisté à la séance du 29 juin, je ne saurais vous dire de quoi ils ont parlé, parce que je n'ai rien compris ! » Les chroniqueurs qui suivent les travaux de la Commission ont souvent le choix entre écrire des articles compliqués ou... tremper dans l'euro-bashing. La pratique est devenue si courante que le guide 2016 de l'Association de la presse internationale consacre un chapitre aux « journalistes paresseux ». Conseil humoristique numéro 10 : « N'écrivez jamais que les ministres ont un droit de veto sur la politique européenne, écrivez seulement comment l'Union européenne détruit la souveraineté nationale ! »

Au début des années 1990, un correspondant du « Daily Telegraph » s'amuse à dénicher les règlements les plus incongrus et à se moquer des « eurocrates ». « Lorsqu'on a appris que le palais Berlaymont était truffé d'amiante, il a écrit qu'il allait être détruit. Du grand n'importe quoi ! » se rappelle notre expert. Fils de fonctionnaire européen, ce journaliste britannique, pionnier de l'euro-bashing, s'appelle Boris Johnson. Il aura réussi, à sa manière, à détruire un édifice de l'Union européenne. Son credo, « Never let facts get across a story » (« ne laissez jamais la vérité se mettre en travers d'une histoire »), résume sa carrière aussi bien journalistique que politique. Leader du « out » pendant la campagne du Brexit, l'ancien maire de Londres vit sa victoire comme un échec. Pourquoi ? « Trop de mensonges », disent ses adversaires et même ses (anciens) camarades.

A force de pointer du doigt la puissance sourde de la Commission européenne, les centres de décision ont fini par s'en éloigner. Ainsi en est-il de la « comitologie ». Ce terme barbare désigne les réunions à huis clos où les pays membres négocient la façon dont vont s'appliquer les directives. « Le nerf de la guerre », nous souffle notre expert. Un « nerf » situé au centre de conférences Albert-Borschette, une annexe dont l'existence n'est mentionnée quasiment nulle part. ■

twitter @flabarre

**Le prénom a été changé.*

NES

RENAULT



LO

LONGINES

LONG
GLOBAL CHA

Samedi 2 juillet, Charlotte Casiraghi remet le grand prix du Longines Global Champions Tour de Paris aux lauréats Rolf-Göran Bengtsson (1^{er}), Simon Delestre (2^e) et Pénélope Leprévost (3^e).

AULT

GINES
S EIFFEL
MPING

NES

LONGINES
GLOBAL CHAMPIONS TOUR

LONGINES

LONG
PARIS
JUMLONGINES
GLOBAL CHAMPIONS TOURLONG
GLOBAL CHA

ONC

ES
S TOUR

2

1

3

«Lorsqu'on a une passion, on a envie de la transmettre.» Les mots de Charlotte résonnent fort en ce début d'été: c'est la saison des concours hippiques et la jeune cavalière a décidé d'initier Lamberto Sanfelice, son nouvel amoureux, à l'équitation, le sport qu'elle pratique depuis l'enfance.

Cet hiver, dans les montagnes autrichiennes, elle avait présenté le cinéaste italien à sa mère, la princesse Caroline. Une première officialisation. Ce week-end à Paris, c'est à ceux qu'elle admire, les plus grands cavaliers professionnels, qu'elle a voulu dire: avec Lamberto, c'est du sérieux.

A photograph of a woman and a man smiling and looking towards the left. The woman is wearing a blue denim shirt and a dark skirt with colorful star and moon patterns. The man is wearing a dark blue shirt. They appear to be at a social gathering, possibly a party or competition, with glasses and other items visible on a table in the foreground.

Charlotte

AUX PREMIÈRES LOGES DU BONHEUR

AU LONGINES PARIS EIFFEL
JUMPING, ELLE A VOULU
ASSOCIER LAMBERTO À LA
GRANDE FÊTE DE
L'ÉQUITATION

*Charlotte et Lamberto
profitent de la
compétition depuis les
tribunes officielles.*



1



2



3

1. Guillaume Canet en tenue de cavalier, entouré de ses parents.
2. The Boss, Bruce Springsteen, avec sa fille Jessica et sa femme Patti.
3. Dans les tribunes officielles, Charlotte et Lamberto ne cachent pas leur complicité ni leurs regards amoureux.
4. François-Henri Pinault encourage sa fille Mathilde.
5. Karine Silla et sa fille Iman Perez, jeune cavalière.



4



5



Le meilleur soutien reste celui de ses proches. Qu'on soit célèbre ou inconnu, le Longines Global Champions Tour c'est trois jours de cheval pour tous. Du 1^{er} au 3 juillet, l'événement présidé par Virginie Coupérie-Eiffel, championne hip-pique et amie de la famille Casiraghi, a vu se succéder sur la piste professionnels et amateurs. Ils ont été applaudis par plus de 30 000 personnes, qui ont pu accéder gratuitement au village installé dans l'ouest de Paris, sur la plaine de Bagatelle.

LES PARENTS ONT MIS LE PIED À L'ÉTRIER À LEURS ENFANTS ET VIENNENT LES ENCOURAGER

6. Baptiste Coupérie, le neveu de Virginie Coupérie-Eiffel, sur Elixir, lors du Eiffel Sunday Challenge.

7. Marion Cotillard et son compagnon Guillaume Canet, cavalier amateur. 8. Johnny et Laetitia Hallyday, aux côtés de Philippe et Virginie Coupérie-Eiffel, remettent le prix Eiffel aux cavaliers Julien Epailard et Mathieu Billot.



LE RENDEZ-VOUS EST DEVENU INCONTOURNABLE POUR TOUTES LES STARS AMOUREUSES DU CHEVAL

1. Charlotte Casiraghi avec sa marraine, Albina du Boisrouvray, et son compagnon, Lamberto Sanfelice, dans la tribune officielle.
2. Athina Onassis en pleine action sur Cinsey.
3. Vanille Clerc, la fille de Virginie Coupérie-Eiffel et de Julien Clerc.
4. Julie Gayet et Laetitia Hallyday réunies pour la bonne cause.
5. Le chef Alain Ducasse.
6. Pénélope Leprévost, classée n° 4 mondiale.
7. L'homme d'affaires américain John L. Thornton et sa fille, la cavalière Alexandra Thornton.



1



2



3



4



5



6



7



8. A la table officielle, Albina du Boisrouvray avec sa filleule, Charlotte Casiraghi, et Coco Coupérie-Eiffel.
9. Gérard Depardieu et sa fille Roxane, accompagnée de sa petite amie Chantelle Broomes et de Christophe Bonnat.
10. Au centre, Frédéric Bondoux, directeur de Longines France, et son épouse Claire, avec Olivier Royant, directeur de la rédaction de Paris Match (à dr.), sa femme Delphine et leur fille Hermine (à g.).
11. La maire de Paris Anne Hidalgo accueillie par Virginie Coupérie-Eiffel.
12. Jan Tops, président du Longines Global Champions Tour, Charlotte Casiraghi, Virginie Coupérie-Eiffel et Frédéric Bondoux.



Avec Virginie Coupérie-Eiffel, présidente de l'épreuve.




Saut d'obstacles en journée, repas festifs en soirée, le monde équestre aime se réunir comme une grande famille. Samedi 2 juillet, Charlotte a d'ailleurs fêté l'anniversaire de sa marraine, Albina du Boisrouvray. L'occasion aussi de lui présenter Lamberto. Le lendemain midi, Laeticia Hallyday a profité du Jumping pour convier des amis, comédiens et chanteurs, à une vente aux enchères au profit de son association, La Bonne Etoile. Même Julie Gayet avait fait le déplacement.



*Dans la maison qu'elle a louée
à Wimbledon, fin juin, Marion travaille à la ligne haut
de gamme qu'elle espère présenter
lors de la fashion week d'octobre à Paris.*





MARION BARTOLI AU BOUT DE SES RÊVES

Elle a remplacé la raquette par les stylos et l'adrénaline de la compétition par la fièvre de la création. A 31 ans, Marion Bartoli s'invente un nouveau destin. L'ex-numéro un française rêve aujourd'hui de défilés et de collections. Diplômée de la prestigieuse école londonienne Central Saint Martins, elle compte déjà à son actif deux collaborations avec Bensimon et Fila. La mode, elle l'aborde comme une athlète, avec l'obsession du contrôle... et les excès que cela impose, au risque de mettre en danger sa santé. Sa spectaculaire perte de poids a fait bondir ses fans. Elle préfère éluder: «J'adore mon changement.»

PHOTO VIRGINIE CLAVIÈRES

**APRÈS SA
VICTOIRE À
WIMBLEDON,
ELLE A CRÉÉ
SA LIGNE DE
VÊTEMENTS
ET, POUR
RETROUVER
SA SILHOUETTE
DE JEUNE
FILLE, ELLE A
PERDU PLUS DE
25 KILOS. AUTOUR
D'ELLE C'EST
L'INQUIÉTUDE**



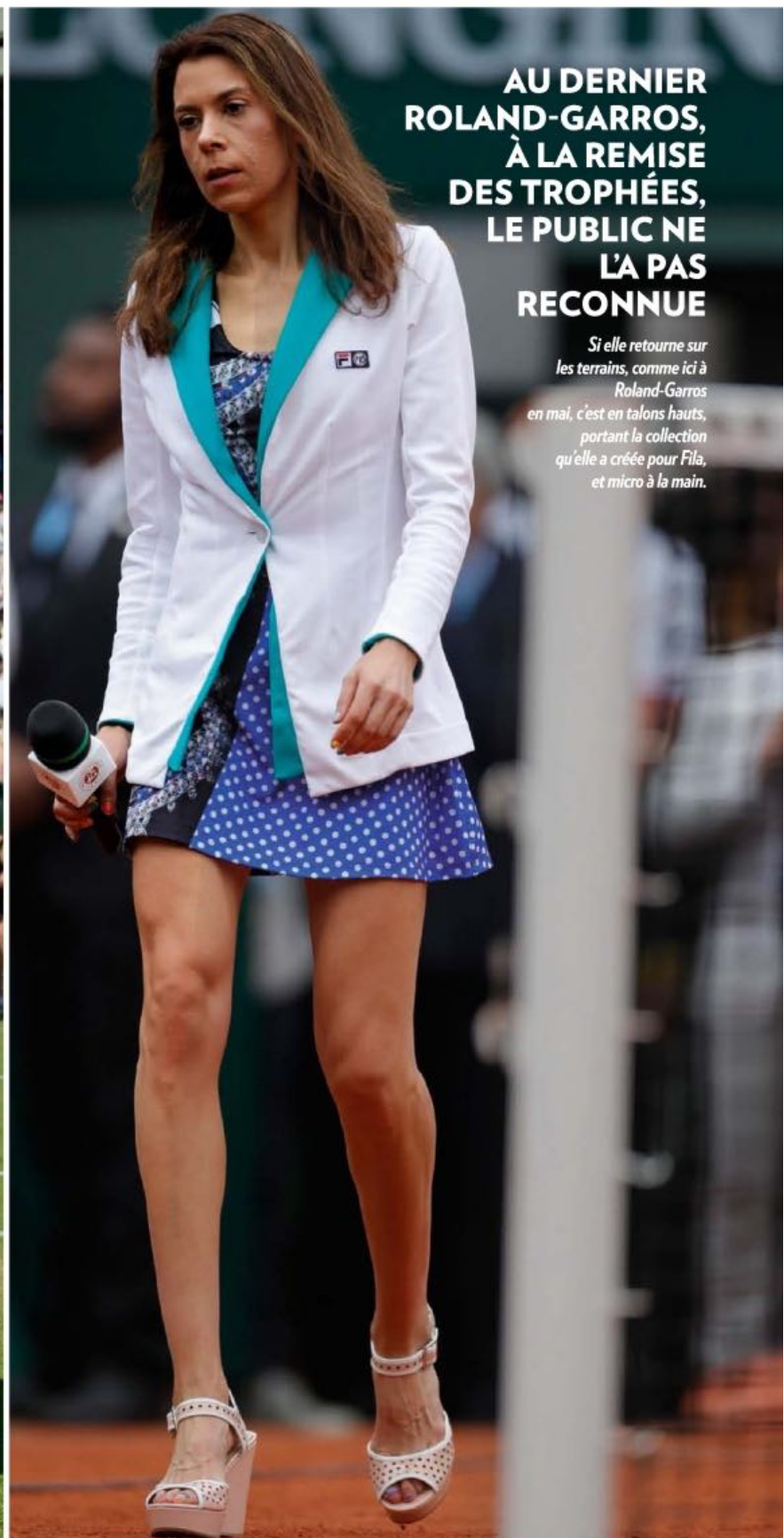
*Toujours dans
les valises, Marion vit
entre Londres,
Dubai, New York
et la France.*

« Je m'étais construit un corps fait pour gagner un tournoi du Grand Chelem », explique-t-elle. En 2013, après avoir remporté Wimbledon, Marion Bartoli annonce sa retraite du tennis... et se taille une nouvelle silhouette. « Je suis fine, mais c'est comme ça que je suis naturellement, regardez mes photos à 16 ou 17 ans », rassurait-elle, l'an dernier.

Aujourd'hui, alors que tout le monde autour d'elle pense à de sérieux troubles alimentaires, l'ex-championne justifie sa maigreur par la présence d'un virus dans son sang. Après Wimbledon, où elle commente les tournois pour la BBC et Fox Asia, Marion devrait aller se reposer dans une clinique en Italie. Et essayer de retrouver l'appétit.



Victorieuse
à Wimbledon,
le 6 juillet
2013. Avec
le trophée
le plus convoité
du monde, le Venus
Rosewater Dish.



AU DERNIER ROLAND-GARROS, À LA REMISE DES TROPHÉES, LE PUBLIC NE L'A PAS RECONNUE

*Si elle retourne sur
les terrains, comme ici à
Roland-Garros
en mai, c'est en talons hauts,
portant la collection
qu'elle a créée pour Fila,
et micro à la main.*

MARION EST AUSSI RADICALE POUR SE NOURRIR QUE POUR AMÉLIORER SON TENNIS. NI GLUTEN NI SUCRE, AUCUNE MATIÈRE GRASSE

PAR MARIE-FRANCE CHATRIER

Les joues creusées, incroyablement mince, la jeune femme qui s'extrait de son 4x4 n'a plus rien à voir avec la Marion Bartoli victorieuse à Wimbledon trois ans plus tôt. Malgré les 21 °C ambiants et les couches de vêtements qu'elle porte, elle frissonne. «Je n'ai plus de graisse, s'excuse-t-elle d'une petite voix atone. J'ai toujours froid.» La championne française a loué, quinze jours durant, une maison à dix minutes du All England Lawn Tennis and Croquet Club, où se déroule le tournoi anglais. Désormais, c'est elle qui commente les matchs pour de grandes chaînes comme la BBC. Un clin d'œil à son récent passé, qui ne la distrait pas de l'essentiel : sa passion pour la mode. «Toujours entre deux avions pour Dubaï, New York ou Paris, je suis entièrement dédiée à mon travail. Le fun, le plaisir ne sont pas ma priorité. Aujourd'hui, mon objectif, le seul, est de réussir ma deuxième vie.» Marion met dans son rôle de designer la même frénésie de vaincre qu'en 2013, quand elle entra dans le panthéon du sport français en devenant la troisième tricolore à décrocher un titre du Grand Chelem dans l'ère Open.

Pourtant, tout avait mal commencé, se souvient-elle, à l'Aubaine, un bar lunch situé en plein milieu du petit village de Wimbledon, là où elle avait l'habitude de se réfugier, il y a trois ans, avant le début du tournoi. «J'étais en plein doute, très malheureuse. Je perdais tous mes matchs, j'étais mal avec mon père et mal dans mon corps. Je me suis adressée à Dieu : "Donnez-moi encore une chance", lui ai-je demandé... Pour la finale, le ciel était absolument bleu, la température juste comme il fallait, ça a été un jour parfait.» Les signes du ciel, l'itinéraire de Marion en est jalonné. A 8 ans, pour son anniversaire, dans son Auvergne natale, la gamine avait rédigé trois vœux sur une petite carte que ses parents conservent encore aujourd'hui, sur un mur de leur maison, en Suisse : gagner Wimbledon, recevoir des perles en cadeau, car elle

voulait créer des bijoux, et un troisième, sans enjeu, lié au Monopoly. Le 6 juillet 2013, Marion brandissait au-dessus de sa tête le Venus Rosewater Dish. Bien plus qu'un trophée, une revanche. Celui d'une fillette au QI hors norme, passionnée de tennis, mais à qui 95 % des professionnels de son sport répétaient en boucle qu'elle n'y arriverait pas. «Ils pouvaient tous me dire que j'avais zéro talent, je m'en moquais. Mon rêve était si fort, si ancré en moi qu'aucun commentaire ne m'atteignait.» L'athlète a longtemps affiché une surcharge pondérale. Une construction physique indispensable pour jouer, selon

«Aujourd'hui, mon objectif, le seul, est de réussir ma deuxième vie dans la mode»

elle. Peut-être aussi une armure pour lutter contre tant de férocité... Elle évacue : «Ma formation tennistique a été une excellente leçon de vie, même si cela a été difficile.» Forte personnalité, volonté d'acier, aptitude au travail exceptionnelle, l'école du tennis a taillé Marion pour réussir. A la surprise générale, et contre la volonté de tous ceux qui l'entouraient, cinq semaines après avoir rem-

porté Wimbledon, elle a abandonné la compétition. «Mon corps refusait tout effort supplémentaire», explique-t-elle.

Elle se lance alors à la poursuite de son autre rêve : devenir créatrice de mode. «Pour commencer cette deuxième étape, j'avais besoin de repartir de zéro, de tout apprendre.» A Central Saint Martins College, la célèbre école londonienne des arts et du design, la championne de Wimbledon n'est plus qu'une débutante qui s'extasie en entrant pour la première fois dans le grand hall en marbre, foulé avant elle par Alexander McQueen ou Stella McCartney, ses idoles. «C'était comme ma première fois en stage chez Nick Bollettieri, en Floride. Il y avait des jeunes du monde entier.» En deux ans, elle obtient son bachelor dans la spécialité «Fashion Print», le travail des imprimés, ravie de pouvoir enfin être prise au sérieux par les pros. «Si, en tennis, un entraîneur était venu me voir sans formation, je l'aurais balancé sans ménagement, explique-t-elle. Maintenant, si je rencontre Karl Lagerfeld, j'aurai moins honte.» Dans la foulée de son diplôme, elle décroche un contrat pour Fila, fait des stages à Londres chez les grands de la couture, comme Roland Mouret. A la fashion week de New York, elle rencontre Anna Wintour qui lui demande de lui montrer sa collection. «Tu as du talent, la bénit la papesse de la mode. Tu dois conti-

Avec ses biceps d'acier et son fameux coup à deux mains, Marion remporte la finale dames de Wimbledon face à l'Allemande Sabine Lisicki, en 2013.



nuer... » « Là, tous les reproches que l'on m'a faits pendant des années sur les courts de tennis se sont envolés. »

Dans le même temps, parce qu'elle a souvent travaillé jusqu'à dix-sept heures par jour pour terminer sa collection à temps, Marion a commencé à maigrir. « En fait, mon fiancé de l'époque m'avait inscrite à un marathon de ski de fond, en Suisse. Je déteste le froid et la neige mais, pour lui faire plaisir, j'ai recommencé le fitness et perdu mes premiers kilos. J'ai finalement terminé ce fichu marathon, mais son plus grand intérêt a été qu'il m'a empêchée de faire l'émission "Dropped". Mes agents insistaient pour que j'y aille, j'ai refusé. A un dîner de charité organisé par Romain Grosjean, Camille Muffat m'avait annoncé: "Si tu n'y vas pas, comme j'ai été contactée, je vais le faire." On connaît la suite, cela m'a bouleversée. » Marion a des accointances avec le ciel, un ange veille sur elle.

Ravie de sa silhouette qui s'affine, Marion « l'absolue » devient aussi radicale dans le domaine alimentaire que lorsqu'elle doit parfaire son coup droit, ou couper un bomber ou un short pour sa collection. Cela sans les conseils d'un médecin. Elle supprime tout, vit avec 400 calories par jour. Sans gluten, sans sucre, sans produits laitiers, sans matières grasses, elle ne mange plus que des aliments organiques: salades, courgettes, concombres et, parfois, un dessert étrange à la noix de coco. Dans la cuisine de la maison qu'elle loue, quelques boîtes de pâtes japonaises « Slim Noodles » et de l'eau vitaminée, les deux avec la mention « zéro calorie ». Marion ne se voit pas, ou mal. Devant la série de robes en taille 34 choisies pour la séance photo, elle s'étonne qu'elles soient si grandes. « J'ai

donc encore maigri ? » interroge-t-elle. Quand on évoque un désordre alimentaire ou qu'on parle d'anorexie, elle répond immédiatement: « Si je n'étais pas en pleine forme, je ne pourrais pas faire tous les voyages auxquels m'oblige mon travail. Je me sens super bien, j'ai une vie fantastique, tout me sourit. » Marion se sent tellement en forme que, du haut de ses 43 kilos actuels pour 1,73 mètre, elle a promis à Richard Branson de participer en septembre au Virgin Strive Challenge, une course d'endurance très physique qui combine la course, l'aviron, le cyclisme, la randonnée et l'es-calade. Côté mental, Marion pourrait être un personnage de Marvel, Iron Woman, qui « surkiffe sa vie », comme elle dit. « Ma première collection chez Fila marche bien, j'ai un corner chez Selfridges, le plus grand magasin du monde, je vais être distribuée chez le Marcus Neiman Group aux Etats-Unis, je le suis déjà aux Galeries Lafayette et au BHV... »

En boucle sur ses succès professionnels, la tête farcie de projets et d'ambition, comment avoir encore le loisir de trouver un mari, fonder une famille? « J'adore les enfants et j'en veux, bien sûr! Mais chaque chose en son temps. Quand j'aurai réussi, je pourrai déléguer et laisser quelqu'un entrer dans ma vie. Je ne veux pas vieillir seule. J'ai 31 ans, je me laisse deux années pour me réaliser professionnellement. » Tout contrôler, toujours. Autour d'elle, ses parents, s'ils s'inquiètent, ont décidé de lui laisser vivre son expérience sans s'interposer. « Elle sait ce qu'elle fait, confie Walter, son père. Nous sommes là pour elle. » Marion vient justement d'effectuer des analyses de

sang. Les résultats ne sont pas bons. Elle préfère temporiser: « C'était prévisible. J'ai un virus que mon corps combat. C'est la raison pour laquelle il ne me laisse rien manger. Je vais devoir entrer en clinique, en Italie, à la fin de Wimbledon. Mais ce qui est incroyable, c'est que j'arrive quand même à faire mes journées en me

« Je me sens super bien, j'ai une vie fantastique, tout me sourit »

nourrissant de rien. Cette hospitalisation sera une bonne expérience. Même si j'ai hâte que cela se termine, car ce n'est pas drôle à vivre. » Courageuse Marion qui sait que, pour aller de saison en saison, en tennis comme dans la mode, une bonne condition physique est la principale des qualités. ■ @MFCla3



À Avoriaz, six mois après sa victoire à Wimbledon, elle reçoit le trophée des Femmes en or 2013.



Dans le jardin, elle fait rebondir la balle avec son bomber Fila, pièce maitresse de sa collection. Elle pratique le yoga, le Pilates et la danse.



IL Y A 80 ANS,
LE FRONT POPULAIRE
VOTAIT LES CONGÉS
PAYÉS, ET DES MILLIONS
DE FRANÇAIS PARTAIENT
EN VACANCES

PHOTO RENÉ DAZY

1936

*Les femmes et les enfants
d'abord. Certains n'ont encore
jamais vu la mer.*



L'ÉCHAPPÉE BELLE

A toute vapeur vers les plages. Les accords Matignon, signés depuis le 7 juin, donnent le coup d'envoi. Ils sont près de 600 000 cet été-là à s'engouffrer dans des milliers de trains, trois fois plus l'année suivante. Le mouvement sera inexorable. Jusque-là, l'essentiel de la vie était mangé par le travail. On était encore loin de la civilisation du

loisir. Il faudra attendre vingt ans pour que les travailleurs obtiennent la troisième semaine, et 1969 pour la quatrième. Droit aux vacances, mais toujours pas droit de vote : si les plages sont enfin ouvertes aux femmes, les urnes leur restent interdites. Le 13 février 1937, Léon Blum décrète la « pause dans les réformes »... qui ne sifflera pas la fin de la récré.



EN TRAIN OU À BICYCLETTE, Y AVAIT DE LA JOIE QUAND ON VOYAIT LA MER POUR LA PREMIÈRE FOIS

1. La côte normande, devenue la proche banlieue.
2. Sur le remblai des Sables-d'Olonne. Vingt kilos sur le porte-bagages et dans les sacoches.
3. Les métallos font la queue pour obtenir leur « billet populaire de congé annuel ».
4. Gare de Lyon, août 1936, files d'attente des « cyclards » qui vont enregistrer leurs montures.





2



4

Le tandem libère les couples mais c'est toujours l'homme qui tient le guidon. Les plus ambitieux accrochent une remorque bourrée de matériel de camping: la vie est à eux grâce au moyen de transport le plus économique. Les autres bénéficient du «billet populaire de congés payés» valable à partir du 3 août, qui offre une réduction de 40 % en troisième classe, celle des durs bancs en bois. A deux conditions, partir au moins cinq jours et parcourir 200 kilomètres au minimum. Ce qui fait le bonheur des plages normandes et bretonnes: Le Touquet, Trouville, Le Croisic, La Baule, Paramé. Les Français découvrent enfin la France: le train a vraiment changé leur horizon.

*La famille Freton découvre
la baignade, sur la côte atlantique.*



*Agrès et balançoires : les premiers clubs
de plage pour enfants se mettent en place.
Les petits Freton en profitent.*



Désormais, prolétaires et bourgeois cohabitent sur le même territoire: la plage. Le déferlement des « salopards à casquette » venus, musette sur le dos, saucissonner au bord de l'eau indispose les anciens tenants des lieux. Les dames craignent pour leurs enfants: « Ne t'approche pas des cong' pay'! » En 1936, 80 % des Français n'ont jamais

vu la mer, seulement un sur dix sait nager... Le camping, né chez les aristocrates, commence à se démocratiser. Mais la caravane reste encore un luxe. L'idéal de Léo Lagrange, sous-secrétaire d'Etat aux Sports et à l'organisation aux Loisirs, a donné espoir à des millions de Français, « recréer le sens de la joie et celui de la dignité ».



QUAND ON SE PROMÈNE AU BORD DE L'EAU EN FAMILLE, COMME TOUT EST BEAU

*Préparation du pique-nique en famille,
devant la caravane. Chez les Fretton, l'apéro
se fait au vin Picherit.*

UN PARFUM DE BONHEUR SE RÉPAND SUR LA FRANCE. LA CASQUETTE DEVIENT LE SYMBOLE DE CETTE NOUVELLE LIBERTÉ

PAR VALÉRIE TRIERWEILER

Le petit Julien n'en revient pas. Il a « pris dix ans » voilà quatre mois, il est en âge de comprendre. Il dort toujours dans cette espèce d'alcôve qui, ouverte sur la cuisine, fait office de chambre. C'est que le logement de Jean et Marie est étroit, un petit deux-pièces dans le XII^e arrondissement. Fils unique, Julien ne peut partager sa joie avec aucun frère et sœur. Ce matin du 11 juin 1936, lorsqu'il regarde par la fenêtre qui donne sur la cour, il découvre, fasciné, une forêt de drapeaux rouges. La joie se propage d'une famille à l'autre, d'un logement à l'autre, d'un immeuble à l'autre. La loi accordant les 40 heures et les congés payés vient d'être votée. Elle va changer la vie de millions de Français.

Julien, comme beaucoup de petits Parisiens, n'est jamais parti en vacances. Mais il a de la chance, son père est cheminot. Alors, à plusieurs reprises, Jean a pris son gamin sous le bras et l'a emmené hors la capitale, rendre visite à la famille, à l'autre bout de la France. Jean Lauprêtre n'est pas un simple ouvrier. Il fait partie de ceux qui ont créé la CGT cheminots, qui ont mené le combat pour faire avancer les droits des travailleurs. Il n'est pas rare que le deux-pièces se transforme en lieu de réunion syndicale. Julien a grandi dans cette atmosphère de la lutte engagée dans des volutes de fumée. On ne refait pas seulement le monde du travail à la

maison, on le refait rue de Bercy, au siège de la CGT cheminots. Ou encore dans les manifestations, en brandissant des pancartes. « J'étais vraiment tout jeune quand cela a donné lieu à une dispute entre mes parents. Mon père arrive du travail et prévient ma mère qu'il doit s'absenter », raconte Julien Lauprêtre. Elle a du caractère, la Marie. Elle rétorque : « Puisque c'est comme ça, je sors aussi. » « Il a dû m'emmener avec lui à une manifestation... Je me suis pris un coup de pied aux fesses d'un... policier ! Je m'en souviens encore. »

Le vote de la loi a une incidence immédiate pour le petit garçon. Ses premières vacances, fichtre ! Jean l'a inscrit à une colonie du Secours ouvrier international, l'ancêtre du Secours populaire. Le mois d'août arrive. Ses parents l'accompagnent à la gare. Sur le quai du métro, une petite fille de 9 ans le repère,

Bénéficiaire de congés payés, seuls les militants avaient osé en rêver

elle a le même baluchon. Le père est sidérurgiste syndicaliste, la mère gardienne d'immeuble. Les deux couples se lient d'amitié. « Et la petite Jeannette deviendra ma femme », glisse dans un sourire attendri Julien Lauprêtre quelque quatre-vingts ans plus tard. C'est dire si

le Front populaire a changé sa vie. Comme lui, cette année-là, des milliers de gamins découvrent la mer. Le train de nuit les conduit à La Rochelle. De là, ils prennent le bateau pour Saint-Martin-de-Ré. Julien n'a jamais oublié les sentiments qui, au petit matin, l'ont envahi face à l'Atlantique. « C'était un éblouissement. » Il y a le choc, aussi, d'une image qui ne l'a jamais quitté : celle des forçats, chaînes aux pieds, qui embarquaient pour Cayenne... Autre époque.

Dans le centre de vacances de La Couarde, il y a bien évidemment un dortoir pour les filles et un pour les garçons. La colonie est mixte, c'est relativement rare. Un endroit modeste, sans le moindre confort. Peu importe, Julien peut revoir la petite Jeannette pour des jeux bien innocents. Ce qui l'impressionne, c'est que certains enfants sont plus pauvres que lui. Chez lui, il y a un salaire. Les enfants de réfugiés espagnols et italiens, eux, n'ont rien. Absolument rien. Le meilleur souvenir ? « Les veillées, répond immédiatement Julien. On chantait les chansons du Front populaire comme "Al-lons au-devant de la vie". » Le pire ? « On nous classait en deux catégories : les propres, à qui on épinglait une étoile rouge, et les sales, qui se retrouvaient avec un cochon noir accroché à leur chemise. Je n'ai jamais eu ni l'un ni l'autre car un moniteur prétendait que je me rongerais les ongles. » La colonie dure un mois. Elle le transforme littéralement. « Je n'étais jamais parti en vacances, c'était pour moi la découverte d'un monde nouveau. J'ai



1. Le président du Conseil Léon Blum lors d'un meeting SFIO au Vélodrome, le 7 juin 1936. 2. Le gouvernement réunit le patronat et la CGT pour négocier les accords Matignon. Au centre, Roger Salengro, qui se suicidera six mois plus tard. 3. Des employées occupent la terrasse des Galeries Lafayette, à Paris. 4. Les grévistes évacuent les usines Renault de Boulogne-Billancourt, le 13 juin.



compris que des enfants souffraient vraiment. On était tous des mômes de 36.» Ne cherchons plus d'où vient l'engagement de celui qui préside le Secours populaire depuis 1954. De celui qui se bat pour emmener en vacances plus de 150 000 enfants chaque année. «Les étoiles qui s'allument dans le regard des gosses qui voient la mer pour la première fois sont les mêmes aujourd'hui qu'en 1936.» Il faut l'entendre s'enthousiasmer chaque été devant la joie des petits: «T'as vu comme ils sont heureux, les gosses! C'est beau, non?» Oui, c'est beau. Mais, en 2016, un enfant sur trois ne part pas en vacances.

Pour ces premiers congés, il n'y a pas seulement les colonies. D'autres découvrent les vacances en couple ou en famille. Dès août 1936, un parfum de bonheur se répand sur la France. La casquette devient le symbole de ce vent de liberté, de légèreté. Les jeunes femmes sortent leurs robes fleuries.

Jamais l'été n'a été aussi généreux. Le tandem se transforme en carrosse, avec le panier d'osier sur le porte-bagages ou la petite remorque accrochée à l'arrière. On s'arrête en route, on sort les nappes à carreaux pour le pique-nique.

Direction les bords de Marne ou de Seine. Les plus aventureux poussent jusqu'en Normandie. La Compagnie nationale des chemins de fer multiplie les wagons. Les nouveaux vacanciers bénéficient du billet congés payés, à tarif réduit. Dans la foulée du vote de la loi, 600 000 ouvriers ont pu partir pour la première fois. L'année suivante, ils sont trois fois plus nombreux à s'évader de leur quotidien.

Bénéficiaire de ces deux semaines de vacances – douze jours ouvrables – tout en étant payé, seuls les plus militants avaient osé en rêver. Si Maurice Thorez, le secrétaire général du PCF, avait prôné le rapprochement de la classe ouvrière avec la classe moyenne, la lutte des classes n'est pas abolie pour autant. Sur la plage de Deauville comme sur celle du Touquet, les bourgeois et les aristos ne se réjouissent pas de voir arriver les «congrés payés». Ils exigent de leurs enfants habillés d'élégantes culottes courtes de ne pas s'approcher des garnements des mauvais quartiers.

Les congés payés ne figuraient pas dans le programme de Léon Blum mais dans les revendications de la CGT. Qui s'en souvient? Les forces de gauche ont



su s'unir pour obtenir du patronat cette avancée qui révolutionna la vie des Français. Une avancée sociale historique. Il avait fallu plus d'un mois de grève et d'occupation d'usines pour aboutir aux accords Matignon, signés dans la nuit du 7 au 8 juin. La solidarité n'a jamais été aussi forte. On compte jusqu'à 2 millions

En 2016, en France, un enfant sur trois ne part toujours pas en vacances

de grévistes dans plus de 12 142 usines. Dans la cour des manufactures occupées, règne souvent une ambiance de kermesse. Des bals y sont parfois organisés au son de l'accordéon. «Y a d'la joie», la chanson de Charles Trenet composée quelques mois plus tard, résumera bien cet état d'esprit bon enfant. Pourtant, il s'agit bien d'une lutte, de rapports sociaux violents. Plusieurs camps s'affrontent durement, même si, au sein des usines occupées, les ouvriers s'organisent pour éviter les débordements. L'historienne Dominique Missika insiste sur le rôle des femmes. Ouvrières, gouvernantes, vendeuses des Galeries Lafayette, elles aussi sont grévistes. La grève s'est répandue jusqu'aux champs. Elle touche tous les domaines d'activité, s'étend dans les colonies d'outre-mer. Pourtant, les choses sont allées vite. Elu le 3 mai, le Front populaire porté par Léon Blum n'a pas perdu de temps. Il ne veut pas s'enfermer dans la crise. Si les accords Matignon annoncent la levée des grèves, comme chez Renault et ses 30 000 ouvriers, il faudra encore quelques semaines pour un retour à la normale. Certains conflits ne prendront fin que dans les derniers



Julien Lauprêtre, 10 ans, à la colonie du Secours ouvrier, sur l'île de Ré, en août 1936. Et quatre-vingts ans plus tard, à la tête du Secours populaire.

jours d'août. L'historien Jean Vigreux résume ainsi ce mouvement: «Il faut comprendre le Front populaire comme une dynamique multiple. Un mouvement social, culturel et politique qui propose d'abolir les barrières culturelles liées à l'aliénation sociale.»

En dehors de quelques week-ends chez des amis aux Mesnuls, dans les Yvelines, Léon Blum attendra le mois de janvier pour profiter pleinement de ses propres congés payés à Valescure, dans le Var, avec sa seconde épouse, Thérèse. Le chef de gouvernement accordera même un long reportage photo sur ses vacances au Golf Hôtel. «Les deux premiers jours de leur arrivée, M. et Mme Blum sont restés enfermés dans leur appartement. M. Léon Blum a fait ensuite de courtes promenades», rapporte le journal. Mais le plus beau témoignage est celui de Blum lui-même, lors du procès de Riom, en 1942: «Je ne suis pas sorti souvent de mon cabinet ministériel. Mais chaque fois que j'en suis sorti et que j'ai traversé la grande banlieue parisienne, et que j'ai vu les routes couvertes de tacots, de motos, de tandems avec des couples d'ouvriers [...] j'avais le sentiment d'avoir malgré tout apporté une embellie, une éclaircie dans des vies difficiles, obscures.» ■ @valtrier

Paris Match est partenaire de l'exposition «1936, le Front populaire en photographie», à l'hôtel de ville de Paris jusqu'au 23 juillet.

BIBLIOGRAPHIE

«Histoire du Front populaire. L'échappée belle», par Jean Vigreux, éd. Tallandier. «Thérèse. Le grand amour caché de Léon Blum», par Dominique Missika, Alma éditeur. «Un parfum de bonheur», par Didier Daeninckx, photos France Demay, éd. Gallimard. Film: «1936-2016. Les vacances c'est pas du luxe, c'est un droit», de Laurence Karsznia et Mourad Laffitte.

STANLEY WEBER

LE BEAU GOSSE

En Harley-Davidson, il ne craint personne. Son père Jacques est une statue du commandeur du théâtre classique, qui a mis en scène et joué tous les grands rôles. Stanley Weber, bientôt 30 ans et une carrure d'athlète, préfère l'action. Depuis l'enfance, il adore les westerns avec Clint Eastwood ou Kirk Douglas. Après le Cours Florent, il a appris à Londres une manière de jouer plus physique. Aujourd'hui, il est le comte St. Germain dans « Outlander » (sur Netflix). Ce passionné de voile, qui se serait bien vu incarner Tabarly, est attiré par les sirènes de Hollywood. Ça tombe bien : il croule sous les propositions des studios anglo-saxons. Un pied de nez aux Français qui, regrette-t-il, le trouvent « trop beau ou trop lisse ».



**ON L'A
DÉCOUVERT
DANS «BORGIA».
DEPUIS, IL
ENCHAÎNE LES
RÔLES SUR
LES TRACES DE
SON PÈRE**

*Un air de Far West,
mais en forêt de Fontainebleau.*

PHOTOS
SÉBASTIEN VINCENT



*Voile, équitation,
rugby, moto... la pratique
intensive du sport
aide ce grand anxieux
à se détendre.*



« A 16 ANS, JE PESAIS 112 KILOS ET EN PLUS JE VOULAIS TRAVAILLER DANS UN McDO! »

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN

Paris Match. Vous êtes le fils cadet de Jacques et Christine Weber qui travaillent presque toujours ensemble. Le spectacle a-t-il toujours fait partie de votre vie ?

Stanley Weber. Lorsque nous étions enfants, le théâtre était pour nous une maison à part entière. Mon père a été directeur de théâtre. Il nous emmenait partout et les portes étaient toujours ouvertes. Moi, j'étais très proche des techniciens et des équipes. J'ai toujours adoré les travailleurs de l'ombre. La notoriété de mon père n'a jamais représenté un poids ou une gêne pour moi. Mes parents m'ont enseigné le goût des beaux textes, le sens du travail, l'humilité, la générosité et le partage.

Quel genre d'enfant étiez-vous ?

Gentil et énervant, doué en expression orale et dans les matières littéraires, qui avait la moyenne sans rien faire et pratiquait assidûment l'équitation. Mes parents bougeant beaucoup, j'ai été en partie élevé par ma grand-mère maternelle, que j'adore et qui a été une seconde maman. Elle m'a consacré beaucoup de temps et d'énergie : j'étais un gamin hyperactif qui criait et pleurait souvent ! Pour compenser, je mangeais – ce qui m'a valu de peser 112 kilos à 16 ans sans être complexé – et ne rêvais que de deux choses : travailler dans un McDo ou devenir agent secret. Le déclic pour le métier d'acteur m'est venu à 14 ans, lorsque j'ai vu mon père mettre en scène « Cyrano de Bergerac ».

Vos parents se sont toujours tenus éloignés des paillettes et l'on imagine que vous n'avez été en rien un enfant pourri gâté...

J'ai compris très vite que l'argent ne me rendrait pas heureux, ce qui fait qu'il n'a jamais été pour moi un moteur. Jusqu'à très récemment, entre deux tournages, je faisais des livraisons à Rungis. J'arrivais là-bas entre 4 et 5 heures du matin. Mon patron était un grossiste pour qui j'allais chercher la crèmerie et les légumes destinés à des restaurants parisiens. Dès 7 heures, le camion chargé, j'allais livrer sept de ces établissements. C'est bien moins ennuyeux et tout aussi physique qu'un cours de gym ! Après le bac, vous suivez durant deux ans la classe libre du Cours Florent avant d'intégrer le Conservatoire dans la classe de Daniel Mesguich...

C'est aussi l'époque où, lorsque je me présente à un casting, sachant que je suis au Conservatoire, on me dit : « Oh ! lala : surtout, ne fais pas théâtre ! » Pour ne plus entendre ce genre de réflexion, je suis parti étudier à la Lamda [London Academy of Music and Dramatic Art]. En Angleterre, les directeurs de casting appréciaient au contraire les acteurs ayant reçu une solide formation. C'est aussi à Londres que j'ai appris l'essentiel : maîtriser mon corps comme un outil, me détendre pour jouer les nerfs à la perfection, contrôler mes nerfs pour m'en servir. En France, tout était dans la tête au lieu d'être dans le corps. Moi, dès que je suis dans la tête, je joue comme un pied. **Accéder jeune à la notoriété, n'est-ce pas un peu déstabilisant ?**

On passe tellement de temps à essayer d'être quelqu'un d'autre qu'il est très dur de rester soi-même, connecté à la vie

réelle. Dans l'existence, j'ai tendance à être bavard et prétentieux. Par exemple, après le tournage de « Borgia », qui avait été un bonheur pour moi, je ne parlais plus que de cela ! Un de mes amis m'a fait comprendre que je n'étais pas le centre du monde. **Voulez-vous dire que, à un moment donné, vous avez pris la grosse tête ?**

Il faut être très fort pour que cela n'arrive pas ! Avec tous ces beaux hôtels, ces voyages en classe affaires... En même temps, sans ego on ne se présente pas sur un plateau devant 800 personnes. Des copains extérieurs au métier se sont même mis à m'appeler « Alain Delon ».

D'ailleurs, Dior a pensé à vous pour le remplacer dans la publicité de l'Eau sauvage...

Je devais devenir l'égérie de ce parfum. La maison Dior s'est comportée avec une infinie élégance. Nous avons tourné le film publicitaire et fait les photos, mais le lancement de la campagne correspondait malheureusement à une époque où je travaillais beaucoup en Angleterre et je n'avais guère de visibilité en France. J'ai gardé d'excellentes relations avec Dior et cette publicité jamais sortie m'a permis de remplir mon frigo pendant deux ans sans être obligé de tourner des navets !

Il n'y a pas que les parfumeurs que vous devez séduire...

Les filles me voient comme une aventure. Pas comme une personne à qui elles pourraient s'attacher. Mon métier fait peur, mon physique aussi. C'est comme si elles se disaient : « Il est connu, il est beau gosse. Forcément, il ne me sera pas fidèle. Ce n'est pas la peine de commencer une vraie histoire avec lui. »

Ont-elles tort ou raison ?

Elles ont tort, parce que je suis un fidèle qui a beaucoup de respect et d'admiration pour la famille. Voir dans le métro des

publicités pour des sites de rencontres basées sur l'infidélité me rend triste. Je suis effrayé par les réflexes de la génération Kleenex. La vie virtuelle des réseaux sociaux nous rend narcissiques, et le temps du papillonnage, où l'on pouvait accoster une fille dans la rue, semble fini. Pour moi, l'intelligence et l'amour ne peuvent venir que de la culture.

Comment vous comportez-vous avec une femme ?

Certaines regrettent que je ne sois pas macho. Moi, je considère que c'est un manque d'éducation que de penser qu'il faut dominer pour se sentir vivant.

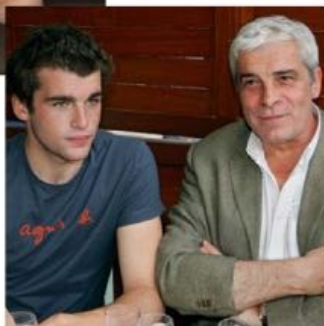
Je suis un garçon qui se lève pour débarrasser lorsqu'il est invité quelque part et qui serre la main de chacun sur un tournage, ce qui en étonne plus d'un.

Comme beaucoup de jeunes gens, vous portez désormais la barbe. Effet de mode ou goût personnel ?

J'ai commencé à porter la barbe pour me vieillir et cacher mon acné. Maintenant, je ne suis pas fou de mon miroir, et me raser me barbe !

En ce moment, vous êtes amoureux ?

Disons que je suis un solitaire entouré. ■



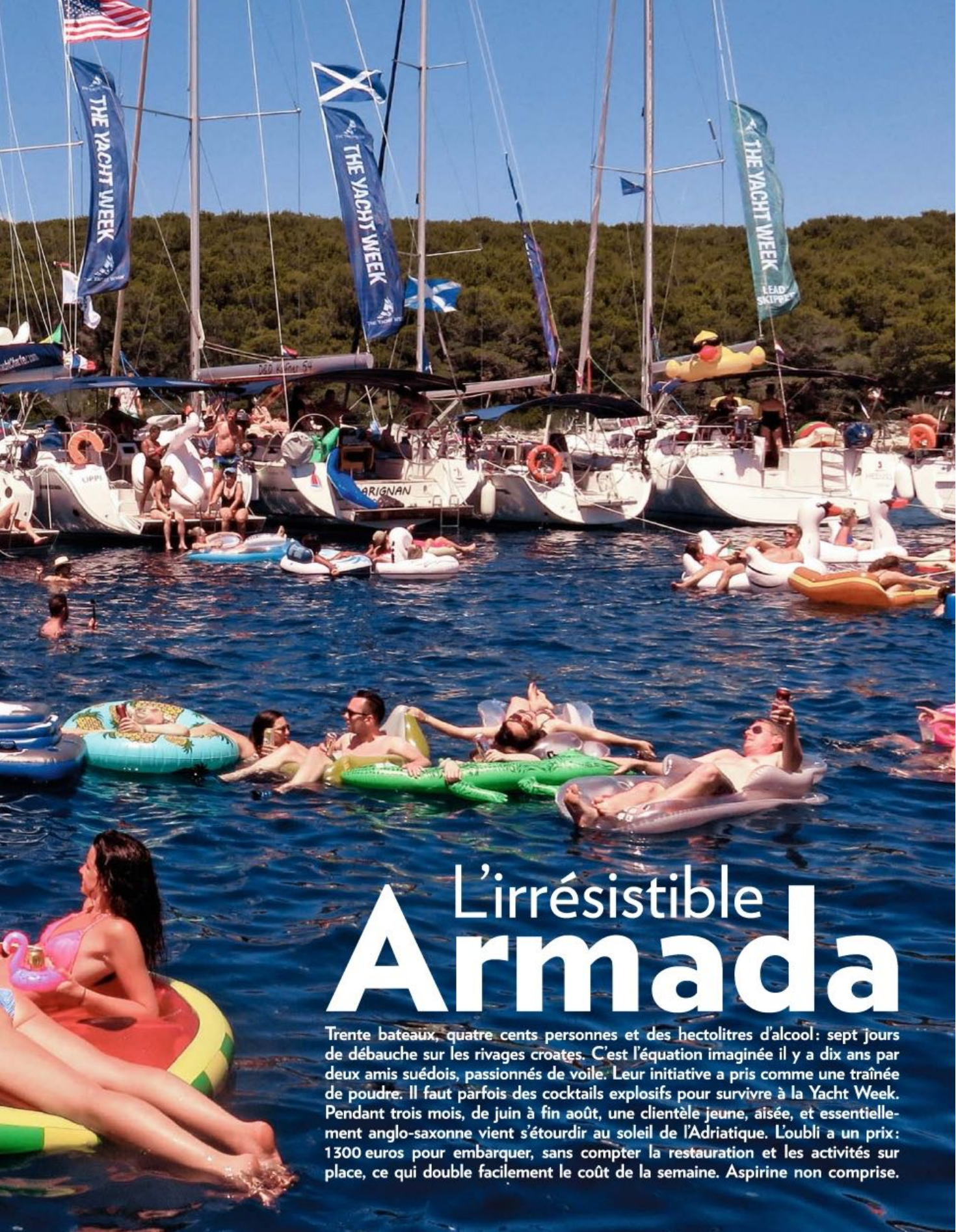
En haut, à 7 ans. Ci-dessus, avec son père, le comédien et metteur en scène, Jacques Weber.



CHAQUE ÉTÉ, DES CENTAINES
DE JEUNES GENS EMBARQUENT
SUR TOUTE UNE FLOTTE
DE VOILIERS POUR UNE CROISIÈRE
FOLLE ET GLAMOUR

*Tandis que se dissipent les vapeurs d'alcool, les bateaux
forment deux cercles, au centre duquel les couples de la veille
se reforment... quand ils se reconnaissent.*

PHOTOS CAPUCINE GRANIER-DEFERRE



L'irrésistible Armada

Trente bateaux, quatre cents personnes et des hectolitres d'alcool: sept jours de débauche sur les rivages croates. C'est l'équation imaginée il y a dix ans par deux amis suédois, passionnés de voile. Leur initiative a pris comme une traînée de poudre. Il faut parfois des cocktails explosifs pour survivre à la Yacht Week. Pendant trois mois, de juin à fin août, une clientèle jeune, aisée, et essentiellement anglo-saxonne vient s'étourdir au soleil de l'Adriatique. L'oubli a un prix: 1300 euros pour embarquer, sans compter la restauration et les activités sur place, ce qui double facilement le coût de la semaine. Aspirine non comprise.



La croisière s'amuse, version super-héros, sur un voilier au nom de cépage, le 1^{er} juillet.

SUR L'EAU, LE CHAMPAGNE COULE À FLOTS



Une autre version de la pêche au canard.

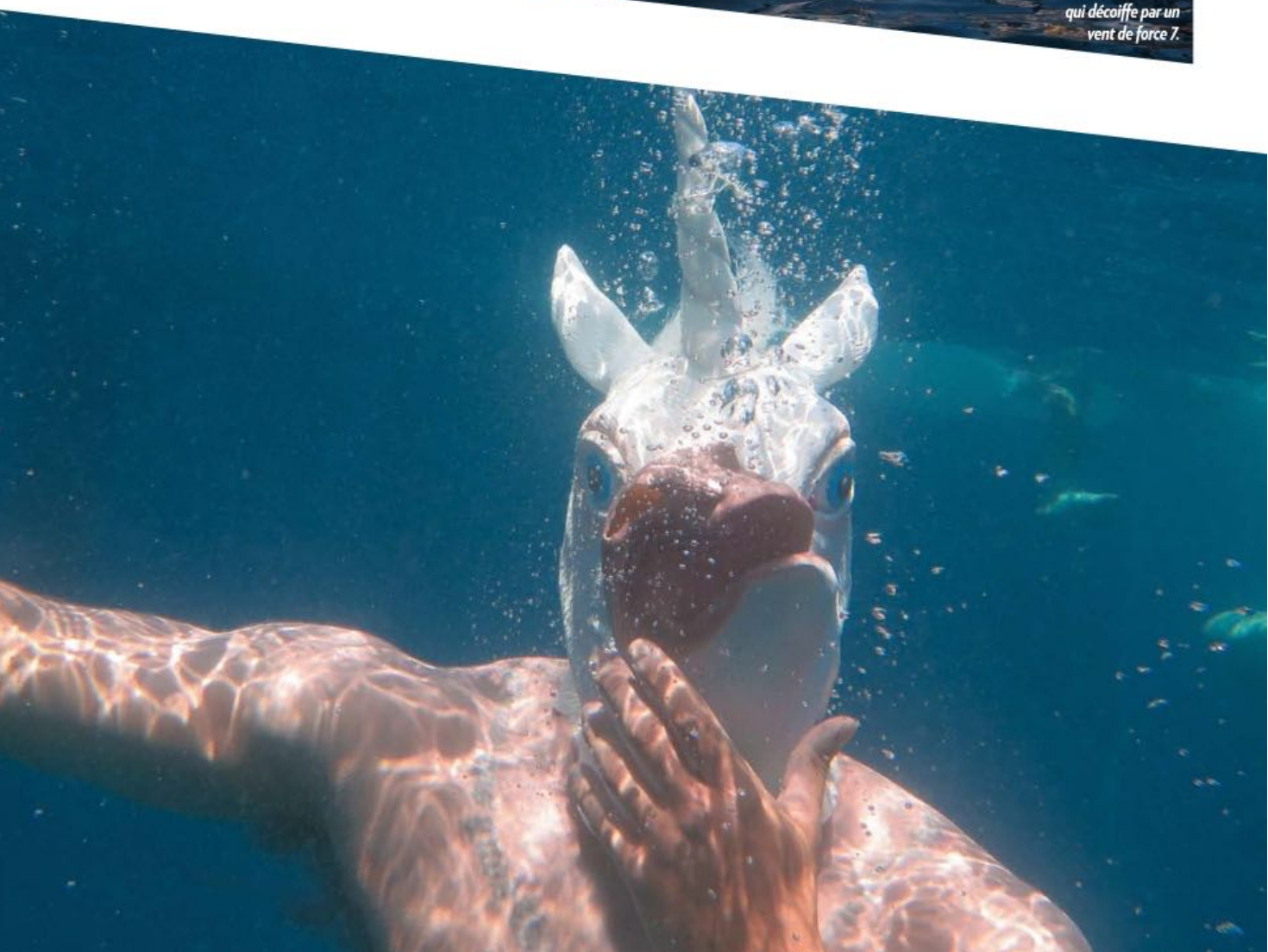
En mer ou sur terre, ils restent dans leur bulle. Sea, sex and sun entre les îles dorées de la Dalmatie. A l'heure de la régates, inutile de savoir tirer des bords. Seul le skippeur s'occupe de garder le cap et de manier les voiles, quitte à leur adjoindre le moteur. Pour gagner, chaque équipe doit surtout s'affubler du déguisement le plus dingue : bananes, vaches, manchots, scoubidou... Mais à force de tituber de bâbord à tribord, le défi majeur est ailleurs : difficile de se noyer dans l'alcool sans boire la tasse et risquer la noyade, la vraie. Les plongeurs les plus spectaculaires ne sont pas toujours volontaires.

Un masque de licorne pour explorer le grand bleu.





Selfie ravi juste
avant une traversée
qui décoiffe par un
vent de force 7.



LORSQU'UNE FILLE OUBLIE SON STRING DANS UNE CABINE, IL SE RETROUVE ACCROCHÉ AU GRAND MÂT AVEC LES DIFFÉRENTS PAVILLONS

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN CROATIE **PAULINE LALLEMENT**

Face au soleil couchant, avec ses fêtards vêtus de blanc, la terrasse du Carpe Diem de Hvar a des faux airs de Saint-Tropez. Le chic en moins. Mathusalems et jéroboams décorés d'une kalachnikov en plastique couleur or, brandis par des jeunes hommes survoltés, salmanazars de Moët & Chandon (bouteilles de 9 litres de champagne à plus de 2 000 euros chacune) dont les gerbes viennent éclabousser des jeunes filles dénudées... Ici, le bon goût n'est pas de mise ; les excès, si. Tant mieux si cela choque. Certains touristes, souvent du troisième âge, observent la scène depuis le port, l'air ébahi. Ils sont venus visiter la reine des îles dalmates, ses eaux turquoise et ses paysages montagneux. Pas vraiment le programme de ceux que la presse croate appelle les « Sodome et Gomorrhe ». Bienvenue dans le monde merveilleux de la Yacht Week !

Comme dans un ballet, deux par deux, les naïades en minishorts, fesses rebon-

dies, apparaissent à la marina de Kastela, aux abords de Split. Portant des palettes d'alcool à bout de bras, les hommes ne perdent pas une miette du spectacle. A bord du « Silhuete », un bateau à voile de 12 mètres, des touristes anglais, américains et australiens font connaissance sur le ponton. Kristina*, 24 ans, déjà venue deux ans auparavant, prévient Clara, une jeune Française : « Je n'ai aucun conseil à te donner. Je ne me souviens de rien, j'étais trop défoncée. » Jim, un skippeur anglais de 24 ans, rassemble ses dix passagers en cercle. J'en fais partie, officiellement en tant que jeune avocate, officieusement comme journaliste. Un peu comme aux alcooliques anonymes, le premier se lance : « Tim, 28 ans. Je suis anglais mais je travaille dans la finance à Dubaï, et j'aime boire. » On applaudit et on trinque avec les premiers shots de tequila.

Jim annonce la couleur. La semaine passée, des touristes ont projeté un film pornographique sur les voiles, d'autres ont rapporté un chien à bord et un Américain a demandé sa petite amie en mariage... Aujourd'hui, c'est une nouvelle horde de 30 bateaux. Quatre cents

personnes, 27 ans en moyenne, qui s'apprêtent à affronter sept jours de fête non-stop dans les eaux adriatiques.

Tout a commencé il y a dix ans, après un voyage entre copains organisé par les Suédois William Wenkell et Erik Biörklund. En rentrant, c'est l'effet papillon. Plus de 250 personnes réservent leurs vacances à leurs côtés. Ils tiennent un concept. Aujourd'hui leurs bateaux traversent l'Italie, la Grèce, les îles Vierges britanniques ou la Thaïlande pendant des sessions de trois mois. Don, banquier new-yorkais de 27 ans, en rêve depuis quatre ans. « Mais avant, j'avais une petite amie. Alors je n'osais pas », lâche ce Hulk de 110 kilos, les muscles gonflés aux protéines. En octobre, dès l'ouverture des inscriptions, il réserve sa cabine avec son ami Brandon. Tous deux ont connu les fraternités des universités américaines. Ensemble, ils espèrent revivre leurs « spring breaks » d'antan. Jim à la barre et Rachel aux fourneaux leur garantissent un séjour de rêve, « au-delà de toute réalité », ou plutôt version télé-réalité.

Dès le premier soir, les bateaux arrivent un à un à Milna, paisible village de pêcheurs. Tous amarrés au même endroit, les navires se transforment en bars et lieux de rencontres. Avec le dernier Justin Bieber à pleine balle, impossible d'entendre le doux chant des grillons. Tim, son cigare Montecristo aux lèvres, regarde les filles en Bikini poser devant des Smartphones. « J'ai l'impression d'être dans un club de strip-tease », lance-t-il avec gourmandise. A bord, on s'échauffe pour la première soirée avec une bataille de glaçons. Il n'est pas 23 heures lorsque John, 24 ans, se retrouve avec une oreille coupée en deux. Il n'a pas pu esquiver le rebord tranchant d'une casserole. Le sang ruisselle sur son torse, et Rachel, l'hôtesse, panique. Les passagers, déjà ivres, rient aux éclats. Monika, la manager, intervient ; mais ce qu'elle trouve à faire de plus urgent est de s'enfiler un shot. Aucun service médical n'encadre la flotte de touristes avinés. C'est une vacancière,

Gare aux kalachnikovs de champagne, à la soirée blanche du Carpe Diem, la boîte de Hvar, événement phare du séjour.



infirmière de profession, qui improvise les premiers secours. « Il y a déjà eu des morts pendant la Yacht Week. Des problèmes de cœur. Rien à voir avec nos activités, je crois », raconte Monika.

Toute la nuit, ces « rich kids » se déhanchent dans une boîte de nuit privatisée, à ciel ouvert. Les corps moulés dans des robes des plus distinguées, une vingtaine d'Anglaises, venues pour un enterrement de vie de jeune fille, ont déjà le regard vitreux et des traces noires de khôl sur les joues.

Les « gentils organisateurs » observent le nouvel arrivage. Que la foire aux bestiaux commence ! « On raconte qu'un skippeur a réussi à avoir 24 filles en une semaine... Ça fait trois ou quatre filles par jour. Je veux absolument le rencontrer, ce type ! » raconte un skippeur francophone, dans le rôle de Jean-Claude Dusse pour le remake des « Bronzés en Croatie ». Les vacanciers ne sont pas en reste. Brandon n'a pas tardé à conclure avec deux New-Yorkaises pour un « ménage à trois », dit-il avec son accent américain. La nuit, il n'est pas rare d'entendre les cabines grincer. Comme un trophée de chasse, un string se retrouve accroché au grand mât parmi les pavillons.

Au petit matin, les rayons du soleil dardent sur le ponton. Le « Silhouette » est le dernier à lever l'ancre, avant de fendre une mer d'huile. Des dizaines d'îles et îlots défilent à l'horizon. Dans ce cadre paradisiaque, cheveux en bataille et lunettes de soleil vissées sur le nez, les presque belles de jour poursuivent le « binge drinking ». Aux croissants et jus d'orange proposés par l'hôtesse, Kristina préfère biberonner sa bouteille de Smirnoff. La quiétude du paysage n'est que de courte durée. A peine quelques heures de répit. Le navire mouille dans une nouvelle crique, aux eaux claires comme du cristal. Brandon, l'Américain, oblige chaque nouveau visiteur à faire cul sec d'un cocktail imbuvable. Les invités s'exécutent. Son compatriote, Don, ne répond plus. Le moindre pas est une épreuve. Le skippeur Jim embarque sa troupe, direction le bar Hula Hula. Sur un rythme électro, les « yacht weekers » siroient des carafes de mojito. Certains s'offrent un tour de Jet-Ski, d'autres volent littéralement à 30 mètres de hauteur sur des flyboards. Un drone filme l'orgie et la foule se déchaine. Pendant plusieurs heures, Don



s'évapore, en plein trip. Sur les coups de minuit, il réapparaît. Le jeune homme, au bord du coma, ne dit plus rien d'intelligible. Avec maladresse, il déplace son corps volumineux. Ses pieds sont en sang, il n'a plus sur lui que son maillot de bain et son portefeuille.

Les jours se suivent sur le même scénario et avec les mêmes acteurs. Il faut tenir le rythme, la fête ne dure qu'une semaine. Au petit déjeuner, les sachets de cocaïne ont fait leur apparition avec des billets roulés d'une valeur de 20 kuna [2,60 euros]. Il n'est pas rare d'entendre les participants parler du prix de leur dose d'Adderall de la veille. Cette amphétamine est connue pour être la nouvelle drogue des étudiants américains, censée améliorer leurs capacités de concentration. Avec ces pilules magiques, plus besoin de dormir.

Payés 360 euros par semaine, les skippeurs sont plus ou moins qualifiés

Le vent s'est levé. Le « Silhouette » met les voiles vers l'île de Vis, ancienne base militaire, ouverte au tourisme depuis 1990. Le port et ses côtes rocheuses ont conservé authenticité et charme. Pas comme Kristina, qui n'a plus de bouteille de Smirnoff dans les mains. Le regard vide, son corps squelettique est pris de convulsions. Tout le monde fait comme si de rien n'était. Pendant les trois heures de

traversée, le bateau affronte en pleine face des vagues de 4 mètres de haut. On sort les casseroles pour que les pin-up de la veille vident leurs tripes. Kristina, encore en redescende, s'échoue avec violence contre le coin d'une table. Une autre manque de passer par dessus bord. Finalement, l'organisation décide d'ordonner en urgence l'amarrage au port le plus proche. Arrivés dans des eaux plus calmes, d'autres naufragés de la Yacht Week racontent qu'ils ont dû mettre les gilets de sauvetage.

Un skippeur admet avoir négligé la météo avant le départ : « J'ai commis une erreur, c'était risqué d'embarquer dans ces vagues... Personne ne nous a prévenus le matin, lors du briefing des managers. Mais silence ! S'ils apprennent que j'ai critiqué l'organisation, ils vont me retenir 200 euros sur mon salaire. » Payés 360 euros par semaine, sans compter les pourboires, ces autoentrepreneurs, pour la plupart d'anciens clients, sont plus ou moins qualifiés.

De retour à Split, à la fin de la semaine, certains fêtards ont des points de suture sur le front, des arcades sourcilières ouvertes, des ligaments déchirés. La gentille infirmière s'est brisé la cheville en fonçant à scooter dans la mer. Au minimum, le corps est recouvert de bleus. Dernière fête. Les feux d'artifice crépitent dans le ciel étoilé, la bulle de la Yacht Week explose. Dès demain, de nouvelles naïades reprendront place dans ce même décor. @pau_lallement
*Tous les prénoms ont été modifiés.

Enterrement de vie de jeune fille, au soleil couchant à Hvar : à droite, l'heureuse élue, en tenue légère, reconnaissable à son sac « Bride 2 Be » (« future mariée »).

HORS-SERIE
EXCEPTIONNEL

PARIS
MATCH

HORS-SÉRIE

LA RÉVOLUTION DU CERVEAU

**CAHIER
SPÉCIAL**
14 PAGES
EXERCICES
D'ENTRAÎNEMENT



ALIMENTATION, SOMMEIL, ACTIVITÉS...
SAVOIR LE MAINTENIR AU TOP.

EN VENTE
ACTUELLEMENT

6€₉₀

10 000
DOLLARS
LE COÛT DU PROCESSUS.
DANS UN AN, CE SÉRA
10 FOIS MOINS



IL A FALLU SIX SEMAINES
D'ENCODAGE POUR CONSERVER
1 MILLION DE COPIES DU
« VOYAGE DANS LA LUNE »,
DE GEORGES MÉLIÈS.

DANS CETTE FIOLE ON STOCKE UN MILLION DE FILMS

PAR BARBARA GUICHETEAU



Exit pellicule, DVD, cloud ou clé USB! **Place aux
éprouvettes et à l'ADN de synthèse.**

Le Français Jean Bolot, chez Technicolor,
a imaginé un procédé d'archivage de contenus révolutionnaire
calqué sur la matrice humaine. Le but : augmenter la qualité,
la durée et la capacité de stockage des films.



« LES GENS DE HARVARD M'ONT ASSURÉ QUE SI ON ABANDONNAIT CETTE FIOLE SUR UNE ROUTE BRÛLANTE D'ARIZONA AVEC DES CAMIONS LI ROULANT DESSUS, ET SI ON REVENAIT DANS 10 000 ANS, ON POURRAIT TOUJOURS LIRE LES INFORMATIONS. »

Jean Bolot, directeur du laboratoire d'analyse de données de la société américaine de postproduction Technicolor



90 000
MACROMOLÉCULES
D'ADN
=
L'ÉPAISSEUR D'UN
CHEVEU

Paris Match. Pourquoi avoir développé ce nouveau système d'archivage ?

Jean Bolot. L'industrie du cinéma est confrontée à la problématique suivante : comment conserver des contenus une fois ceux-ci visionnés par les spectateurs ? Pellicules, DVD, disques durs... Les supports existants offrent des solutions peu satisfaisantes en termes de durée de vie, d'obsolescence des technologies et d'infrastructures de stockage. Résultat : la moitié des films produits avant 1951 ont disparu ! Et certains ont vu leur qualité se détériorer. D'où nos recherches pour trouver une meilleure alternative.

Comment s'est imposé le recours à l'ADN de synthèse ?

Par définition, l'ADN est le support de l'information génétique. Pourquoi ne pas s'en inspirer pour stocker des contenus, des films notamment, préalablement séquencés et numérisés ? A l'instar d'une imprimante à jet d'encre, un synthétiseur d'ADN est capable de transformer des lignes de codes en des séries de quatre

lettres, constituant un petit bout de chaîne ADN. On obtient ainsi plusieurs millions de brins microscopiques, numérotés pour pouvoir restituer ensuite le film dans sa chronologie. Par ce procédé, nous avons réussi à stocker dans une fiole 1 million de copies du "Voyage dans la Lune" de Méliès !

D'autres films sont-ils en cours d'encodage ?

Au lancement du projet, il y a deux ans, l'archivage par ADN apparaissait comme une solution extravagante. Elle a désormais fait ses preuves mais reste longue, coûteuse et complexe à mettre en œuvre. En partenariat avec Harvard, nous travaillons aujourd'hui sur une technologie de deuxième génération, plus abordable. Nous nous sommes donné un an pour obtenir une méthode viable pour les professionnels. Et on peut imaginer dans cinq ans des premières applications grand public. Côté lecture, aucune inquiétude : tant qu'il y aura de la vie sur la Terre, on réussira à décoder de l'ADN. ■ Interview Barbara Guicheteau



LA MÉMOIRE DE L'HUMANITÉ DANS UNE PIÈCE DE VERRE

Il n'est pas plus gros qu'un sou mais est capable de stocker 360 To de données durant 13,8 milliards d'années ! Les informations y sont gravées en cinq dimensions au sein de la structure, via un laser ultra-rapide. Son enveloppe de verre le préserve des aléas climatiques. Le disque 5D a déjà servi notamment à enregistrer la Bible (photo).

L'incroyable évolution du stockage informatique

50 octets (30 pages Word) par centimètre de bande magnétique.

Sur les premières disquettes, on pouvait enregistrer 360 ko (un livre entier).



La disquette change de format et sa capacité passe à 1,44 Mo (un morceau MP3 de basse qualité).

Le CD, avec une capacité de 500 à 700 Mo, permet d'enregistrer 80 minutes de musique ou 1 heure de vidéo.

Au milieu des années 1990, les logiciels sont de plus en plus lourds. Iomega invente alors la Zip, contenant l'équivalent de 70 disquettes.



Le DVD contient 8 Go, soit un film entier.

Avec 512 Go de capacité, les cartes mémoire Flash peuvent stocker plus de 100 DVD. Il faut y mettre le prix : 1 500 dollars.



Deux ans de musique sur une clé USB : 1 000 Go, soit 1 To conservé. Prix : 1 000 euros.

Le cloud : 1 000 milliards d'octets pour 7,2 euros. Aujourd'hui, on ne stocke plus les informations sur des périphériques mais, grâce à Internet, sur des serveurs externes, afin de pouvoir les récupérer n'importe où.

Regardez l'incroyable évolution des capacités de stockage.



LE MATCH DE L'ARCHIVAGE



PARIS
MATCH

LE CLUB

Vivez Match + fort

Les trésors photographiques

certifiés Paris Match

À gagner

Catherine Deneuve et
Marcello Mastroianni,
1971, à partir de 4 points
cumulés en tirage au
sort.



Rejoignez la communauté Paris Match Le Club
et accédez à bien d'autres privilèges exclusifs.

PARIS
MATCH
LE CLUB

Inscrivez-vous gratuitement sur
club.parismatch.com



club.parismatch.com



Séance photo dans
les salons du Bristol.
Sabine Getty porte
ses créations,
vendues en France
chez Colette.

Samedi 30 mai
2015, Sabine
Ghanem épouse
Joseph Getty
à Rome.



Une robe de
mariée sur mesure
éblouissante créée par
Schiaparelli haute
couture, et brodée par
les ateliers Lesage.





Sa collection
« Memphis ».

“J’ai voulu quelque chose de coloré, de moderne, mais avec des références au passé, notamment aux années 1980.”

SABINE GETTY LE CHARMÉ PRÉCIEUX

Sa collection de bijoux « Memphis » brise les codes et électrise le style. Portrait d’une jeune créatrice talentueuse qui séduit tout le gotha.

PAR CHARLOTTE LELOUP - PHOTOS MAZEN SAGGAR



Talitha Getty, la petite cousine de son mari, pose pour le catalogue de la collection.

Elle habite à Londres depuis trois ans, mais elle a encore du mal à s’acclimater au ciel gris. Dans le cœur de cette Libanaise, c’est toujours le grand bleu. Sa robe de mariée d’inspiration peau d’âne est à son image : solaire. Une traîne en satin de 7 mètres de longueur et une robe blanche Schiaparelli brodée d’un soleil de 500 000 sequins dorés. En mai 2015, entourée d’invités prestigieux comme Pierre Casiraghi, elle a dit « oui » à Joseph Getty, fils de l’homme d’affaires britannique Mark Getty et propriétaire de l’agence de photos Getty Images. Ils se sont mariés à Rome. Pour son alliance, elle a choisi un simple anneau d’or. Car les bijoux, elle aime surtout les dessiner et les faire fabriquer dans un petit atelier artisanal de Florence.

Fascinée par les pierres, la jeune créatrice est diplômée du Gemological Institute of America (GIA) de New York, l’une des plus prestigieuses écoles de gemmologie. Elle postule d’abord chez Van Cleef & Arpels, n’obtient pas le job, se lance en solo. Ce n’est pas son genre de se languir... Elle crée en 2012 sa marque de joaillerie Sabine G de son nom de jeune fille : Ghanem. Les grandes enseignes trendy succombent à son talent... Maxfield, MONTAIGNE MARKET, Bergdorf Goodman lui passent commande. Céline Dion tombe sous le charme de ses bagues, bracelets et boucles d’oreille. « Le bijou n’a pas de nécessité sur une femme ; il n’est là que pour apporter du rêve », confie Sabine. Aujourd’hui, avec « Memphis », sa quatrième collection, elle voit la vie en rose, en jaune, en vert et en bleu. Seulement quatre couleurs et des parures en forme de vagues, de lignes et de zigzags. C’est la plus minimaliste de ses collections mais sûrement la plus aboutie. « J’ai pris le temps car je voulais qu’elle me ressemble vraiment. » Et si l’amour avait son mot à dire ? « J’ai commencé cette création au lendemain de mon mariage, et cela a influencé mon travail car mon mari me donne confiance. Il encourage mes rêves, et on rêve ensemble. » Aujourd’hui, le couple est installé à Londres. Depuis qu’elle est enfant, Sabine Getty a l’habitude des vadrouilles au risque de se sentir « un peu de nulle part ». Elle a décidé d’en faire sa force. Ses parents se sont rencontrés en Suisse après avoir fui la guerre. Sabine naît à Genève avant de retourner au Liban en famille l’année de ses 12 ans. Une période de joie intense. Elle poursuit ses études à l’université américaine de Londres et de Paris. Ses trois années en France

sont une étape essentielle. « Paris m’a permis de me construire. De me recentrer sur l’essentiel. C’est la ville de mes rêves et j’aimerais partager un jour ma vie entre Paris et Londres. » La suite... on la connaît : elle s’envolera pour New York avant de tomber amoureuse des pierres précieuses et de son « Jo ». La France n’est jamais très loin... Dès qu’elle le peut, elle pose ses bagages au Bristol, arpente les rues de la capitale et passe ses soirées au théâtre. Elle ne lit qu’en français. Elle aime aussi le cinéma. Follement. Elle a vu tous les films d’André Téchiné et notamment « Ma saison préférée » avec Daniel Auteuil et Catherine Deneuve, son actrice fétiche. Elle lui avait offert une paire de boucles d’oreille pour le lancement de sa toute première création. Comme pour lui porter chance... ■

@Charlotteloup



L'homme en bleu des défilés aimait aussi traquer le meilleur des looks entre la 5^e et la 57^e Avenue, à New York.

BILL CUNNINGHAM CHASSEUR D'ALLURE

Pionnier de la photographie du «street style», il avait passé la moitié de sa vie à capter le meilleur de la mode. A New York, Paris ou Milan, VIP ou anonymes, pas une silhouette n'échappait à la vivacité de son œil.

PAR AURÉLIE RAYA

Les mensurations du légendaire photographe de mode Bill Cunningham ? 87,40,30. Mort le 25 juin d'une attaque cardiaque, Bill avait 87 ans. Il venait de passer 40 ans de sa vie à œuvrer au «New York Times». Une carrière au cours de laquelle il s'était fait voler environ 30 bicyclettes. L'anecdote n'est pas anodine. Le grand et mince Bill était un point de fixation dans les rues de Midtown, toujours sur son vélo, un appareil photo autour du cou, jusque très récemment argentique, vêtu de son éternelle veste bleue de travail dénichée au BHV. Paradoxal de la part de cet homme de porter un uniforme si reconnaissable alors que son souhait le plus cher était de se fondre dans la masse pour y débusquer le détail mode qui trahirait la tendance de demain. Rien n'échappait à son œil, ni un Birkin en autruche, ni une tong imprimée léopard... Bill aimait la simplicité, vivre chichement. Il a, pendant des décennies, dormi sur un lit de camp dans son studio au-dessus du Carnegie Hall encombré de ses archives, avec sanitaires sur le palier. «L'argent est la chose la plus bon marché qui soit, la liberté est la plus précieuse», disait-il pour justifier son refus d'encaisser des chèques de divers magazines, ou d'assister aux dîners de gala une fois les clichés dans la boîte.



Le pigiste William Cunningham Jr n'avait d'ailleurs intégré le staff du «Times» que contraint et forcé, en 1994, après qu'un camion l'avait renversé, «pour des raisons d'assurance santé car, une fois que vous appartenez à une institution, ils peuvent vous dicter votre conduite, ce que je ne veux pas». C'est donc ce garnement originaire d'une famille middle class du Massachusetts qui a su saisir les soubresauts de la planète mode. Cunningham avait trois terrains de jeu : les défilés, les événements mondains et la rue. Mais c'est en tant que «street photographe» qu'il s'est fait connaître et reconnaître avec sa chronique hebdomadaire «On the Street», au point d'être perçu comme l'inventeur de ce

style. C'était marrant et flatteur pour certains de se voir mitrailler par Bill. Si Anna Wintour posait toujours pour lui en arrivant aux shows, il ne cherchait pas la célébrité à tout prix, plutôt une personnalité dotée d'une allure. «Beaucoup de gens ont du goût, mais peu sont créatifs», avait-il expliqué dans le documentaire qui lui était consacré en 2011. Il avait «trouvé» la fantasque Anna Piaggi, de même Iris Apfel, parce qu'elles étaient remarquables au sens premier du terme. Bill ignorait la star de cinéma pomponnée aux marques de luxe, lui préférait une assistante qui possédait un sac à main en cuir de ballon de football. Voilà ce que cet enthousiaste féroce, qui a saisi son premier 35 mm en 1967, écrivait dans le «Times» en 2002 : «La mode est aussi vitale et intéressante aujourd'hui qu'hier. Je comprends que des personnes normales soient horrifiées par ce qu'elles voient dehors. Mais la mode fait son boulot, celui d'incarner le miroir de notre époque.» Même si Bill Cunningham, nommé «emblème vivant» de New York en 2009, avait accepté d'être officier des Arts et des Lettres en France, il détestait les honneurs. Il avait refusé une grande exposition au Met. Il serait temps de lui consacrer une rétrospective. Bill serait furieux, mais il faut bien rendre hommage aux légendes... ■

[@rollingraya](#)



Le photographe photographié, aux côtés de Rihanna et Stella McCartney.

PASSER UN COUP DE FIL TÊTE FAMILIÈRE	QUI MONTE AU NEZ ÉCHAUDÉE	PASSE PAR LE TROU DE LA SERRURE POUR TOUS LES GENRES	PRÉLEVÉ LETTRE GRECQUE	BORNÉ ENCERCLÉ LE COCHONNET METTRE LA TÊTE SOUS L'EAU	PAS QUESTION D'AMOUR DANS SA DÉCLARATION	FAIT PASSER LE COURANT COMME UN VER	VIRÉE
ENFANT TURBULENT ÂNERIE					MONNAIE COURANTE TERRAIN EN PENTE		
			SUIVAIT PARFOIS LE PRÊTRE IMITÉ				
ELLES VOLENT ! SE BOIT CHAUD OU GLACE			ILS ONT L'EAU CHAUDE BIEN ESSAYÉ				IL MÈNE LA VISITE
		DESTINATION D'ASCENSEUR DONNENT DES CACHOUS			(A) BOUGÉ EXCLUSIVITÉ		
DESTINATION D'ASCENSEUR	DIRECTION GÉNÉRALE OBTENIR LA SOLUTION		ANIMAUX DE ZOOS QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE			EN TENUE D'ÈVE GRANDE DAME	
				ON Y ADHÈRE MATCH NUL			ORIGINALS
TOUTE UNE ÉPOQUE UN HABITUDE DES QUENELLES		VA EN BOÎTE CHANCE				ÉLÉMENT DE JEU BELLE CHEZ MISTINGUETT	
			ÉVITE LES COUPS DE FROID SÉANCE DE RATTRAPAGE				
MONNAIE BULGARE EN FIN DE SERVICE VENIR EN RENFORT		PETIT DÉTAIL (A) PUNI			UN PEU DE SODIUM PRENDRE UN RISQUE		VOLATILE
		FATIGUER RICHE		DU VARECH BON TRAITEMENT			
BATTUE À ROLAND GARROS PUBLIÉ			SE SERVENT BIEN FRAPPÉS ! ENGAGE LA CONVERSATION			ENCORE ! CRIER DANS LES BOIS	
		COÛTÉ JAMAIS			DE LONGS MOMENTS ÉPATE LA GALERIE		CRÈME ANGLAISE
PRODUIT TOXIQUE	DANS LA MAIN DU PARESSEUX DRAME POUR TOUT UN PAYS			BASSES FRÉQUENCES DU DERNIER CRI			
			TIRER LES FICELLES			MAINTIEN PROVISOIRE	
DU GENRE GRINCHEUX				HOMME ARMÉ			

SOLUTION DU N°3502 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Anticonstitutionnels. 2. Réalisateur - Urbaines. 3. Cri - Tsu - Elavé - Jonc. 4. Honneurs - Enervé - Ores. 5. En - As - Ute - Quiets - ET. 6. Ag - Epaulés - Ivres. 7. Laryngologie - Tôle - Il. 8. Obi - Boue - NL - Pelerine. 9. Goal - Uli - Celas - Ax - BTS. 10. Un - IUT - Plaisirs - Lest. 11. Entrant - Usité - Cor. 12. Sein - Ecole - Articuler. 13. Maternité - An - Animiste. 14. Cérés - Estoc - Lit - Lm. 15. One - Trissa - Liminal. 16. Ut - Jeunot - Aïdées - Aar. 17. Varèse - Sévère - Ocra. 18. Searle - UV - Fi - Isabeau. 19. Aussi - Ins - Ers - Hé - S.D. 20. Sée - Non-salariés - Idée.

VERTICALEMENT

A. Archéologues - Coursas. B. Néron - Abonnement - Eue. C. Tain - Aria - Tiare - Vase. D. Il - Nagy - Lianté - Jars. E. Cités - NB - Ur - Esterlin. F. Ossu - Egoutter - Ruée. G. Nauru - Oui - Rondins - In. H. St - Stèle - Pelé - Soeurs. I. Tee - EPO - Cl - Est - Via. J. Iule - Agneau - Asa - Sl. K. Tranquillisant - AEF. L. Veule - Asir - Olivier. M. Tuerie - Psittacidé - RL. N. Ir - Veste - Rein - Merise. O. Objet - Olas - Ciliées. P. Nao - Silex - Cumins - AH. Q. Nino - Ver - Lolita - Obéi. R. Encre - Ibères - Lace. S. Lé - Eteints - RTL - Arase. T. SSBS - Sieste - Emeraude.

TICKETS EXPRESS POUR LES J.O. DE RIO

A J-30, il reste des places ! Nos bons plans dernière minute pour des Olympiades clés en main. Et nos adresses pour vibrer, dans les stades et jusqu'au bout de la nuit.

PAR ANNE-LAURE LE GALL ET GINA VITALIE

Rio confidentiel

Une adresse de charme en exclusivité chez **VDM**, voyageur français, qui a aussi organisé les déplacements des sponsors des JO et de leurs invités.



C'est totalement inattendu. Et une chance inouïe de jouer les privilégiés, en participant à un événement extraordinaire, au meilleur prix. Car, à un mois de la cérémonie d'ouverture, les stades, les hôtels et les avions n'affichent toujours pas complet. Si, pour assister en live aux épreuves reines et soutenir leurs champions, les fans se sont rués sur les billets il y a un an et demi, la flamme est retombée. Le virus Zika qui a sévi début 2016, la crise économique brésilienne et les soupçons de dopage des athlètes russes ont plombé l'enthousiasme et freiné les ventes. « Il reste encore des billets pour le début des Jeux, en natation, en judo et en escrime, et les finales en sports collectifs, même pour l'athlétisme, à l'exception du 100 mètres. » Chez Voyageurs du Monde (VDM), sous-agent officiel des JO pour la France, Emmanuel Cohen annonce aussi avoir en stock places d'avion et hébergements, de la « pousada » (ci-contre) à l'hôtel dans la « zona azul » (Golden Tulip, Porto Bay, Miramar) avec vue sur Ipanema et même près du parc olympique. En passant par des appartements et des cabines sur un paquebot, hôtel flottant et éphémère à quai dans le quartier des docks. Le tout, clés en main et à tarif ultranégocié : dès 2 700 euros pour six jours. Soit le tarif du seul billet aller-retour... [@lorlegall](#)

Voyageursdumonde.fr. Dernières promos sur [voyageprivé.com](#).

Dans les starting-blocks
Eventeam, l'agent officiel français, déstocke en ligne des places pour les compétitions à partir de 26 €. [eventeam2016.com](#).



Déjeuner sur la plage

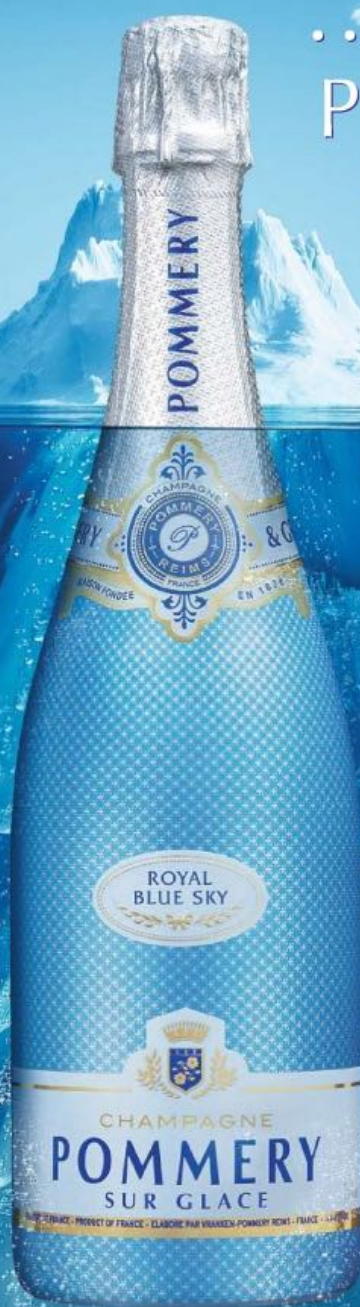
Entre deux trempettes ou matchs de foot sur sable, les Cariocas raffolent des sandwiches à la viande et des caipirinhas maison de « l'Uruguayen » qui cuisine sous une simple tente. Barraca do Uruguai n° 80, au Posto 9.

(Suite page 106)

•• EXPERIENCE ••

POMMERY

CHAMPAGNE



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

D'IPANEMA A BOTAFOGO, LES BARS ET RESTOS QUI FONT LE BUZZ

La rua Conde de Irajá abrite les meilleures tables de la ville. Ouvert en 2014, l'ovni **Lasai** a obtenu sa première étoile au Michelin l'année suivante. Le jeune Rafa Costa e Silva, formé à New York et au Mugaritz, dans le Pays basque espagnol, propose un menu gastronomique différent chaque soir. Plus loin dans la rue, l'**Iraja** de Pedro de Artagão et le **OuiOui** de Roberta Ciasca offrent une cuisine contemporaine aux saveurs brésiliennes qui valent aussi le détour. Pour boire un verre et manger sur le pouce: **La Comuna**, pour ses cocktails qui dépotent et ses hamburgers parmi les meilleurs de Rio. Le passage obligé des hipsters cariocas.. Au **Zaza Bistro**, adresse incontournable d'Ipanema



on se régale au dîner d'une cuisine inventive, fusion d'influences brésiliennes, asiatiques et africaines, et de cocktails à tomber. Pour la meilleure feijoada, le plat emblématique, on s'attable au **Bar do Mineiro**, à Santa Teresa. C'est l'adresse préférée des amateurs de «Feijão preto». ■ **Lasai**, Rua Conde de Irajá, 191, Botafogo. **Iraja**, Rua Conde de Irajá, 109, Botafogo. **OuiOui**, Rua Conde de Irajá, 85, Botafogo. **La Comuna**, Rua Sorocaba, 585, Botafogo. **Zaza Bistro**, Rua Joana Angelica, 40, Ipanema. **Do Mineiro**, Rua Paschoal Carlos Magno, 99, Santa Teresa.

Carnet d'adresses trendy d'une Carioca



French touch

Au pied d'une favela dans une jolie rue pavée qui mène à Ipanema, un «boutique hôtel» de 9 chambres tenu par deux Français. **Casa Mosquito** chez Voyageurs du Monde (VDM) Tél.: 01 42 86 16 00.



CHIC ÉQUITABLE

Niché dans le quartier bohème de Santa Teresa, Tucum revend le meilleur de l'artisanat indigène déniché au fin fond de l'Amazonie par sa créatrice, Amanda Santana (photo). **Rua Paschoal Carlos Magno, 100, Santa Teresa.**

HIPPIE TROPICAL

Soleil, plage et cocotiers inspirent les designers. Parmi les marques préférées des fashionistas, Farm, avec ses imprimés colorés, est devenue incontournable. **Farm, boutique principale rua Visconde de Pirajá, 365, Ipanema.**

Rio secret

Terrasses avec vue

Bar Urca, au pied du Pain de Sucre, où l'on vient grignoter les «petiscos» et boire une bière face au Corcovado. Pour le coucher du soleil, le bar perché au dernier étage de l'**Hôtel Pestana** a une vue époustouflante sur la baie de Copacabana et le Pain de Sucre. **Urca**, Rua Candido Gafre, 205, Urca. **Pestana**, Av. Atlantica, 2964, Copacabana.



Où prendre un bain de culture?

Dans le quartier du port, en pleine réhabilitation. Projet phare, l'impressionnant **Musée de Demain**, dessiné par l'architecte espagnol Santiago Calatrava (ci-dessus), questionne l'avenir de la planète dans une scénographie futuriste. Il domine la place Maua, aux côtés du dynamique musée d'Art de Rio, ouvert en 2013, et des docks réaménagés pour accueillir des événements culturels, comme la foire d'art contemporain ArtRio. **Praça Maua, 1, Rio de Janeiro.**

Toujours dans le quartier du port, **Fabrica Bhering**, une ancienne chocolaterie transformée en ateliers d'artistes, ouvre ses portes tous les premiers samedis du mois pour les fêres de design et d'art contemporain. **Rua Orestes, 28, Santo Cristo.**



Où dormir design?

Philippe Starck débarque avec sa chaîne d'hôtels **Yoo2** qui ouvrira ses portes juste à temps pour les Jeux olympiques. Installé face au Pain de Sucre, sur la plage de Botafogo. **Praia de Botafogo, 242, Botafogo.**

Textes Gina Vitalie

Rio mythique
Signée d'un journaliste du «Vogue» Brésil, cette saga nous plonge dans l'histoire et le glamour de la «Cidade Maravilhosa». éd. Assouline, 45 €.



A lire aussi

«Rio Nosso», le carnet de vies illustré de deux trentenaires expatriées, éd. de La Martinière, 30 €.

MUSCAT DE RIVESALTES

ON ICE*



Le Muscat de Rivesaltes DAURÉ doit son bouquet généreux au soleil du Roussillon. Servez-le bien frais * sur glace et savourez tous ses arômes d'agrumes et de fruits exotiques.



SIREN 572 056 331

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Comme deux clients sur trois, Alexis Pinturault a opté pour la version break (Avant) de l'A4, facturée 1700 € de plus que la berline.



AUDI A4 2.0 TDI ULTRA & ALEXIS PINTURAULT

MAÎTRISE AU SOMMET

En quête d'anneaux olympiques, le meilleur skieur français en pince pour ceux d'un célèbre constructeur allemand.

PAR **LIONEL ROBERT** - PHOTOS **CLÉMENT CHOULOT**

« **M**on A4 Avant, je l'apprécie pour ses capacités de chargement, son confort et ses performances, et bien sûr pour son système quatre... quatre roues motrices, c'est indispensable dans nos contrées. » A 25 ans, le slalomeur le plus doué de sa génération maîtrise depuis longtemps l'art de la glisse, sur les pistes comme sur l'asphalte. Né à Moûtiers d'un papa parisien et d'une maman norvégienne, Alexis Pinturault a grandi entre les piquets du domaine skiable de Courchevel avant d'enchaîner les allers-retours avec Albertville, son camp de base.

Aussi technique et tonique sur les pentes que derrière un volant, l'unique vainqueur français de la Coupe du monde de combiné se définit comme un conducteur au tempérament sportif, doté d'un sens aiguisé de la trajectoire. « Mon rapport à la vitesse est un peu faussé. Quand on a l'habitude de glisser à 160 km/h sur une paire de skis, j'avoue qu'on s'ennuie un peu à 130 km/h sur l'autoroute. Il m'arrive aussi de céder le volant à ma compagne... »

A regarder
★★★★★
A vivre
★★★★★
A conduire
★★★★★
A acheter
★★★★★



SON ACTUALITÉ

Après une intense préparation physique, Alexis Pinturault reprend enfin le ski aux Deux-Alpes, cette semaine. Il partira, début août, en Argentine peaufiner sa technique en vue de la reprise de la compétition, fin octobre, à Sölden, en Autriche.



Gamin, pour aller prendre le bus scolaire, ce passionné de Mustang grimpait, dès 6 h 30, dans le Toyota Rav 4 de son grand-père. Justement celui qu'il récupérera, dix ans plus tard, pour se faire la main après l'obtention du permis. De sa sœur aînée, Sandra, il héritera la vieille Seat Ibiza avant d'opter pour un tout-terrain comme papa. « Mon père a toujours roulé en 4x4... Range Rover, Lexus, BMW. A la montagne, il en fait une affaire de sécurité. » Le sport automobile, Alexis s'y intéresse aussi. Il vient d'assister à son premier Grand Prix de Monaco après être venu deux fois aux 24 heures du Mans : « J'ai été marqué par les spectateurs qui arrivent en Ferrari et dorment sous la tente. Rouler sur circuit, j'adorerais. De toute façon, il est difficile de trouver un sport plus dangereux que le ski. » ■

L'avis de Match

Quand la voiture devient le prolongement du Smartphone... C'est le pari relevé par la nouvelle Audi A4 dont la sobriété du design contraste avec l'époustouflant degré de sophistication. Dotée d'une connexion Internet, d'un réseau WiFi intégré et de la recharge du mobile par induction, cette cinquième génération est aussi un bijou de haute technologie capable de gérer, de façon autonome, son allure et sa direction jusqu'à 65 km/h. Habitabilité en progrès, finition au sommet, commandes douces et précises, maniabilité avérée, diesel sobre et vigoureux, cette berline fait des envieux. Que lui reprocher ? Un réservoir un peu juste (40 litres) et des options trop nombreuses.



MATCH SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ



www.facebook.com/parismatch.fr



www.pinterest.com/parismatch



@parismatch_magazine



@ParisMatch



Été 2016

«MATCH+»

SPÉCIAL SANTÉ FORME - BIEN-ÊTRE

Inédit sur parismatch.com

La saison change. Le soleil est au zénith. La détente est au rendez-vous des vacances. **Coups de soleil**, mal des transports, **insectes**, irritations, infections... **Quels sont les meilleurs conseils pour être en forme, prendre soin de sa santé et préserver son capital bien-être ?** Pour y répondre, **Isabelle Pacchioni**, co fondatrice du Laboratoire Puresse, leader de l'aromathérapie, spécialiste des huiles essentielles dans le monde, est l'invitée de « Match + » Spécial Santé - Forme - Bien-être, diffusé sur le site de Paris Match et relayé sur RFM. **Au cours de l'émission, le docteur Gigon** ajoutera ses conseils d'expert de la médecine. Un « Match + » à écouter, dès maintenant, sans modération sur parismatch.com !



Dans le monde de l'aromathérapie
avec Isabelle Pacchioni et **Puresse**

Recherches. Découvertes. Solutions.



LE MEILLEUR DE LA PRESSE

Photos: DR

IMMOBILIER

COMMENT RÉDUIRE SES FRAIS DE SYNDIC

Parmi les charges payées par les copropriétaires, les frais de syndic représentent en moyenne 10 %. Voici quelques astuces pour tenter de diminuer la facture.

Paris Match. A quoi correspondent les frais de syndic ?

Florent Magnes. C'est la somme que vous déboursez chaque année pour rémunérer les missions accomplies par votre syndic, comme la bonne conservation de l'immeuble, le suivi du budget ou l'organisation des assemblées générales. Dans le contrat-type mis en place depuis le 2 juillet 2015, vous trouvez le montant du forfait de base, ainsi que le tarif des prestations supplémentaires éventuelles.

Est-ce possible de négocier ?

Vous avez le droit de dire à votre syndic que vous n'êtes pas d'accord avec certains tarifs inscrits dans votre contrat. N'hésitez pas à profiter de la possibilité de le mettre en concurrence tous les trois ans. Demander plusieurs devis incitera peut-être votre syndic à s'aligner à la baisse. Soyez toutefois vigilant. Ne vous contentez pas d'analyser les coûts pour choisir le moins cher, faites aussi attention à la qualité des services proposés.

Quels sont les frais les plus simples à diminuer ?

Tout ce qui concerne la tenue de l'assemblée générale. Des frais supplémentaires sont souvent prévus pour dépassement de durée. Pour éviter cela, définissez avec votre syndic, au moment de la rédaction du contrat-type, une plage horaire suffisamment longue. Vous avez aussi la possibilité de ne pas utiliser d'extranet, un site en ligne sécurisé mettant à votre

disposition les documents de la copropriété.

Et en ce qui concerne les frais privatifs ?

Les frais privatifs correspondent à ce qu'un copropriétaire paie indépendamment des autres. Par exemple l'état daté, document permettant à un copropriétaire vendeur de faire l'état de ses comptes. Son montant peut passer du simple au double : tentez donc de le négocier. La situation devrait prochainement changer, car nous attendons des décrets destinés à plafonner ces frais.



Avis d'expert

FLORENT MAGNES*

« N'hésitez pas à profiter de la possibilité de mettre votre syndic en concurrence tous les trois ans »

La solution ne consiste-t-elle pas à devenir un syndic bénévole ?

Vous pouvez gérer vous-même la copropriété avec d'autres propriétaires pour supprimer les frais de syndic. Cela peut néanmoins prendre beaucoup de temps. Tout dépend du fonctionnement de votre copropriété : si vous avez un gardien, des espaces verts, des ascenseurs, des compteurs d'eau à relever, l'appui d'un syndic est souvent indispensable. ■

* Créateur du site meilleursyndic.com.

PLACEMENTS

LES FRANÇAIS HÉSITENT À INVESTIR

Les ménages français sont les champions de l'épargne. Ils sont 87 % à placer des liquidités, ce qui les place en tête en Europe. Mais ils se révèlent réfractaires au risque. Seules 33 % des personnes interrogées ont investi en Bourse ou dans l'immobilier notamment, contre 43 % pour la moyenne européenne. Les Français préfèrent détenir une épargne disponible pour faire face aux imprévus.

Facteurs qui encourageraient l'investissement	Part de réponses *
Obtenir un certain niveau de revenus	31 %
Accéder facilement aux produits d'investissement simples	29 %
Obtenir de meilleurs rendements que ceux de l'épargne liquide	27 %
Avoir assez d'épargne de sécurité	24 %
Atteindre un certain âge	8 %

* Plusieurs réponses possibles.

Source : BlackRock.

A la loupe

VICTIME D'INONDATION

Papiers renouvelés gratuitement



Votre logement a été inondé et vos papiers ont pris l'eau ? Si vous devez refaire votre carte nationale d'identité, passeport, permis de conduire ou encore le certificat d'immatriculation de votre véhicule, vous n'aurez rien à déboursier. Sont concernées les personnes sinistrées vivant dans les communes déclarées en état de catastrophe naturelle à la suite des inondations qui ont eu lieu début juin.

PLAN ÉPARGNE LOGEMENT

Prolongation automatique

Les conditions de fonctionnement du PEL s'assouplissent. Depuis le 1^{er} juillet 2016, les plans ouverts avant le 1^{er} mars 2016 peuvent être prolongés automatiquement. Auparavant, vous deviez informer votre banque de votre souhait de le conserver. Pour rappel, l'épargne est bloquée pendant au moins quatre ans. Passé ce délai, le plan peut être prorogé, clôturé ou utilisé pour obtenir un prêt. Cette prolongation automatique était déjà possible pour les PEL ouverts depuis le 1^{er} mars 2016.

En ligne

TROUVER OÙ RÉALISER UN INVESTISSEMENT LOCATIF

Vous voulez acheter un bien pour le louer, mais hésitez entre deux villes. Le site tourdefrance-immobilier.fr vous aide à faire votre choix. Il compare ces agglomérations en se fondant sur vingt critères (population, dynamisme économique, transports...). Le résultat de ce match est présenté sous la forme d'une note.

tourdefrance-immobilier.fr

ARTHROSE

UN IMPLANT POUR RÉGÉNÉRER LE CARTILAGE

Paris Match. Rappelez-nous la fonction du cartilage dans une articulation...

Pr Nadia Benkirane-Jessel. Le cartilage est un tissu conjonctif souple, non vascularisé ni innervé, interposé entre les deux surfaces osseuses de l'articulation. En évitant leur frottement, il empêche toute érosion de celles-ci et permet leur glissement.

En cas d'arthrose, comment se dégrade le cartilage ?

Il s'amincit, s'aplatit, et peu à peu s'installe un frottement évolutif entre les parties osseuses de l'articulation qui, elles, sont innervées et vascularisées, d'où la survenue de phénomènes inflammatoires, avec l'apparition de douleurs et d'une gêne fonctionnelle au niveau de l'articulation concernée.

Comment peut évoluer cette dégradation ?

Le cartilage risque de disparaître de plus en plus, car il ne se régénère pas, et les douleurs deviennent alors insupportables, pouvant même conduire à une invalidité quand il s'agit, par exemple, d'une arthrose du genou qui empêche de marcher. Il est donc très important d'intervenir avant la dégradation totale du cartilage.

Aujourd'hui, quels recours a-t-on ?

Les rhumatologues commencent par prescrire des infiltrations d'anti-inflammatoires dans l'articulation pour soulager la douleur, mais il est généralement nécessaire de les répéter régulièrement. Autre stratégie : l'injection d'acide hyaluronique (composant du cartilage) de cellules souches prélevées dans la moelle osseuse ou le tissu adipeux (toujours pour soulager la douleur). Le mécanisme attendu est de parvenir à faire sécréter des molécules qui contrôlent l'inflammation et retardent la dégradation du cartilage. Mais le problème est que l'on ne parvient pas à le régénérer. On peut alors proposer une dernière solution : la pose d'une prothèse.

Quelles sont généralement les articulations les plus touchées par cette maladie dégénérative ?

Celles du genou, de la hanche, de la main ; moins fréquemment, de la colonne vertébrale, au niveau des lombaires. L'arthrose de l'épaule est généralement due à un traumatisme.

Est-on parvenu à définir la cause de cette

dégénérescence du cartilage, et y a-t-il des sujets prédisposés ?

Il existe des facteurs héréditaires, mais un des plus importants est le vieillissement. Le processus arthrosique se développe, aussi, souvent chez les hypersportifs après un traumatisme.

Vous avez mis au point un implant destiné à régénérer le cartilage. Quelle est sa composition ?

Cet implant comporte deux compartiments. Le premier est une membrane nanofibreuse à base de collagène ou d'un polymère doté de nanoréservoirs de facteurs de croissance osseux. Il est destiné à favoriser la réparation de l'os. Le second est une couche d'hydrogel renfermant de l'acide hyaluronique et des cellules souches prélevées dans la moelle osseuse du patient pour une régénération du cartilage. Le but est de parvenir par un processus naturel à une réparation totale de l'articulation. On peut comparer cet implant à une tartine composée de deux tranches de pain séparées par une couche de confiture. Les cellules souches introduites dans l'hydrogel ont le rôle de la confiture. L'important de cette méthode est que l'on traite l'unité "os-cartilage", et pas seulement ce dernier.

Votre dispositif est-il destiné à être implanté dans une articulation précise ?

Pour le moment, celle du genou. Mais, en cas de bons résultats chez l'homme, nous pensons pouvoir l'utiliser pour d'autres articulations. Nos sujets d'étude étaient jusqu'à présent des animaux : des brebis, des souris, des rats... Les résultats, très encourageants, ont été publiés dans deux revues scientifiques prestigieuses : "Trends in Biotechnology" et "Nanomedicine". Nous sommes en attente de financements pour débiter la phase I chez l'homme. Notre équipe vient de créer une start-up : Artios Nanomed SAS. Si nous obtenons les financements attendus, cette étude devrait inclure 62 patients présentant une lésion du genou dans trois pays, dont la France. ■

Directrice de recherche à l'Inserm et de l'unité de nanomédecine régénérative ostéoarticulaire et dentaire à l'université de Strasbourg.

parismatchlecteurs@hfp.fr



LAVAGE DES MAINS

Des photos de microbes pour convaincre

Les mains abritent en moyenne 10 millions de microbes par centimètre carré. Or seulement 5% des Français se lavent les mains correctement. Le danger est maximal dans les hôpitaux, des nids de germes. Les professionnels chargés du contrôle des infections aux Etats-Unis ont mené une étude à l'hôpital Henry-Ford de Detroit. Pendant quatre mois, une équipe a effectué des prélèvements sur les mains du personnel, puis tiré des photos agrandies au microscope des bactéries. Ces images menaçantes ont eu un effet immédiat : le lavage des mains s'est accru de 24 % !

Mieux vaut prévenir

VIRUS ZIKA

Bientôt un vaccin ?

Des chercheurs de l'Institut Pasteur, du CNRS et de l'Imperial College London ont découvert des anticorps très puissants capables de neutraliser le virus Zika. Leurs travaux ont été publiés dans la prestigieuse revue « Nature ». Les anticorps en question, nommés EDE, devraient permettre la fabrication d'un vaccin.

RÈGLES DOULOUREUSES

Des anti-inflammatoires ?

Des médecins de l'université de Californie ont observé chez 3 302 femmes souffrant de règles douloureuses en période prémenstruelle des taux élevés d'une protéine nommée CRP, un marqueur de l'inflammation. L'étude suggère l'existence d'une inflammation transitoire sous-jacente, d'où l'intérêt d'une prise d'anti-inflammatoires.



PROBLÈME N° 3503

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													

Horizontalement : **I.** Impatiente ou intouchable. **II.** Caractère homérique. Se fait sauter cavalièrement. L'amère patrie. **III.** Recueillie aussitôt levée. Atteinte d'une flèche. **IV.** Animé à dessein. Lie de camps. **V.** Petites annonces. Marinade de saumon. **VI.** Lui même. Recevant entre deux portes. Dans la joie ou la douleur. **VII.** Mielleuse. Rigolo américain. **VIII.** Rassemblement de brebis. Cherchant la petite bête. **IX.** Pépinière de légumes. Terrains épineux.

Verticalement : **1.** Fromagerie familiale. **2.** S'emploie à distraire. On le mène facilement en bateau. **3.** Une goutte de prune. Aide à la réinsertion. **4.** Temps passé à piocher. **5.** Se bourre avec des salades. Mettre une robe à une poupée. **6.** Interprétation qui se discute. **7.** Joue un rôle sur les planches. Auront de beaux restes. **8.** Le premier mot qui vient à la bouche. Utilisé pour ne pas perdre le fil. **9.** Appareil silencieux. **10.** La tête dans une boîte. Cela serait plus correct. **11.** Passe une commande ferme. N'a pas l'air rasé. **12.** Ordre exécuté avec joie. Cinq francs anciens devenue monnaie courante. **13.** Deviennent roses à force d'arroser.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3501

Horizontalement : **I.** Bouche-à-bouche. **II.** Aéra. Osa. Reis. **III.** Ri. SDN. Seulet. **IV.** Blèse. Messe. **V.** Renfort. SDF. **VI.** Carrier. Hâtée. **VII.** Ane. Etagement. **VIII.** Neutralité. St. **IX.** Etres. Enervée.

Verticalement : **1.** Barbacane. **2.** Œil. Anet. **3.** Ur. Erreur. **4.** Casser. Té. **5.** Deniers. **6.** Eon. Fête. **7.** As. Morale. **8.** Baser. Gin. **9.** Esthète. **10.** Urus. Amer. **11.** Céleste. **12.** Hie. Dense. **13.** Estafette.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

Le bloc central de la grille n'est pas bavard. On s'en occupe tout de suite en libérant les 1, 2, 9 et 3. Libérez tous les 8, puis les 5 et 3 vont presque tous en profiter. Les 7 sont à inscrire pour enfin ouvrir la route à l'ensemble des chiffres de la grille.

			8	1	9		3	2
6			2					
		3				9		
				7	4			
		2						1
	6			8				9
3	8						1	
	1		5	2			8	3

Niveau : difficile Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

8	1	2	5	6	7	3	4	9
7	5	9	1	3	4	8	6	2
3	6	4	2	9	8	5	1	7
9	7	3	4	8	6	1	2	5
5	4	1	9	2	3	7	8	6
6	2	8	7	1	5	4	9	3
4	8	5	6	7	9	2	3	1
2	3	6	8	5	1	9	7	4
1	9	7	3	4	2	6	5	8

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 924

HORIZONTALEMENT : 1. Charlots - 2. Laudatif - 3. Habituel - 4. Hémione - 5. Evertuât - 6. Halages - 7. Monacaux - 8. Labelle - 9. Précuite - 10. Pédalage - 11. Eteigne - 12. Aimerai - 13. Terminus (muretins) - 14. Lauréat - 15. Vitalité (lévitait) - 16. Taiseux - 17. Ogresse - 18. Ascendant - 19. Dresseur - 20. Toisées (isoètes, sétoise) - 21. Disque - 22. Loupons - 23. Cuiseurs - 24. Teufeuse - 25. Ennemie - 26. Étampees (empâtées, estampée) - 27. Superposé - 28. Tierçage - 29. Sinueux - 30. Musquée - 31. Nette (étêtent) - 32. Orbitaux - 33. Longotte - 34. Ouïgour - 35. Adjares - 36. Atterrée - 37. Utérine - 38. Triolet - 39. Ressayer - 40. Belette - 41. Pillarde - 42. Exception - 43. Echoués - 44. Briefant - 45. Patienté (pétaient) - 46. Titilla (tillait) - 47. Intacte - 48. Victime - 49. Défeutré - 50. Menuisez - 51. Néonazie - 52. Pérennes (éprennes) - 53. Andrène - 54. Gégènes - 55. Suspendu - 56. Avenue - 57. Butorde - 58. Sissonnes - 59. Lunule - 60. Anémies - 61. Alcotest (calottes).

VERTICALEMENT : 62. Chamelon - 63. Cédulaire (élucider) - 64. Soleil (oilles) - 65. Héritage - 66. Exposés - 67. Amateur (marteau, rameute) - 68. Diamants - 69. Cabestan (bacantes) - 70. Irénisme (émiriens, minières) - 71. Géomètre - 72. Louages (soulagé) - 73. Septuors (postures) - 74. Nasique (niaques) - 75. Stricte - 76. Tempête - 77. Invendu - 78. Dessinée - 79. Enerver (vénérer) - 80. Sinécure (rinceuse) - 81. Vacuité - 82. Sutural - 83. Tienne - 84. Décuit - 85. Soquets (tosques) - 86. Ilotisme - 87. Rainais (airains) - 88. Unanime - 89. Tutelle - 90. Textoter - 91. Tézigue (zeugite) - 92. Iouler (rioule) - 93. Attroupa - 94. Irréelle - 95. Utopies (époutis, espouti, toupies) - 96. Ufologie - 97. Clapper - 98. Pèserons (espérons, personés, repesons, réponses) - 99. Hacienda (déchaîna) - 100. Détatoué - 101. Arasons - 102. Azulénes - 103. Laïcisé (cisela) - 104. Falaises - 105. Exsudons - 106. Énergique (générique) - 107. Teneuse - 108. Hébéture - 109. Fassis - 110. Exaspéré - 111. Arboriez - 112. Incendie - 113. Inuites (inuité) - 114. Illimité - 115. Joliette - 116. Tiédit - 117. Végétale - 118. Onirisme (minorisé) - 119. Retracer - 120. Excluf - 121. Emettant - 122. Asséchés - 123. Textasse.

POUR L'AMOUR DE
WAKALIWOOD



UGANDA Pas de tapis rouge à Wakaliga, mais des films d'action déjantés signés Isaac Nabwana. A Kampala, la capitale, celui que l'on surnomme « le Tarantino des bidonvilles » a fait de son quartier la Mecque du cinéma national. Il a des millions de fans. Et un « frère » new-yorkais qui a tout lâché pour travailler à sa gloire prochaine. Une formidable illustration des vitalité, générosité et débrouillardise africaines !

PAR SOPHIE BOUTBOUL - PHOTOS RAPHAËL FOURNIER

Caméra au poing, il accompagne les corps de ses acteurs, en plein combat, basculant sur la terre ocre et poudreuse. A deux pas, des poules picorent des ordures calcinées. Des effluves de friture et d'essence se mêlent. En cet après-midi brûlant, Isaac Nabwana tourne une scène de son quarantième film d'action, devant sa maison, dans le bidonville de Wakaliga, un village de la capitale de l'Ouganda, Kampala. A 43 ans, cet homme aux idées déjantées est l'instigateur de Wakaliwood, un Hollywood ougandais artisanal. Ses premiers spectateurs explosent en 2010 lors de la mise en ligne de son long-métrage « Who Killed Captain Alex? », aujourd'hui visionné plus de 2 millions de fois sur YouTube.

La simplicité et le flegme d'Isaac tranchent avec le rythme saccadé de chaque scène qu'il dirige et les rires qu'elle déclenche. « Je n'aurais jamais imaginé avoir des fans qui m'appelleraient d'Espagne, d'Indonésie ou des Etats-Unis, s'étonne-t-il. J'en suis très fier. Surtout quand je pense qu'au début j'empruntais des caméras à droite, à gauche. J'ai fini par en acheter une, une Sony Digital 8, que j'ai payée en quinze fois. » Dans son tee-shirt griffé Wakaliwood qu'il arbore tout le temps, sauf les jours de lessive, il rit.

Au sud du centre-ville de Kampala, au croisement d'une route en béton congestionnée et d'un chemin sableux, un panneau métallique annonce la proximité de Wakaliwood en lettres blanches sur fond rouge. Dans la ruelle cabossée qui y mène, des régimes de bananes plantains posés sur le sol attendent le chaland; des échoppes aux toits de tôle éraflée proposent des snacks, à côté de verdoyants manguiers et avocatiers. A une intersection, la maison en brique corail d'Isaac trône face à un canal

d'eau stagnante jonché de déchets, devant lequel des chèvres boulootent des herbes folles. Depuis une salle exiguë, en face de chez lui, Isaac et une dizaine d'acteurs entonnent debout l'hymne de Wakaliwood, une tradition avant chaque répétition : « Un pour tous, tous pour un. Atteindre notre but ou mourir en essayant! » « On a écrit ces paroles pour prôner un esprit d'unité », explique Isaac, en donnant une clé USB à Alan Hofmanis pour qu'il ajoute des effets spéciaux sur un film en montage. Alan est l'Américain de Wakaliwood. Il a débarqué en Ouganda il y a cinq ans et vit, depuis, dans une des chambres attenantes à la demeure d'Isaac. Il s'occupe du mixage son, des sous-titres anglais, des réseaux sociaux ou de photographier les tournages.

Alan le dit clairement : la chaleur, les

Alan, 46 ans, sa tignasse poivre et sel en bataille et sa barbe éparse tranchant avec le look rasé de près qu'il affichait à son arrivée. Lors de son premier jour à Kampala, il s'aventure dans un marché et hèle un vendeur de DVD de Wakaliwood. « Il s'est mis à courir, il a cru que j'étais d'Interpol! » s'amuse Alan. Arrivé à Wakaliga en boda boda, la moto-taxi ougandaise, il se présente comme un ami de New York. Isaac l'invite à discuter dans sa salle de montage encombrée, au milieu de cartons et de graveurs de DVD. Leur échange dure six heures. « C'était une bénédiction qu'il vienne. Jamais on n'aurait pensé qu'il resterait. Il a le même feu, la même passion que moi. Il prêche en notre nom. C'est mon frère aujourd'hui », insiste Isaac, qui surnomme Alan « Ffene », pour son léger embonpoint – en luganda, le dialecte local, le nom du jaquier, un arbre aux fruits massifs à la peau verruqueuse.

Isaac propose à Alan un rôle sur-le-champ, puis le forme au montage. Après plusieurs allers-retours aux Etats-Unis, Alan abandonne l'appartement qu'il louait à Manhattan. « Isaac est un trésor national, insiste-t-il. Je ne suis pas passé à autre chose sentimentalement, mais je veux vivre près de son art. Sa famille et lui, je les aime tellement que j'ai déménagé dans un bidonville pour être près d'eux. »

Bénévoles, les comédiens récupèrent une rémunération sur les DVD vendus par leurs soins. Le week-end, leurs bambins dorment chez Isaac afin d'être sur place pour leur cours de kung-fu du samedi matin. Pour Isaac, tout s'accomplit en famille : sa femme Harriet, 26 ans, que tout le monde surnomme « Mama Racheal » – « la mère de Racheal » – l'assiste à la réalisation et se charge aussi du maquillage. Ses trois enfants, la gracile Racheal, déjà chanteuse à 10 ans avec trois clips à son

« ISAAC EST UN
TRÉSOR NATIONAL.
JE VEUX VIVRE PRÈS
DE SON ART » Alan

moustiques, la nourriture, ce n'est pas son truc. Mais il est saisi par la singularité du cinéma d'Isaac en 2011, deux semaines après sa rupture avec sa compagne, qu'il s'apprêtait à demander en mariage. Il travaille alors dans un cinéma de New York tout en gérant en dilettante la programmation de festivals. Dans un bar de Manhattan, un ami lui montre un extrait de « Who Killed Captain Alex? » pour le distraire. « C'était très drôle, mais on sentait surtout la patte du réalisateur. J'ai acheté un billet d'avion. Je l'ai annulé. Puis de nouveau acheté. Je savais que si je ne suivais pas mon cœur, ça me boufferait », se souvient

L'ÉQUIPE DE CHOC
De g. à dr., Isaac, le cinéaste en chef, Alan, l'Américain, Dauda, le génial accessoiriste, Apollo, acteur et pensionnaire du « Conservatoire » d'Isaac. Et l'indispensable Harriet, épouse d'Isaac.





TOURNAGE EN PLEIN AIR

1. Isaac Nabwana (en bleu) en famille : à g., sa fille Racheal, et, à dr., sa femme Harriet, Newton et Margaret.
2. Cours de kung-fu pour les enfants de Wakaliwood. 3. En plein tournage avec Alan en super-assistant. 4 et 5. Les scènes d'action s'enchaînent. 6. En blanc : l'acteur Searchy en costume d'Ebola Hunter ! 7. Rien de Cinecitta dans ce bidonville. Sous la tôle, les bâches.



actif, joue dans plusieurs de ses films, tout comme le professionnel des arts martiaux, Newton, 8 ans, et Margaret, la chipie joufflue de 5 ans. « Quand je suis concentrée sur un rôle, je ne pense pas à lui comme mon père », assure Racheal en finissant ses devoirs sur un banc en bois dans une légère brise, ses parents autour d'elle.

Dans la cour, où la couleur du sol argileux se mêle à celle des briques, une ébauche d'hélicoptère en ferraille siège sur des palettes, sous un linge orange troué. Les souhaits les plus téméraires d'Isaac deviennent réalité grâce à l'ingéniosité du costaud accessoiriste Dauda : une vieille harpe se convertit en mitraillette, une tondeuse à gazon en fusil et un cric de voiture en trépied. La débrouille est un talent précieuse à Wakaliwood.

11 heures, samedi matin. Isaac lance une session de tournage devant chez lui pour une scène manquante de « Rescue Team ». Certains acteurs repassent des costumes à même le sol, tandis que d'autres s'entraînent aux chorégraphies de kung-fu à reproduire face caméra. Mama Racheal attrape un préservatif et le remplit d'eau écarlate. Le colorant alimentaire remplace le sang de vache, depuis qu'un acteur a contracté la brucellose.

Les mains derrière le dos, le torse bombé faisant ressortir un abdomen rond, Isaac scrute ses acteurs en répétition, un cahier d'écoulier à la main. « Faut que vous soyez plus rapide quand vous vous relevez de votre chute. Apollo, je veux sentir la douleur sur ton visage », ordonne-t-il en épongeant son front, sous l'objectif d'Alan. Après un filage, son casque sur les oreilles, Isaac scande son premier « Action » de la matinée. Les coups de pied pleuvent, les pistolets volent. Un général débarque : « Aaaaaaah Bastard ! » « Cut ! » crie Isaac, en changeant d'angle pour d'autres prises de vues. Il se colle au mur, Mama Racheal accroche le préservatif au torse d'un acteur. Après une explosion ensanglantée, Isaac remercie ses troupes et jette un oeil à ses rushes sur sa caméra. Un sourire se dessine sous ses pommettes saillantes.

Autodidacte, Isaac s'est enthousiasmé pour l'art dès l'enfance. Il croquait ses coéquipiers de football, dévorait des BD et se délectait des performances de Roger Moore et Jackie Chan, mais il concrétise son désir de cinéma tardivement. Quand il naît, en 1972, sa mère, âgée de 13 ans, s'estime trop jeune pour assumer son éducation. Confié à sa grand-mère maternelle jusqu'à ses 6 ans, Isaac rejoint ensuite le

foyer de sa grand-mère paternelle, une paysanne de Wakaliga qui a assez de moyens pour l'envoyer à l'école. Isaac a 8 ans quand la guerre civile éclate en 1981. « Dans les salles de classe, on entendait des balles, on devait se cacher sous les tables. La nuit, des voleurs pillaient les foyers. Des soldats kidnappaient des gens pour les forcer à des dénonciations. On a dû quitter Wakaliga quelque temps, ça devenait trop dangereux. » Isaac se remémore les 400 vaches de leur exploitation, les goyaviers, les plantations de canne à sucre...

Quand il finit son cursus scolaire, à 23 ans, il souhaite devenir ingénieur mais ne peut se payer l'université. Il s'attelle alors à l'excavation de sable, puis fabrique des briques. Sur une petite colline surplombant Wakaliga, il construit ainsi une école primaire. La girafe cimentée en relief qu'il a conçue sur les murs de la cour ravit toujours autant les élèves. Tout en étant réceptionniste dans un hôtel en 2001, il bâtit plusieurs chambres sur un terrain familial, où il va ériger sa maison des années plus tard.

Il aperçoit Harriet pour la première fois en 2003, quand elle lui loue un gourbi avec sa grand-mère. « Dans le quartier, beaucoup le décrivaient comme un homme dur. Quand on a bavardé pour (Suite page 116)

la première fois, mon cœur battait à tout rompre, j'ai compris qu'il était humble et qu'on pouvait rire ensemble, chuchote la lumineuse Harriet. Deux ans plus tard, il m'a dit : "Mon rêve, c'est de faire des films." Il est allé quinze jours à l'Institut de réalisation, puis il a décidé d'apprendre par lui-même, comme toujours. Il berçait Racheal dans un porte-bébé sur son ventre en lisant des articles sur des logiciels. » Racheal grandit dans leur petit appartement de l'époque composé d'une seule pièce avec un lit et un studio de musique, qu'Isaac nomme Ramon Productions en hommage à ses aïeules Racheal et Monica. Il y assemble son premier ordinateur. Son disque dur bricolé explose quelques années après, provoquant la perte d'une dizaine de ses films. « On avait des problèmes d'électricité chaque jour. Maintenant, on peut être tranquille une semaine », se félicite Isaac, qui garde précieusement la relique de son unité externe originale.

Grâce à une collecte participative en ligne lancée par Alan, Isaac a pu s'offrir des disques durs de sauvegarde et une caméra HD. Même avec cette qualité d'image, il continue d'esuyer des refus de festivals de cinéma. « Ceux qui viennent du ghetto sont déniés dans le pays. Il n'y a aucun patriotisme, analyse Isaac. En dix ans de tournage, la presse locale est venue nous voir pour la première fois cette semaine. » Durant ses rencontres aux Etats-Unis et ailleurs pour démarcher des producteurs, Alan s'est aussi heurté à des flots de préjugés. « Un distributeur m'a dit qu'Isaac, venant d'un bidonville, se devait de dépeindre la pauvreté, quand un autre m'a affirmé qu'il glorifiait la violence », soupire Alan. Isaac se défend d'encenser la barbarie : « Il n'y a pas besoin d'images pour susciter les atrocités auxquelles j'ai assisté. Il y avait la guerre en Ouganda avant que la télé arrive. On a le droit

de faire des films de genre. On ne devrait pas subir ce type de discrimination parce qu'on est pauvre. »

Malgré les critiques, l'action reste au cœur des cinq longs-métrages qu'Isaac finalise, comme « Bad Black » et « Eat in Uganda », tous deux inspirés de faits divers : l'histoire d'une fillette d'un bidonville abandonnée, devenue mendiante, meurtrière, vengeresse, et une autre sur des cannibales dévorant une femme enceinte. Des sujets tragiques que le sibyllin Isaac transforme avec panache : « Je ne laisse pas l'émotion s'installer. Avec la cadence haletante, je fais de l'action-comédie. »

SES RÉFÉRENCES AUX ETATS-UNIS : SCHWARZENEGGER ET CHUCK NORRIS

A Wakaliwood, la trentaine de comédiens permanents s'engage à respecter des règles comme l'interdiction de consommer de l'alcool et la participation à la préparation des repas communs. « Je combats chaque jour les mauvaises habitudes qui peuvent mener à la rue, insiste-t-il. Je suis fier d'être un gars du ghetto, qui n'a jamais touché à une cigarette ou à de la drogue », Il héberge les acteurs Apollo et Searchy depuis deux ans dans la salle de répétition à la porte bleu ciel. « J'ai été habitué à prendre soin des plus jeunes. Je les incite à trouver un job à côté, car je ne peux pas tout leur fournir. » Apollo, 23 ans, cuisine du riz et des haricots rouges dans des marmites posées à même la braise, dans une fumée épicée sapide. « Je n'ai pas de mots pour décrire Isaac. Il est toujours là pour nous », lance Apollo, ancien boxeur au

corps affûté, qui collabore tous les mercredis et samedis aux sessions d'entraînement à l'improvisation en luganda et en anglais. Searchy, DJ élané de 28 ans, a connu Isaac en 2008, au casting de « Who Killed Captain Alex ? ». « Isaac est comme un père pour moi. Quant à Alan, il est notre ambassadeur », sourit celui qui enseigne aussi la danse aux enfants. « Les acteurs m'aident à réaliser mes rêves. Ce sont des réalisateurs, car on invente ensemble. J'écris les scénarios, puis je les laisse composer leur propre dialogue », décrit Isaac, tout en feuilletant un des carnets sur lesquels il dessine ses futurs personnages. Il visualise « La bête » à qui il donnera vie aux prochaines séquences. « Imaginons cette dernière faisant sortir Obama d'une photo qui se retrouve propulsé à Wakaliga. Il sera chamboulé et se battra avec tout le monde, ça fera boom boom ! s'esclaffe-t-il. Quand je fais un film, je veux qu'il fasse rire. C'est essentiel. Rire soulage les maux. »

L'humour n'empêche pas Isaac de laisser des pensées funèbres le hanter. « Je sais que si je meurs, si j'ai un accident, un problème aux yeux, Mama Racheal sera capable de monter, de réaliser, et de maintenir l'esprit de famille qui règne ici. Pire pour les enfants. Je les prépare à être les atouts du futur. S'ils savent taper des textes, se servir d'une caméra, ils pourront tout faire », martèle Isaac avec sa sérénité inaltérable. Alan évoque souvent avec Isaac son sentiment d'urgence créatrice. « Depuis que je suis là, onze personnes sont mortes ou ont disparu, donc j'ai peur pour Isaac. Je veux qu'il ait le temps de tourner encore et encore. Peut-être que je suis fou, mais je pense vraiment qu'Isaac est "the real thing" [une expression traduisible par "la perfection" qu'Alan répète à l'envi, NDLR]. Il n'imit personne. Il n'a jamais mis les pieds dans un cinéma. Mon rêve est de l'emmener à l'Ouest, qu'il soit encouragé par ses pairs, et que le premier film qu'il voie sur grand écran soit un des siens », expose Alan, qui a déjà essuyé deux refus de visa pour Isaac vers les Etats-Unis. Isaac adule certains acteurs mais ne peut citer aucun nom de réalisateur : « J'ai toujours fait plus attention aux films qu'à ceux qui les dirigent. J'aime Schwarzenegger dans "Commando" et Chuck Norris dans "L'homme du président". Je sais qu'on me surnomme "le Tarantino des bidonvilles". Mais je n'ai aucune idée de qui il est ! Je ne sais pas s'il survivrait ici. » ■

Sophie Boutboul

LES COULISSES

Dauda, dans son atelier.
Alan montre à Isaac et
Harriet un article sur eux
dans la presse locale.



ACHETE AU PLUS HAUT COURS DEPUIS 1949

MANTEAUX DE FOURRURE
Astrakan, vison, renard, etc.
ROBES DE SOIRÉE
SMOKINGS ET COSTUMES
VÊTEMENTS cuir et daim



**SACS A MAIN ET
BAGAGERIE DE LUXE :**
Hermès, Vuitton,
Chanel, etc.



**MONTRES À GOUSSET ET
BRACELET: Rolex, Breitling,
Jaeger, Patek, Lip, etc.**



**ARMES ANCIENNES : fusil, pistolet,
coiffe, insigne, médaille, etc.**

**Tout mobilier
et sculpture
de Lalanne**



ARTS ASIATIQUES :
statue ivoire, corail, jade,
vase canton et porcelaine,
bronze, laque, paravent,
textile, peinture, mobilier,
etc.



MEUBLES ET OBJETS ANCIENS :
pendule, tableaux, sculpture,
pâte de verre, machine
à coudre, lustre, miroirs,
livre ancien, etc.

GRANDS VINS : Bourgogne et Bordeaux

NE VENDEZ RIEN SANS NOUS CONTACTER

Estimation gratuite 7/7 - toutes distances
et déplacements gratuits

M^{re} SECLA MAXIME : 06 07 82 96 49

maxime.secula@free.fr - achatantiquite@gmail.com

**PARIS
MATCH**

**Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...**



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement
Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

☐ 6 mois ☐ 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

☐ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

☐ mandat postal ☐ virement bancaire

☐ carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Expire le : _____

Signature obligatoire : _____

☐ carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Expire le : _____

Signature obligatoire : _____

☐ M^{me} Nom : _____

☐ M^{me} _____

☐ M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu d'éc.).

Code postal : _____

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____

☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au 01 75 33 70 44 ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@leclap.fr

Abonnez-vous sur Internet :

www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Liberté", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

**Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.**

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 744 44 66.

ipm.abonnements@ipm.be

SUISSE

6 mois (26 n°) : 99 CHF

1 an (52 n°) : 189 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse.

Tél. : 022 308 08 08.

abonnements@dynapresse.ch

dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre

de Paris Match, mandat postal,

carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769

Plattsburgh, N.Y. 12901-0269.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expressmag@expressmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre

de Paris Match, mandat postal,

carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale

(T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Magazine, 8155,

rue Larry,

Anjou, Québec H1J1L5.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expressmag@expressmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire

en monnaie locale

ou l'équivalent en euros calculé

au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél. : (33) 1 75 33 70 44.

Vous pouvez prévoir un délai de quinze jours

pour la France et quatre à six semaines

pour l'étranger pour l'installation de

vos abonnements, plus le délai d'achè-

vement normal pour un imprimé.

Pour tout changement d'adresse, veuillez

nous prévenir suffisamment tôt.

HORS-SÉRIE

France Dimanche

Spécial anniversaire
70 ans
1^{re} époque 1946-1981

France Dimanche
L'ALBUM SOUVENIR

Retrouvez
les grands moments
de notre histoire
et toutes les émotions
de nos stars,
leurs joies et
leurs souffrances.

3€₉₀
SEULEMENT
Chez votre
marchand de
journaux

10 juin
1944ORADOUR-SUR-GLANE
L'ÉMOTION DU SOUVENIR

Vous avez choisi (60%) cette photo de Richard Melloul prise pour le 70^e anniversaire de ce crime. Le chagrin de Nancy Reagan saluant la dépouille de son mari, le 11 juin 2004, la chute de Michael Schumacher à moto pendant les essais du circuit de Sachsenring, le 12 juin 2008, et la délicieuse Adriana Karembeu dans son Eden (Roc) se partagent inégalement vos choix. Le massacre du 10 juin, quatre jours après le débarquement anglo-américain, faisant 642 morts, est devenu le symbole de la barbarie.

dub.parismatch.com



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer.

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavères (directeur).

RÉDACTEUR EN CHEF

Gilles Martin-Chauffier (textes).

Caroline Manges (actualités).

Marion Mierles (numérique), Marc Brincourt (photo).

Bruno Jedy (politique-économie).

Elisabeth Chavet (grands entretiens), Catherine

Schwaab (Document), Elisabeth Lazaro (Style de vie).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabous

(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting).

Romain Lacroix Nuhmias (photo), Romain Clergeat

(grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maizet.

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Économie : Marie-Pierre Grondahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay, Économie :

Anne-Sophie Lechevallier, Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucaud, Ghislain Loustail,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi,

Valérie Trierweiler, Investigation : François Labrouillère.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet,

Isabelle Létouffe, Flore Olive, Aurélie Rays,

Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Pauline (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaret (1^{re} secrétaire de rédaction).

Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Féditch,

Sophie Ionesco.

Révision : Monique Gujaro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints).

Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Fèvre-Duvert (1^{re} maquettistes).

Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux,

Flora Mairiaux, Paola Sampaio-Vaurs,

Alain Tournelle, Franck Viellefond.

NUMÉRIQUE

Benoît Leprince (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorme (chef de service), Françoise Anzart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molina.

DOCUMENTATION

Christel Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Acoustin,

Pascale Meynal-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapottelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92354 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

ÉDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Verges-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur).

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevalier (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny -

Maury, 45350 Malesherbes -

Routefrance, 77185 Lognon.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0997-1635.

Dépôt légal : juillet 2016 / HFA 2016

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron,

92300 Levallois-Perret.

Présidente : Constance Benqué.

Directeur général : Philippe Pignol.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Équipe commerciale : Céline Dan-Labachotte,

Dorota Gaillet, Guillaume Le Maître, Pierre Sauzey

Olivia Cuvell, Assistants de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 74 85 85 85.

Aurélien Poudrier Duteil, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. :

01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com

Années 1949-1986 : 35 €, 1987-1996 : 25 €, 1997-2009 : 15 €, 2009 à 2013 : 10 €.

A partir de 2014 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match

Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92354 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter.

Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir

13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par

correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ;

4 reliures, 30 €. Étranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSO-

CIES, c/o Distribution Grid, at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals

Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag,

P.O. box 269, Plattsburgh, NY 12901-0269.

Encarts : 4 p. Alsace, 4 p. Côte d'Azur - Corse, 4 p. Grand-Rhône-Alpes, 8 p. Provence entre les pages 22-25 et 102-103, 2 p. abonnement jeté sur première partie d'un cahier. Message Journal du Dimanche posé sur 4^e de couverture abonnés Ile-de-France.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 01 75 37 70 44.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92354 Levallois-Perret Cedex

Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 51 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.dieriez@saipm.com

Magazine imprimé
sur du papier certifié
PEFC® (sauf encarts).





JERRY ET LINDA
BRUCKHEIMER.



STÉPHANE
BERN.
GIAMBATTISTA
VALLI.



HEINI WATHÉN
ET MOHAMED AL-FAYED,
BERNADETTE CHIRAC,
KARL LAGERFELD.



La
Vie Parisienne
d'Agathe Godard

LAURENT
DASSAULT.

RÉOUVERTURE DU RITZ MOHAMED AL-FAYED ILLUMINE LA PLACE VENDÔME

Accompagné de son épouse, l'ex-mannequin Heini Wathén, le milliardaire égyptien a reçu le Tout-Paris du luxe, des affaires et de la politique pour fêter l'ouverture de son mythique palace après quatre ans de travaux « et plus de 400 millions d'euros de rénovation ! » précisait-il à tous ceux qui le congratulèrent. Mélija Toscan du Plantier, Christian Louboutin et Mélissa Bouygues se promenaient du jardin au bar Hemingway où officie depuis des décennies Colin Field, sacré plusieurs fois meilleur barman du monde par le magazine « Forbes ». « Je suis un habitué de ce bar », remarquait le producteur américain Jerry Bruckheimer – il produira « Pirates des Caraïbes 5 » en 2017. « Et je viens de goûter le cocktail couleur vert-de-gris qu'il a créé en l'honneur de la patine de la colonne Vendôme ! » notait-il enchanté par ce breuvage à base de curaçao, de vodka et de jus de pamplemousse. Fringant, Stéphane Bern n'hésitait pas à glisser à Bernadette Chirac : « Vous êtes notre reine de France ! » cependant qu'accompagné de son fils Nathan, Philippe Sereys de Rothschild croisait Matthias Fekl, le secrétaire d'Etat chargé du Commerce extérieur, Christophe Girard, le maire du IV^e arrondissement, le général Jean-Louis Georgelin, l'ex-chef d'état-major des armées, ou encore Frank Klein, le P-DG du Ritz en grande conversation avec Valérie Duport, la directrice de la communication de Chanel. A 22 h 30, le couple Al-Fayed, Bernadette Chirac et Karl Lagerfeld appuyèrent sur le bouton qui illumina la colonne Vendôme, restaurée pour un 1,5 million d'euros par Mohamed Al-Fayed : « J'ai voulu remercier les Parisiens d'avoir supporté quatre ans de travaux ! » Un magnifique son et lumière s'ensuivit : Napoléon, des maharadjahs, Elsa Schiaparelli et Coco Chanel apparurent sur la colonne illuminée. Fascinés, les invités regardèrent le spectacle des balcons des chambres et des suites, dont celle où Diana et Dodi passèrent leur dernière soirée. Avec son humour habituel, Karl Lagerfeld déclara : « Vous ne trouvez pas ça extraordinaire de demander à un Allemand de donner le top des illuminations de la place Vendôme ! » A la fin de la soirée, tout le monde avait envie de répéter la phrase d'Hemingway : « Lorsque je rêve de l'au-delà et du paradis, je me retrouve toujours transporté au Ritz de Paris ! » ■

PHOTOS HENRI TULLIO



COLIN
FIELD.

MATTHIAS
FEKL,
CHRISTOPHE
GIRARD.



GÉRALDINE
ET LORENZ
BÄUMER.



FARIDA
KHELFA-
SEYDOUX.



DELPHINE
MARANG-
ALEXANDRE
ET MARC
LAMBRON.



BERNARD RUIZ-
PICASSO ET
ALMINE RECH.



CYRIL
KARAOGLAN,
ULLA PARKER.



PHILIPPE SEREYS
DE ROTHSCHILD ET
SON FILS, NATHAN.

MÉLIJA TOSCAN DU PLANTIER,
CHRISTIAN LOUBOUTIN,
MÉLISSA BOUYGUES.



JEAN-LOUIS
GEORCELIN.

l'immobilier de Match

15 min de Marbella
Sud de l'Espagne, 325 jours de soleil par an
Appartements neufs de luxe

- > 80.000 m² de jardins exotiques
- > Au coeur d'un oasis de sable fin

Imagine
Le Crystal Lagoon en Europe
• 1,4 ha d'eau pure, plage privée, sports nautiques
• Golf 18 trous à 100m

RICH 01-85-09-37-96
0034-663-616-091 (Direct)

A partir de 175.000 €
Prix initial : 550.000 €

- > 12 derniers appartements
- > Billets d'avions offerts si réservation avant de 31/07

WWW.LUX-REAL-ESTATE.COM
CONTACT@ACHATIMMOBILIERMARBELLA.COM

SAVOIE - ARC 1800

Les Arcs. Ski et golf au pied. Résidence de tourisme 5 étoiles. Du T2 au T4. Achat «Loueur en meublé» ou «loi Censi-Bouvard». Rentabilité garantie + occupation.

À PARTIR DE 224 000 €
EDENARC 1800 - 04 79 22 00 16
www.edenarc1800.com

DEAUVILLE PRESQU'ÎLE
APPARTEMENTS ET VILLAS D'EXCEPTION

FRAIS DE NOTAIRE OFFERTS⁽¹⁾ + **1 000 € DE REMISE PAR PIÈCE⁽¹⁾**

FI FAUBOURG IMMOBILIER
02 14 37 00 60

(1) Offre soumise à conditions. Détails auprès du conseiller commercial ou sur simple demande.

OPUS
Développement

UZÈS
Mas en pierre à vendre
04 67 606 376 - 06 80 580 059
contact@opus-developpement.com — www.opus-developpement.com

DEVENEZ PROPRIÉTAIRE À L'ALPE D'HUEZ / VAUJANY

DERNIÈRES OPPORTUNITÉS LIVRAISON 09/16

Votre 2 PIÈCES dans CHALET, Terrasse plein sud avec garage à partir de **171 000 €**

Informations et visite sur RDV
06 11 84 66 65
rampa-realizations.com

RAMPA REALISATIONS

PRIX PROMOTIONNELS LIVRAISON ÉTÉ 2016

AU CALME, À QUELQUES MINUTES À PIED DE LA CROISSETTE

CANNES MARIA
ESPACE DE VENTE
Place du Commandant Maria

- 3 PIÈCES**
70 m² - Terrasse 42 m² Lot C3 003
420 000 €
- 3 PIÈCES**
80 m² - Terrasse 14 m² Lot C3 004
470 000 €
- 3 PIÈCES**
88 m² - Terrasse 24 m² Lot C3 002
540 000 €
- 4 PIÈCES VILLA TOIT SUR SOUÈVE**
180 m² - Terrasse 100 m² Lot 04 507
1 450 000 €

BATIM 04 93 380 450
VINCI www.cannesmaria.com **AMS**

RÉFÉRENCE : 11-2261 à **560.000 €**

Une Sculpture architecturale avec piscine et vue 360° sur 11.800 m², au milieu de la nature mais proche du centre d'une commune pittoresque, entre Cévennes et Méditerranée, au Nord de Montpellier. Prix : 560.000 €

Tel : 06.12.22.85.49
info@eugenedegraaf.com
www.eugenedegraaf.com

MENTON
Boulevard de Garavan

Dans une résidence bien située, au calme avec ascenseur et piscine, bel appartement en rez-de-jardin 90 m² avec 2 loggias de 9 m² chacune, cave et place de parking privée.

A SAISIR : 450.000 €

Nous consulter :
06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr

VOUS VERREZ LA DIFFÉRENCE

COGEDIM

À AIX-EN-PROVENCE
Domaine Victoria

DOMAINE PRIVÉ D'UN HECTARE AVEC PISCINE

APPARTEMENTS DU 2 AU 4 PIÈCES AVEC TERRASSE OU JARDIN PRIVATIF
BELLES VUES SUR LA CAMPAGNE ET LA SAINTE VICTOIRE

cogedim.com **0 811 330 330** Service 0,06 €/min + prix appel

COGEDIM SAS, Société par actions simplifiée au capital de 30 000 000 €, Siège social : 8 Avenue Delcassé 75 008, RCS PARIS - 054 500 814 - SIRET : 054 500 814 00 55 mandataire non exclusif en opérations de banque et en services de paiement, inscrit à la TORIAS sous le n° 13005113. Conception et réalisation : MARSAIWORK - Illustrations : Scenesis - Illustrations dues à la libre interprétation de l'artiste destinées à exprimer une intention architecturale d'ensemble et susceptibles d'adaptations - Crédit photo : Getty Images - 06/16

Le jour où

PATRICK CHESNAIS ON ME DÉCÈLE UN CANCER

Je suis hypochondriaque et je l'assume. Je passe des check-up constamment, sang, urine, radios, scanners... Les médecins, fatalistes, n'essaient même plus de me renvoyer à la maison. Un jour, c'est moi qui ai raison.

PROPOS RECUEILLIS PAR CATHERINE SCHWAAB

Nous sommes en 1995, le thriller «Seven» vient de sortir et, alors que la projection se termine, ces douleurs abdominales me reprennent... Ni une ni deux, je fonce chez mon gastro-entérologue qui me prescrit une échographie de l'estomac, du foie, etc. Au labo, la radiologue passe et repasse la sonde sur mon abdomen. Mais qu'est-ce qu'elle voit ? Elle finit par aller chercher son chef, ferme la porte derrière elle. Je sens mon cœur cogner. Quand le big boss débarque, je n'essaie même pas de me donner une contenance. Ensemble, ils observent, commentent, chuchotent. «Mettez-vous sur le côté», m'ordonne le patron. Qui finit par lâcher, à mes oreilles affolées : «Mais qu'est-ce que c'est que cette bouboule ?» Mon cœur s'arrête. «On va voir ça de plus près», poursuit l'homme de science. Ladite «bouboule» fait 4 centimètres de diamètre ! Quatre ! «Vous savez, ça s'enlève facilement», me panique le boss. Mon sort est réglé.

Avant de rédiger mon testament, je vais voir mon gastro-entérologue qui confirme, avec une insupportable bonhomie : «Ça va, vous n'êtes pas encore chez le petit Jésus ! C'est une métastase...» Ma femme Josiane est à mes côtés et, comme moi, elle est pétrifiée. Indéfectible soutien, elle va m'accompagner à tous les examens : coloscopie, fibroscopie... «Ben oui, mon vieux, c'est votre vie qui est en jeu», m'assène le gastro, alors que je me sens au bord de la falaise. D'ailleurs, le mal progresse : au lendemain de ces examens approfondis, je me sens partir... Non, c'était juste un effet de l'anesthésie. Je ne suis «pas encore chez le petit Jésus». Crétin ! Je pense à mes enfants... sans moi... A ce que j'aurais pu accomplir, je suis en colère : pourquoi moi ? !

Ma femme a alors une réaction pleine de bon sens : elle me prend rendez-vous à l'hôpital Beaujon pour un contre-diagnostic. Le spécialiste me prescrit un scanner intégral : une machine géante m'avale dans ses ultrasons. J'en ressors... prêt à recevoir l'extrême-onction. Stupéfaction : le médecin diagnostique une sorte d'excroissance bénigne qui n'a rien d'un cancer. Il n'y a pas de mots pour décrire ma sensation. ■



Patrick Chesnais sera à l'affiche de «Juillet août», le film de Diastème en salle le 13 juillet. En médaillon : en 1995, dans la série policière «La mondaine».



« Le prix de mon irrésistible sveltesse ?

Ni dessert, ni fromage, ni charcuteries et du vin pas plus de deux fois par semaine si possible ! Sans parler du sport. Un enfer, oui. »

« Ma chevelure de Cendrillon ?

Des implants capillaires posés il y a vingt ans. Ça passe mieux à la caméra. En revanche, pas de chirurgie esthétique. Mes enfants sont formels : «Les rayures te vont bien.»



Notre taboulé a de quoi faire le coq
avec son poulet bleu, blanc, rouge.

TABOULÉ AU POULET RÔTI FRANÇAIS

Nous sommes très fiers de notre recette de taboulé avec sa semoule légère et aérée recouverte de généreux morceaux de poulet d'origine France. Une salade haute en couleur relevée par un délicat mélange d'épices et de légumes variés (poivrons, tomates, maïs...) qui apportent une touche de croquant et de fraîcheur.



POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. WWW.MANGERBOUGER.FR



SAMSUNG
Gear S2
BY de GRISOGONO



PARIS BOUTIQUE - 358 BIS RUE ST HONORE - TEL. +33 (0)1 44 55 04 40
CANNES BOUTIQUE - HOTEL CARLTON CANNES - TEL. +33 (0)4 93 06 40 06
GALERIES LAFAYETTE - 40 BD HAUSSMANN - ESPACE JOAILLERIE - 1^{ER} ÉTAGE - TEL. +33 (0)1 42 82 34 56

BAL HARBOUR • COURCHEVEL • GENEVA • Gstaad • KUWAIT • LONDON • MOSCOW
NEW YORK • PARIS • PORTO CERVO • CAPRI • ROME • ST BARTHELEMY • ST MORITZ

www.degrisogono.com